

× LES NOUVELLES DE L'ABBAYE

×



# ECHOS

N° 38  
2026



**ABBAYE DE  
ST-MAURICE**

FONDÉE EN 515

## D'UNE BÉNÉDICTION À L'AUTRE



*Le portrait officiel du nouvel abbé de Saint-Maurice.*

Parler de soi n'est pas vraiment une preuve de modestie. Pourtant, il est des circonstances, par exemple en ce dernier numéro des Échos, qui reviennent sur un événement marquant pour la communauté abbatiale et pour moi-même : la bénédiction d'un nouvel abbé. Cette célébration, cette fête est l'occasion de déployer avec des témoignages, des photos, une actualité qui ne se répète pas souvent – je l'espère. Mais si je vous introduis maintenant à cet événement important pour la communauté abbatiale, pour tous ceux qui y sont attachés de près ou de loin, pour l'Église qui est en Suisse, pour l'Église universelle, j'aimerais aussi que ce moment soit un temps d'approfondissement, un retour sur ce qui nous fonde afin d'envisager ce que nous sommes, ce que nous vivons, tout en n'hésitant pas à aborder des thèmes plus légers.

Les discours prononcés à cette occasion rappellent combien nous avons besoin de mots pour décrire et pour vivre ce que nous célébrons, ce que nous initions. Ils peuvent nous toucher, nous donner à réfléchir, mais quelles que soient les circonstances, ils sont toujours un enseignement qui pousse chacun à se dépasser, à se réaliser pleinement.

Les photos, comme des instantanés, nous replongent dans l'émotion du moment de manière subjective, chacune à sa manière. Elles touchent en nous cette part, parfois obscure, mais toujours profonde, de notre humanité en construction. Que notre joie, que nos interrogations, que nos critiques même, donnent à ce moment fondateur toute sa consistance.

Enfin, des éléments presque annexes seront décrits. Ils participent pourtant eux aussi à l'événement. Mieux ils lui donnent sa dimension historique, par exemple, la partie héraldique. Mais ce que j'y retiens surtout, c'est comment une communauté, ceux qu'elle rassemble, moi-même donnons à ces signes une dimension à partager, à vivre fraternellement pour le bien de tous.

La fête fut belle, touchante, qu'elle soit le signe d'unité, d'une unité qui nous construise et qui réalise la vocation de chacun.

**« Le devoir exprimé par Jésus est un don de liberté puisqu'il nous révèle une possibilité inespérée : renaître d'en haut, grâce à Dieu. Il nous faut donc le faire, selon sa volonté aimante qui désire renouveler l'humanité en l'appelant à une communion de vie partant de la foi. »**

*(Le pape Léon XIV, Homélie à la Basilique Saint-Augustin, Annaba, Algérie, Mardi 14 avril 2026)*



**03** Édito: D'une bénédiction à l'autre

#### CHRONIQUES

**06** Chronique de l'Abbaye

**16** La chronique en images

#### AUTOUR D'UNE BÉNÉDICTION ABBATIALE

**32** Homélie : Un nouveau chapitre s'ouvre

**34** Une conversion attendue

**36** Les armoiries du nouvel abbé

**40** Fantaisies héraldiques

**44** La liste des abbés d'Agaune

**48** La croix pectorale et l'anneau pastoral

**54** Une élection vaut bien un cierge

#### THÉOLOGIE

**66** Homélie : Marcher vers la lumière

**70** Les anges des châsses de Saint-Maurice d'Agaune

#### CULTURE ET PATRIMOINE

**82** La coupe dite de saint Sigismond

**90** Nos barils de sacre d'évêque

**106** Le programme culturel

**110** Centaure, Sardonyx et Benedictus

#### LES LIVRES

**114** L'Abbaye comme décor dans la fiction

**120** Chronique des livres

# CHRONIQUE DE L'ABBAYE

— *La chronique abbatiale voudrait se faire un petit écho « des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses » (cf. Gaudium et Spes) de la communauté et de ses proches, surtout de ceux qui souffrent. Parcourons 30 mois de la vie d'une communauté bouleversée, ouverte à un renouveau insufflé par l'Esprit-Saint.*

↓  
M<sup>gr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy, abbé primat de la Confédération des chanoines a présidé la célébration de la Saint Maurice 2025.



**1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE**

Publication des nominations suivantes : Antoine Salina est administrateur de Salvan, Jean-Pierre Dadzie est vicaire des paroisses du Secteur de Saint-Maurice et répondant pour Lavey, Maurice Sessou est auxiliaire du Secteur en appui à Calixte Dubosson à Vernayaz.

**13 SEPTEMBRE**

En la présence bienveillante de l'abbé primat des chanoines, M<sup>gr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy, la communauté réunie en chapitre d'élection élit abbé le chanoine Alexandre Ineichen. Son nom est tenu secret jusqu'à la confirmation de Rome. L'après-midi, M<sup>gr</sup> Jean-Marie Lovey préside la cérémonie de confirmation des jeunes du Secteur de Saint-Maurice.

**22 SEPTEMBRE**

Les cérémonies de la Saint Maurice sont présidées par M<sup>gr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy, abbé général de la Congrégation des chanoines de Saint-Victor. En raison de la pluie, la procession est remplacée par une cérémonie émouvante à la fin de la messe dans la Basilique. L'apéritif se tient dans le hall du Collège et la raclette offerte à tous est servie dans les réfectoires de l'internat.

**26 AU 28 SEPTEMBRE**

Le prier Simone Previte accompagne la délégation agaunoise pour les célébrations dans la ville jumelle de Saint-Maurice en Val-de-Marne.

**26 SEPTEMBRE AU**

**5 OCTOBRE**

À la Foire du Valais de Martigny, l'exposition « Le Labyrinthe des traditions » révèle des histoires vivantes, des rituels et des savoir-faire du pays. Une scène est consacrée au culte des reliques des martyrs en Agaune. L'Abbaye a prêté une « grenouille » qui sert à la confrérie Saint-Candide pour porter les châsses durant la procession de la Saint Maurice.

**1<sup>ER</sup> OCTOBRE**

La Basilique rassemble de nombreux pensionnaires d'EMS pour leur pèlerinage à saint Maurice. Un goûter leur est servi dans les couloirs de l'Abbaye.

**4 OCTOBRE**

La communauté copte orthodoxe vient célébrer à la Basilique son saint patron.



**4 OCTOBRE**

Nos frères capucins célèbrent saint François au cours d'une messe prêchée par le chanoine Olivier Roduit. La fête se poursuit par la traditionnelle raclette.

↑  
Le calice de Mathieu Schiner a servi d'urne pour l'élection abbatiale.

↓  
Le culte des reliques à la Foire du Valais.





Les chanoines Olivier Roduit et Calixte Dubosson ont été fêtés pour leurs 40 ans d'ordination sacerdotale. Accompagnés ici par le vicaire capitulaire Simone Previte, M<sup>gr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy et le sous-prieur d'alors Alexandre Ineichen.



Le diacre Grégory Solari a présenté la pensée du cardinal John Newman à l'occasion de la veillée de la Toussaint.



Séance de lecture dans le hall d'entrée du monastère durant Lumina.



Les messes matinales Rorate sont célébrées à la lumière des cierges.



Illumination de la cour Saint-Joseph durant Lumina.

**2 AU 10 OCTOBRE**

M<sup>gr</sup> Jean Scarcella et le prieur Simone Previte participent à Rome au Jubilé de la vie consacrée.

**20 AU 25 OCTOBRE**

En ouverture de la semaine de retraite communautaire, la communauté se réunit le lundi en chapitre général en présence de l'abbé primate



des chanoines, M<sup>gr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy, qui introduit les discussions par un commentaire de la règle de saint Augustin. Le mardi matin toute la communauté participe à une formation ESPAS, Espace de soutien et de prévention – Abus sexuels. La semaine se poursuit par les prédications de M<sup>gr</sup> Hugues Paulze sur le thème: « À l'école de la beauté spirituelle, avec saint Augustin et Hugues de Saint-Victor ».

**25 OCTOBRE**

En clôture de notre semaine spirituelle, les chanoines Calixte Dubosson et Olivier Roduit sont fêtés pour leur 40<sup>e</sup> anniversaire d'ordination sacerdotale.

**31 OCTOBRE**

Publication officielle de la confirmation par Rome de la nomination du chanoine Alexandre Ineichen au poste d'Abbé territorial de Saint-Maurice.

En préparation à la Toussaint, une veillée rassemble fidèles et communauté autour de la figure du saint cardinal John Newman qui sera proclamé docteur de l'Église le lendemain.

**3 NOVEMBRE**

Premier des entretiens annuels des membres de notre personnel qui permettent de faire un bilan en présence de leur responsable.

**11 NOVEMBRE AU 28 DÉCEMBRE**

Comme l'année précédente,



une exposition de crèches anime le parcours de visite du Trésor. Un tarif réduit est offert aux familles et une partie de la recette est destinée à l'œuvre des Colis du Cœur de Saint-Maurice.

**20 NOVEMBRE**

L'armée investit la Basilique pour une cérémonie à l'occasion du lancement du Concours d'armée — anciennement Swiss Raid Commando —, une compétition réunissant des participantes et participants issus de toutes les formations de l'armée.

**23 NOVEMBRE**

Le concert de la Sainte-Cécile est intitulé « The Joy of music » Musique des cathédrales anglaises. Sous la direction de Charles Barbier, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice est accompagné à l'orgue par Véronique Le Guen.

**5 DÉCEMBRE**

Première des trois messes Rorate célébrées à la lumière

des cierges les vendredis à 6h30.

**6 DÉCEMBRE**

La communauté se réunit en chapitre claustral élargi.

**6 AU 8 DÉCEMBRE**

Le Festival Lumina, Les voix de la lumière, illumine à nouveau la Basilique et la Grand-Rue. Concerts et spectacles de feu animent ce magnifique week-end.

**12 DÉCEMBRE**

Première séance constitutive de la Commission de conseil en gouvernance placée sous la présidence de Mme Mari Carmen Ávila.

**15 DÉCEMBRE**

Le premier des trois immeubles en construction à Saint-Laurent est terminé. Entrée des premiers locataires et propriétaires.

**18 DÉCEMBRE**

En vue de la pose de filets de protection sur la Chapelle du Scex, un hélicoptère transporte les éléments

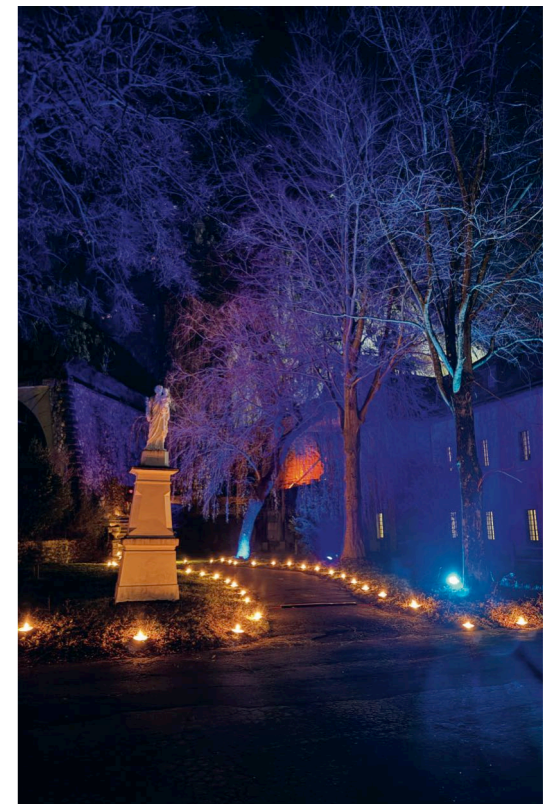




Photo de famille à l'issue de la messe des vœux du 2 janvier 2026.



Le nouvel abbé s'exprime lors de la prise de sa possession canonique de l'Abbaye, le 2 janvier 2026



À plusieurs occasions, le chanoine Roman Zamozniewicz a prêché à la messe conventuelle dominicale.

**LA COMMISSION DE CONSEIL EN GOUVERNANCE**

Après la publication, en juin 2025, du rapport du groupe de travail indépendant, l'Abbaye a annoncé la mise en œuvre d'un plan d'action pour la prévention reposant sur trois piliers.

Le premier pilier est celui de la gouvernance. À ce titre, une Commission de conseil en gouvernance (CCG) a été constituée sous la présidence de Mme Mari Carmen Ávila et composée de laïcs, femmes et hommes, et de chanoines.

Un deuxième pilier concerne la prévention et la culture institutionnelle. L'objectif est de poser des règles claires afin de prévenir les abus, de clarifier les comportements attendus et de renforcer la responsabilité à tous les niveaux.

Enfin, un troisième pilier porte sur le traitement et l'accompagnement des situations sensibles, avec la volonté de garantir des procédures de prise en charge qui soient

indépendantes, accessibles et centrées sur l'écoute et la protection des victimes.

La CCG a siégé en séance constitutive le 12 décembre 2025 et se réunit dès lors chaque mois. Elle s'est dotée d'un cahier des charges et d'un règlement approuvés par le Conseil abbatial.

La Commission de conseil en gouvernance est un organe consultatif, qui travaille de manière indépendante pour :

- Orienter et veiller à la mise en œuvre du plan d'action de l'Abbaye.
- Garantir une transparence institutionnelle durable en matière de gouvernance et d'abus.
- Veiller à la reconnaissance des victimes et à la qualité de l'accueil et de l'écoute qui leur sont offerts.
- Assurer la conformité avec les Directives de la Conférence des Évêques de Suisse (CES) et les règles internes de l'Abbaye.



nécessaires au travail des ouvriers spécialisés qui œuvrent suspendus par des cordes dans la falaise. Les travaux se poursuivent jusqu'au début mars 2026.

**24 DÉCEMBRE**

La Chantée de Noël ouvre les célébrations de la Nativité à la Basilique.

**2026**

**1<sup>ER</sup> JANVIER**

La messe du Premier de l'An permet à notre abbé élu de présenter les vœux de la communauté aux autorités communales et bourgeoises. Les notifications des réseaux sociaux qui transmettent les premières nouvelles de la tragédie de Crans-Montana suscitent émotion et intentions de prière.

**2 JANVIER**

La traditionnelle journée des vœux s'ouvre par la prise de possession canonique du nouvel abbé Alexandre Ineichen. Suivent la messe, l'apéritif communautaire et le repas festif.

Le prieur Simone Previte est libéré de sa charge de vicaire capitulaire qu'il assumait depuis le 28 juin ; il reste prieur et vicaire général.

**4 JANVIER**

M<sup>gr</sup> Alexandre et deux confrères participent à la messe pour les victimes et familles de l'incendie de Crans-Montana.



**6 JANVIER**

Une célébration présidée par notre Abbé à la Basilique à 16h30 nous permet d'exprimer notre compassion pour les victimes du drame survenu à Crans-Montana.

Dès ce jour, les services de la porterie sont transférés à la Boutique du Trésor pour une période d'essai.

**17 JANVIER**

Une rencontre communautaire permet une discussion sur les projets d'aménagements immobiliers.

**20 JANVIER**

Le prieur Simone Previte participe à la célébration de la Saint Sébastien à Finhaut.





↑  
 Au dernier jour de sa fonction de recteur du Collège, Alexandre Ineichen, élu Abbé, est ovationné par tous les étudiants et le corps enseignant, réunis dans la Cour des Anciens. Une brève cérémonie est dirigée depuis le balcon surplombant l'entrée de l'internat.

→  
 Les conférences de carême sont données à la Basilique par le frère Thomas Joachim.

**21 JANVIER**

Le Père-Abbé publie ses premières nominations. Cyrille Rieder est nommé sous-prieur, Calixte Dubosson secrétaire du chapitre, Olivier Roduit secrétaire du conseil abbatial, Xavier Yaméogo cérémoniaire. La communauté de formation est constituée d'Antoine Salina, Père-Maître, et de Giovanni Polito, *socius* et responsable des études.

**29 JANVIER**

L'État du Valais annonce la nomination de M. Léonard Barman au poste de recteur du Lycée-Collège de Saint-Maurice. Professeur d'histoire et domicilié à Vérossaz, il succédera dès le 1<sup>er</sup> mars au chanoine Alexandre Ineichen

et deviendra ainsi le premier recteur laïc du Collège.

**2 FÉVRIER**

La traditionnelle journée de la vie consacrée se tient

désormais à Sion et rassemble tous les consacrés du diocèse et du territoire abbatial. À l'église Saint-Guérin, le frère capucin Marcel Durrer apporte un commentaire



biblique avant la messe présidée par l'évêque de Sion Jean-Marie Lovey, suivie de l'agape fraternelle.

**8 FÉVRIER**

Au Musée de Bagnes, vernissage de l'exposition *Présences* qui saisit le sujet du loup en explorant les relations séculaires et contemporaines entre loups et humains dans le contexte valaisan, et plus largement dans les Alpes. L'Abbaye a prêté une chaise au motif brodé de la Fable de La Fontaine *Le loup et l'agneau*, ainsi que des images pieuses représentant saint François et le loup de Gubbio.

**15 FÉVRIER**

La fête de la Sainte-Épine de notre Seigneur tombe cette année un dimanche. Cela permet à de nombreux fidèles de vénérer notre précieux reliquaire au cours de la messe dominicale.

**26 FÉVRIER**

Tous les étudiants et les professeurs du Collège rassemblés dans la Cour des Anciens ovationnent leur recteur Alexandre Ineichen à l'occasion de sa prise de congé.

**28 FÉVRIER**

Une recollection de Carême est offerte à la communauté et aux adultes intéressés. Le repas de midi en silence est servi au réfectoire abbatial.

**2 AU 4 MARS**

La Conférence des évêques suisses siège à Saint-Maurice,



à l'Hôtellerie franciscaine. Le mardi soir, les membres de cette assemblée célèbrent la messe avec la communauté à la Basilique. La soirée se poursuit par la raclette partagée avec la communauté puis par la visite de la Fondation Ateliers d'Artiste, à Saint-Maurice.

**5 ET 12 MARS**

Les deux conférences de Carême sont données à la Basilique par le Fr. Thomas Joachim sur le thème: « Du stress à la paix ».

**8 AU 9 MARS**

Une petite délégation abbatiale participe au Simplon au challenge Delavay, compétition de ski ouverte aux prêtres italiens, français et suisses.

**11 MARS**

Selon une tradition bien établie, la communauté est invitée par les frères capucins au repas « escargots » de la mi-carême.

**19 MARS**

Au jour de la fête de saint Joseph, la foule des amis afflue à la Basilique pour la célébration de la bénédiction abbatiale de M<sup>sr</sup> Alexandre Ineichen. Le nonce apostolique en Suisse, M<sup>sr</sup> Martin Krebs préside la célébration, entouré de 15 prélats mitrés et de nombreux prêtres.

La fête se poursuit dans la Cour des Anciens avec l'apéritif offert par la commune et la bourgeoisie, puis par le repas populaire offert à tous par l'Abbaye. Le menu original, un papet vaudois,

↑  
 La cuisine de l'Abbaye est gérée par la société Eldora. Le chef Didier de Melo et les cuisiniers Damien et Loïc sont aux fourneaux pour la satisfaction de la communauté et des étudiants du collège.



↑  
M<sup>gr</sup> Ineichen accueille les fidèles présents pour la bénédiction des rameaux.

→  
Le prieur Simone Previte est l'invité du Cloître des Arts où il présente ses créations. L'exposition a été vernie le jour de la réouverture du Trésor après la fermeture hivernale.



rappelle les origines maternelles de notre abbé dans le district vaudois d'Échallens. Pendant l'apéritif se déroule une partie oratoire: s'expriment le président de la Ville M. Xavier Lavanchy, la présidente du Parlement valaisan Mme Patricia Constantin et le Conseiller d'État Stéphane Ganzer. Le nouvel Abbé clôt ces interventions par son message de remerciement.

La cérémonie des vêpres est l'occasion d'une prière pour les victimes et souffrants d'abus.

**22 MARS**

L'Ensemble vocal donne à la basilique son concert de la Passion consacré à la musique française du « Long XIX<sup>e</sup> siècle ».

**26 MARS**

Les conférences de carême se terminent par une soupe solidaire prise en commun au réfectoire abbatial et par une célébration pénitentielle.

**28 MARS**

Ce samedi est l'occasion pour les cinq lieux d'exposition agaunois d'organiser le vernissage de leur exposition temporaire. À l'Abbaye, le Cloître des Arts, offre *Variation, Errance explorative*, un cycle de peintures créées par le chanoine Simone Previte.

**1<sup>ER</sup> AVRIL**

La messe chrimale est présidée par M<sup>gr</sup> Marian Eleganti, évêque auxiliaire émérite de Coire. Les prêtres sont invités à renouveler leurs



←  
En ouverture de la Vigile pascale, le feu nouveau est béni pour la première fois par le nouvel Abbé. Symbole d'un renouveau?

engagements au cours de cette émouvante célébration durant laquelle sont bénites les huiles saintes.

Comme à l'accoutumée, des délégués de nos paroisses

participent ensuite à un repas de fête avec la communauté abbatiale.

**2-5 AVRIL**

Les belles liturgies pascales sont présidées pour la pre-

mière fois par le nouvel Abbé, M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen.

# LA CHRONIQUE EN IMAGES

— *Les célébrations de la Saint Maurice* 22 SEPTEMBRE 2025







— *Bénédition abbatiale de M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen* 19 MARS 2026











# UN NOUVEAU CHAPITRE S'OUVRE DANS LE LIVRE DE VOTRE VIE

— **Homélie de M<sup>gr</sup> Martin Krebs, nonce apostolique en Suisse, pour la célébration de la bénédiction abbatiale du 19 mars 2026, en la fête de saint Joseph.**

Cher Abbé Alexandre, chers confrères dans l'épiscopat, chers membres de l'Abbaye de Saint-Maurice, frères et sœurs,

Comme nous le savons, l'un des grands trésors de l'Abbaye de Saint-Maurice est sa bibliothèque. D'après ce que j'ai lu, elle possède plus de 130'000 ouvrages consacrés principalement aux sciences religieuses, à la littérature classique et française, à l'histoire, à l'art et à la philosophie. J'imagine que lorsqu'on vit à l'Abbaye ou qu'on y vient en visite, on pourrait se demander: parmi tant de livres, ne s'y trouve-t-il pas un qui raconte ma propre histoire de début à fin ? Il serait beau que ce soit le cas, car alors, dans les moments difficiles, je pourrais simplement l'ouvrir et lire comment ma vie doit se poursuivre. Mais malheureusement, ce livre n'existe pas, du moins pas à l'Abbaye. Nous pouvons toutefois croire que Dieu connaît le livre de notre vie, comme le dit le Psaume (138, 16): «J'étais encore inachevé, tu me voyais. Sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits, recensés avant qu'un seul ne soit !»

Cher abbé Alexandre, aujourd'hui, jour de votre bénédiction abbatiale, un nouveau chapitre s'ouvre pour ainsi dire dans le livre de votre vie. Ce chapitre est important non seulement pour vous, mais aussi pour votre Abbaye, pour l'Église en Suisse et pour l'Église universelle. Chaque jour, une page s'ajoute, et le matin,

personne ne sait encore exactement ce qui y sera écrit le soir.

Mais grâce à Dieu, il existe des livres de vie qui sont déjà terminés et qui nous font dire: «Oui, c'est selon ce modèle que je voudrais façonner ma vie !» Nous venons d'entendre dans l'Évangile un passage tiré du livre de la vie de saint Joseph. Il se trouvait véritablement dans une situation difficile. Un jour, en regardant sa fiancée Marie, il s'est rendu compte qu'elle était enceinte, mais certainement pas de lui. Il a sans doute pensé en lui-même: «Je n'étais donc pas assez bien pour elle, elle a préféré quelqu'un d'autre à moi.» Nous voyons que Joseph est profondément déçu. Aujourd'hui, on pourrait peut-être diagnostiquer qu'il a subi une grave «blessure narcissique». Sa réaction à cela est quand même surprenante. Dans un premier moment, il voulait se séparer de Marie, selon les règles sociales de son temps. Mais vu qu'il l'aimait encore, il voulait le faire en secret, afin de ne pas l'exposer. C'est dans ce moment-là que sa vie prend un tournant. Dans son rêve il comprend qu'il n'est pas seul à écrire le livre de sa vie, mais qu'il l'écrit avec Dieu. Le rêve lui montre l'espace où Dieu aussi peut prendre la parole, et Joseph abandonne son désir de contrôle absolu sur sa vie. Il la met au service de Dieu, reste avec Marie et devient le père adoptif de Jésus. Il devient un homme prêt à prendre des risques au milieu de l'incertitude.



Je peux très bien imaginer, cher abbé Alexandre, que l'histoire de Joseph vous viendra parfois à l'esprit lorsque vous serez confronté à une tâche sur laquelle vous n'avez pas le contrôle absolu. Grâce à Dieu, l'histoire de Joseph s'est bien terminée, sinon nous ne serions pas ici aujourd'hui...

Si vous avez besoin d'une autre histoire encourageante, plus récente, il pourrait être utile de se tourner vers le livre de vie du pape Léon. Ensemble avec Dieu, il y a ouvert un nouveau chapitre le jour de son élection. Deux semaines après, il a prononcé les paroles suivantes lors de sa prière de dimanche midi:

«Dans tout ce à quoi le Seigneur nous appelle, sur le chemin de la vie comme dans notre cheminement de foi, nous nous sentons parfois inaptes..., mais Jésus nous libère de toute angoisse... Il est beau que, en regardant notre vocation, les réalités et les personnes qui nous ont été confiées, les engagements que nous prenons, notre service dans l'Église, cha-

cun de nous puisse dire avec confiance: même si je suis fragile, le Seigneur n'a pas honte de mon humanité, au contraire... il m'illumine et fait de moi un instrument de son amour pour les autres, pour la société et pour le monde. Très chers amis, ... engageons-nous à apporter son amour partout, en nous rappelant que chaque sœur et chaque frère sont demeures de Dieu, et que sa présence se révèle particulièrement dans les petits, les pauvres et ceux qui souffrent, nous demandant d'être des chrétiens attentifs et compatissants.» (Regina caeli, 25 mai 2025, <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/angelus/2025/documents/20250525-regina-caeli.html>)

Cher Abbé Alexandre, chers frères et sœurs, puissions-nous, à la manière de saint Joseph, garder toujours un espace ouvert en nous pour Dieu. Nous deviendrons alors ses instruments, et le livre de notre vie connaîtra, après toutes ses aventures, une conclusion heureuse. Amen.

# UNE CONVERSION ATTENDUE

— *Message de M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen pour les vêpres de sa bénédiction abbatiale.*



Si la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie s'inscrit bien dans le temps de l'Avent : préparation à Noël, à l'avènement dans notre monde du Christ, né d'une femme, il n'en est pas de même de la fête de ce jour. Saint Joseph semble en marge du mystère que nous allons, dans moins de trois semaines, célébrer : la Pâque du Seigneur, sa mort et sa résurrection.

Pour ma part il me semble plutôt voir en saint Joseph comme une figure mineure, comme dans un coin, comme l'illustre avec justesse une des représentations de la nativité d'un de nos reliquaires. Puisque saint Joseph n'est que le père adoptif de Jésus, il est évident qu'il ne pouvait pas être mis au centre de la composition. Pourtant, comme chacun, quelle que soit son origine ou son statut, saint Joseph a sa place dans l'histoire du Salut. C'est pourquoi les textes liturgiques insistent sur la justice de saint Joseph.

Ce soir, permettez-moi d'exhumer pour notre saint du jour un titre par trop désuet : saint Joseph, protecteur de l'Église. Ce titre permettra d'initier, ici, maintenant et avec vous tous, de commencer cette conversion qui est attendue, qui est voulue, pour donner suite aux dénonciations d'abus commis au sein de notre institution. En ce jour de fête, il est pour moi essentiel, capital, qu'ensemble nous y revenions. Nous le devons aux victimes, nous le devons à tous ceux dont la confiance a été entamée, voire rompue. Cacher la vérité, ne pas rendre justice, ce n'est pas protéger l'Église, au contraire.

Il est vrai, ce processus est et sera long, doit être long. Nous ne faisons ce soir que de l'initier, car la blessure est profonde et demande des soins appropriés. Cette attention soutenue que nous apporterons devra donner à tous une nouvelle santé, non seulement pour aujourd'hui, mais surtout pour l'avenir. Nous la commençons dans une prière fervente, ce soir, en par-

ticulier pour les victimes. Nous la poursuivrons dans une attention de tous les instants. Enfin, nous mettrons en place ce qu'il faut pour éviter de retomber dans les manquements qui ont permis ces abus et de redonner aux victimes cette confiance qui fait vivre.

C'est en cela que nous répondrons avec saint Joseph à sa mission : protéger l'Église. Il ne s'agit pas de protéger une institution humaine au mépris de ceux qui la composent — ce serait une compréhension parfaitement erronée de ce titre — au contraire il s'agit, comme saint Joseph, d'aider chacun, en particulier les plus faibles, c'est-à-dire les victimes, il s'agit d'aider chacun à répondre à l'appel que Dieu leur adresse au plus profond de leur cœur pour que chacun se révèle à soi-même.

Parce que l'Église est d'abord une convocation, un appel de Dieu, nous devons tout faire pour que cet appel retentisse en nos cœurs. Mettre un obstacle à ce signe — discret, presque silencieux, comme la flamme d'une bougie prête à s'éteindre — ce n'est pas protéger l'Église, ce n'est pas faire justice. Commettre un abus est un obstacle majeur, réhabilitoire.

Saint Joseph est protecteur de l'Église parce qu'il a reçu, protégé, guidé Jésus comme un enfant, comme son enfant : Jésus-Christ, dont le corps est l'Église. Saint Joseph ne soutient pas une institution par trop humaine, qui aimerait éviter que ses fautes soient divulguées. Sa justice, son travail qu'il a fait de bon cœur, c'est d'assurer que chacun entende la parole de Dieu, une parole libératrice, et en vive vraiment, que chacun puisse réaliser son humanité dans sa vraie dignité.

Cela doit aussi être notre travail, un travail à faire de bon cœur pour le Seigneur. Poursuivons-le par la prière, attentifs aux plus faibles, attentifs aux victimes, reconnaissant nos manquements et les corrigeant. Qu'avec saint Joseph, les hommes et les femmes de notre temps puissent réaliser leur humanité et entendre la parole que Dieu a pour chacun de nous, quels que soient son origine ou son statut, une parole de vie, une parole qui nous

grandit car — comme nous l'avons entendu — « le Seigneur fera de vous, de nous tous, ses héritiers » pour l'éternité.

## INTENTIONS DE PRIÈRE

L'Église a une mission, une mission fondamentale et essentielle : conduire chacun jusqu'au cœur du buisson ardent de l'amour divin. Des personnes faisaient confiance à ceux qui avaient cette charge. Elles ont été projetées dans un feu destructeur. Prions pour toutes les victimes d'abus et demandons la force de vivre dans l'attention et le respect de chacun.

Toute autorité a le devoir de protéger le plus faible, de promouvoir la justice et, lorsqu'elle est bafouée, de contribuer à sa réparation. Que les actes commis envers les plus faibles alertent nos consciences et réveillent notre vigilance. Prions pour qu'aucune compromission n'entache l'équité et le droit.

Tout abus, physique ou spirituel, laisse des séquelles, à vie. Viens panser les blessures, viens guérir les cœurs, viens relever les personnes abîmées. Que, dans les épreuves traversées, elles puissent toujours s'appuyer sur toi et sentir une présence fraternelle, aimante et consolante.

Donne-nous ton Esprit d'humilité à notre communauté, à notre assemblée, à toute l'Église. Avec un engagement humble et déterminé, retrouvons une confiance mutuelle ; renouons les liens rompus afin de rebâtir une communauté authentique, une assemblée unie. Que chacun retrouve sa place dans la justice et le droit. Que le pardon mutuel et vrai permette de construire une communauté profondément humaine.

Pâques nous le redira encore, nous le redit à chaque instant, parce que nous sommes lents à croire : la vie est victorieuse, et la mort n'a jamais le dernier mot. Dans le silence de nos cœurs, osons prier pour ceux qui nous ont précédés ; eux aussi ont été victimes, eux aussi ont affronté le mal. Qu'ils trouvent enfin le repos, et que jamais nous ne les oublions.

# LES ARMOIRIES DU NOUVEL ABBÉ

— *De nouvelles armoiries ont été créées pour M<sup>sr</sup> Alexandre Ineichen. La tradition veut que les prélats possèdent un blason personnel.*

Alexandre Ineichen, c.r.a., est le 96<sup>e</sup> Abbé de l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice d'Agaune. Né le 24 octobre 1967 à Berne, originaire d'Inwil (LU), fils de Guido Ineichen (1938-2024) et Marcelle née Favre (1942-2011), Alexandre Ineichen est le premier de deux enfants : il a une petite sœur, Juliane. Il grandit dans le Chablais, et obtient une maturité scientifique au Lycée-Collège de Saint-Maurice (1987), avant de séjourner à Madagascar et d'entrer au noviciat de l'Abbaye de Saint-Maurice en 1988. Il y prononce ses premiers vœux en 1989 (profès solennel en 1992).

Alexandre Ineichen est ordonné prêtre le 21 mai 1994, vigile de Pentecôte, en la basilique de Saint-Maurice par M<sup>sr</sup> Henri Salina (1926-2007), Père-Abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice, évêque titulaire de Mont-de-Mauritanie. Il termine ensuite ses études théologiques à Fribourg par une licence en théologie<sup>1</sup>. Il complète ses études par une licence en mathématiques (1996) et des études de physique à l'Université de Fribourg.

Il exerce ensuite des charges pastorales et d'enseignement au Lycée-Collège de Saint-Maurice comme enseignant et médiateur. De 1996 à 2005, il est également préfet de l'internat, et pro-recteur depuis 2004.

Dans sa session du 22 novembre 2006, le Conseil d'État du Valais le nomme recteur du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice pour succéder au chanoine Guy Luisier, au terme d'un mandat de 12 ans<sup>3</sup>. Il prend sa charge début 2007 et la conserve jusqu'à fin février 2026. À la suite d'accusations d'abus sexuels sur mineurs au sein du collège, sans être mis en cause lui-même par celles-ci, il se met en retrait de cette fonction entre novembre 2023<sup>4</sup> et mars 2024<sup>5</sup> pour la sérénité de l'établissement et permettre le bon déroulement de l'enquête. Le 28 mai 2025, il devient sous-prieur de l'Abbaye<sup>6</sup>.

Alexandre Ineichen est élu Abbé de Saint-Maurice par le Chapitre abbatial le 13 septembre 2025. Le pape Léon XIV entérine ce

choix le 31 octobre 2025 et le nomme 96<sup>e</sup> Abbé territorial de Saint-Maurice d'Agaune. La prise de possession canonique du nouvel Abbé a lieu le 2 janvier 2026.

Il reçoit la bénédiction abbatiale le 19 mars suivant. « La coutume veut que la bénédiction abbatiale soit célébrée en présence de plusieurs évêques, signifiant ainsi la proximité de l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice avec les diocèses voisins ainsi que sa pleine et entière communion avec l'Église universelle<sup>7</sup>. » C'est pourquoi la bénédiction est présidée par M<sup>sr</sup> Martin Krebs, nonce apostolique représentant le pape en Suisse. Il est entouré de M<sup>sr</sup> Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et président de la Conférence des évêques suisses, de M<sup>sr</sup> Jean-Marie Lovey, évêque de Sion, de nombreux autres évêques suisses, de prélats de la Confédération des chanoines réguliers de saint Augustin, notamment M<sup>sr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy, Abbé Primat depuis 2025, suite à la démission de M<sup>sr</sup> Jean Scarcella, M<sup>sr</sup> Jean-Pierre Voutaz, Abbé-Prévôt du Grand-Saint-Bernard, et de nombreux prêtres, religieux, religieuses.

## UN BLASON PERSONNEL

La tradition veut que les évêques et prélats possèdent un blason personnel, en plus des armoiries du diocèse, de l'Abbaye territoriale ou de la Congrégation. Certains adoptent le blason de leur famille, ne serait-ce qu'en partition, ou bien composent un écu avec des symboles qui indiquent leur idéal, font référence à des faits ou des expériences passés, ou bien encore à des éléments liés au programme de leur pontificat. « Les prélats de la Suisse ont la louable coutume de combiner leurs armes personnelles avec celles de leur siège », écrivait en 1933 le chanoine Léon Dupont Lachenal (1900-1990)<sup>8</sup>.



Cette coutume est encore bien suivie de nos jours. Elle l'a été notamment par les deux prédécesseurs de M<sup>sr</sup> Alexandre Ineichen, M<sup>sr</sup> Joseph Roduit (1939-2015) et M<sup>sr</sup> Jean Scarcella. L'écu de M<sup>sr</sup> Roduit est un parti assez heureux vu que ses armoiries familiales sont coupées et vivement colorées. L'écu de M<sup>sr</sup> Scarcella est un écartelé, ce qui se prêtait bien puisque ses armoiries familiales chevronnées sont facilement lisibles en petit.

Rappelons qu'« aucune raison ne demande que ce groupement se fasse toujours de la même façon : les lois héraldiques donnent plus de latitude<sup>9</sup> ». Une excellente dynamique

[1] L'auteur de cette article, Claude Pellouchoud, est prêtre séculier depuis 1999 et membre de l'Association valaisanne d'études généalogiques (AVEG). En 2016, il a pris la succession du Dr. phil. Bernard Truffer (1938-2025), vice-président fondateur et membre d'honneur de l'AVEG, ainsi qu'ancien archiviste cantonal du Valais, pour la publication des nouvelles armoiries dans le bulletin annuel de l'AVEG. Il y a présenté notamment les blasons de M<sup>sr</sup> Jean-Marie Lovey et M<sup>sr</sup> Jean Scarcella (bulletin 27 – 2017), de M<sup>sr</sup> Jean-Pierre Voutaz (bulletin 33 – 2023) et du Cardinal Emil Paul Tscherrig (bulletin 34 – 2024).

[2] *Freiburger Nachrichten*, 5 août 1994.

[3] *Walliser Bote*, 29 novembre 2006 ; *Le Nouvelliste*, 29 novembre 2006 ; *Le Confédéré*, 1<sup>er</sup> décembre 2006 ; *La Gazette de Martigny*, 7 décembre 2006.

[4] *Le Matin*, 23 novembre 2023.

[5] *24 heures*, 13 mars 2024.

[6] *Cath.ch*, 5 mai 2025.

[7] Communiqué de la Conférence des évêques suisses ([www.eveques.ch](http://www.eveques.ch) – 4 février 2026).

[8] Chanoine Léon Dupont Lachenal, « Les armoiries de M<sup>sr</sup> Burquier », dans *Échos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 32. Comme héraldiste, le chanoine Dupont Lachenal a réalisé une œuvre monumentale. Il a collaboré à l'Armorial valaisan de 1946. Il a publié lui-même le nouvel Armorial valaisan en deux volumes, l'Armorial de la bourgeoisie de Sion en deux volumes, l'Armorial des familles bourgeoises de Saint-Maurice, les basiliques de Suisse et leurs armoiries, en collaboration avec Gaston Cambin. Dans ces ouvrages, son ami, le peintre Jean-Claude Morend, a réalisé les dessins des blasons. Le chanoine fut aussi membre de la Commission suisse d'héraldique. (*Échos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86b, p. 6)

[9] « Une simple promenade à travers les monuments héraldiques des Abbés de Saint-Maurice nous montre la liberté dont ces prélats usèrent tout en se soumettant aux règles de l'art. » Chanoine Léon Dupont Lachenal, *loc. cit.*

→ En forme d'amande, le sceau de l'abbé indique qu'Alexandre Ineichen est Abbé de Saint-Maurice d'Agaune.

↳ Le blason de la famille Ineichen documenté par les archives du Canton de Lucerne.

s'est faite autour du projet de blason pour le nouvel Abbé de Saint-Maurice. Conseillé par Daniel Rausis et Ludovic Chappex, graphiste et illustrateur — qui s'étaient déjà heureusement manifestés pour le blason du nouveau prévôt du Grand-Saint-Bernard, M<sup>gr</sup> Jean-Pierre Voutaz<sup>10</sup> —, le nouvel Abbé de Saint-Maurice a ainsi opté pour un blason rappelant ses origines familiales et l'Abbaye de Saint-Maurice.

Les archives de l'État du canton de Lucerne renseignent sur le blason de la famille Ineichen originaire d'Eschenbach, d'Inwil et Root<sup>11</sup>. D'argent, ce blason décompose « in Eichen » — ce qui signifie « en chêne » — en présentant un chêne à la couronne étendue sur un tronc robuste, terrassé de sinople, fruité de glands de gueule.

Pour optimiser la lecture, c'est la figure du chêne qui a guidé le choix de blason du nouvel Abbé. Afin de ne pas réduire la couronne éten due du chêne, il a été décidé que les armes de l'Abbaye seraient posées sur le tout, en cœur. Dans cette interprétation, le choix a été fait d'un arbre non-symétrique à quatre glands, eux aussi posés de manière non symétrique.



Le blason choisi se lit donc : « *D'argent, au chêne terrassé de sinople, fruité de quatre glands de gueules ; un écusson du même, brochant en cœur, chargé d'une croix tréflée du champ.* »

**ORNEMENTS EXTÉRIEURS**

À l'héraldique traditionnelle, le clergé ajoute une série d'ornements extérieurs, parfois joints aux ornements nobiliaires qui distinguent la naissance de celui qui les porte. L'héraldique ecclésiastique est aujourd'hui beaucoup plus dépouillée qu'elle ne le fut sous l'Ancien Régime. À partir du pontificat de Pie X s'amorce un tournant dans l'usage des objets et symboles liturgiques en signifiant une rupture franche avec le faste des siècles précédents. Cette sobriété s'étend à l'héraldique ecclésiastique : les armoiries s'épurent d'abord des ornements nobiliaires liés au siège ou à la famille, puis à la mitre et à la crosse remplacés par une croix, tandis que le galero ou chapeau romain, lui, demeure encore.

Le galero, devenu le symbole ecclésiastique par excellence, distingue la fonction du porteur des armoiries, selon deux indices : sa couleur et le nombre de houppes qui encadrent le blason. C'est lui qui permet d'identifier la charge de celui dont le blason en est paré : de gueule à 15 houppes pour les cardinaux, de sinople à 15 houppes pour les primats et les patriarches, de sinople à 10 houppes pour les archevêques, et de sinople à 6 houppes pour les évêques et abbés territoriaux. Si habituellement la cordelière a une forme artistique assez libre, notons ici une particularité proposée pour l'ornementation du blason de M<sup>gr</sup> Ineichen qui veut rappeler qu'il est titulaire d'une licence en mathématique : la cordelière est en fragment de spirale logarithmique lévogyre à dextre et dextrogyre à senestre !

[10] Le Nouvelliste, 22 avril 2023. Cf. aussi l'article de Jérôme Favre, « Un gag et deux blasons », dans *L'Écho Magazine* du 12 mars 2026.

[11] <https://query-staatsarchiv.lu.ch/detail.aspx?ID=1624299>

« Sans avoir reçu la consécration épiscopale, les abbés et prélats nullius ont juridiction sur le clergé et les fidèles de leur territoire. Bénéficiant des mêmes insignes pontificaux et vêtements que les évêques, à l'exception de la croix de procession, qui est devenue, en héraldique, un insigne propre de l'ordre épiscopal et des cardinaux. Ils timbrent donc leurs blasons du chapeau de sinople avec douze houppes du même. L'écu est posé sur la crosse voilée en pal<sup>12</sup>. »

Pour les armes de M<sup>gr</sup> Ineichen, la crosse d'or à volute ouverte à dextre est ornée de neuf grêlés qui rappellent la couronne comtale qui ornait autrefois les blasons des Abbés de Saint-Maurice : « Quant à la couronne à neuf perles, mêlée à la croix épiscopale, à la mitre et à la crosse abbatiale, elle rappelle que les Abbés de Saint-Maurice ont reçu le titre perpétuel de Comtes par lettres patentes du Roi de Sardaigne Victor-Amédée III, datées du 29 décembre 1782<sup>13</sup>. »

Dans l'héraldique ecclésiastique l'usage est d'accompagner le blason d'une devise. Celle-ci présente un idéal ou un programme de vie. Sous le blason de M<sup>gr</sup> Ineichen apparaît la devise *Insta opportune importune* (Insiste à temps et à contretemps) tirée de la 2<sup>e</sup> épître de saint Paul à Timothée (4, 2). Elle exhorte à prêcher ou agir avec persévérance, que les circonstances soient favorables ou non, soulignant la constance dans le devoir et la prédication.

En incluant les ornements extérieurs, Daniel Rausis — dont l'humour est bien connu en Suisse romande — propose cette lecture du blason :

« *D'argent, au chêne terrassé de sinople, fruité de quatre glands de gueules ; un écusson du même, brochant en cœur, chargé d'une croix tréflée du champ ; la devise INSTA OPPORTUNE IMPORTUNE en listel sous l'écu posé sur une crosse d'or à volute ouverte à dextre à neuf grêlés du même, au velum d'argent flottant à senestre,*



↑ Le tout sommé d'un chapeau de sinople à une cordelière en fragment de spirale logarithmique lévogyre à dextre et dextrogyre à senestre et six houppes pendantes, 1, 2, 3 de chaque côté. »

CLAUDE PELLOUCHOUD

Le décor sculpté du trône abbatial est décoré aux armes du pape Léon XIV, de l'abbé Ineichen et de la Basilique de Saint-Maurice.

[12] Cf. Bruno Bernhard Heim, *Coutumes et Droit Héraldiques de l'Église (Wappenbrauch un Wappenrecht in der Kirche)*, Paris, Beauchesne, 1949, pp. 128-130.

[13] Chanoine Léon Dupont Lachenal, *loc. cit.*, p. 40.

# FANTAISIES HÉRALDIQUES

## LES ARMOIRIES PARLANTES

Il y a dans les écus des meubles, c'est-à-dire des figures, qui parfois parlent à la manière des rébus. C'est vrai pour les Ineichen dont le nom désigne ceux qui vivent *auprès d'un chêne*.



En italien on dirait della Rovere. Ainsi Alexandre Ineichen arbore-t-il un chêne tout comme Jules II, Giuliano della Rovere, qui fut un moment évêque de Lausanne. Les armes parlantes sont ici littérales.

Parfois ce qui parle dans les armoiries joue d'une vague homonymie nourrie d'une fausse étymologie. Les Borgia se sont imaginés en *bouvières*, et ont meublé leurs armes d'un bœuf. On



EVANGELII GAUDIUM

peut donc relier les papes Callixte III et Alexandre VI aux Lovey, qui ont entendu leur nom en patois et l'on traduit par *le veau, lo vè*. Cette bête meuble les armoiries de l'évêque de Sion, Jean-Marie.

Le bestiaire fournit des signes très lisibles, donc commodes et communs : les emblèmes *Au lion d'or* signalaient des auberges recommandables : *au lit on dort*. Une enseigne *Au petit chien*, la boutique d'un *opticien*.



Le nonce apostolique, M<sup>sr</sup> Martin Krebs porte sur ses armes une *écrevisse*, celle qu'arborait déjà le grand théologien et mathématicien du Moyen Âge tardif, Nicolas de Cuse, né Krebs.

La providence a fait que les tombeaux de Jules II décoré du fameux Moïse de Michel-Ange et de Nicolas de Cuse se côtoient dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens qui est précisément le siège de la congrégation des chanoines réguliers du Latran.



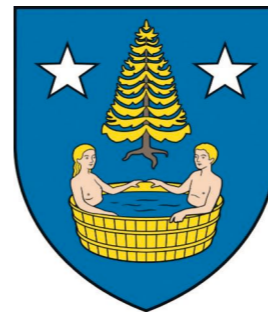
Et puisque les armoiries parlantes sont bavardes au-delà de ce qui apparaît au premier regard, signalons que M<sup>sr</sup> Jean-Pierre Voutaz est gratifié d'une *voûte* sur ses armoiries de prévôt et peut-être d'un *tas* et que la famille du nouveau recteur Léonard Barman, combine des *barres* ou des barrières avec un *manoir*.

Le vocabulaire agaunois désigne comme luapisme, la jubilation de jouer avec les patronymes, du nom de Luap, c'est-à-dire le chanoine Paul Müller. Il interpellait ses élèves en riant, j'en choisis deux pour l'exemple qui furent plus tard des chanoines trop tôt disparus : « Genoud, articule ! Thurre, ferme la porte. »

Il y a du luapisme dans l'héraldique, et c'est heureux puisqu'un abbé nous est aussi donné pour le meilleur : il est garant de la fête et gardien de la joie.

## COMBINAISONS

Il y a de nombreuses manières de marier des armoiries dès lors qu'on ne se satisfait pas de les placer côte à côte.



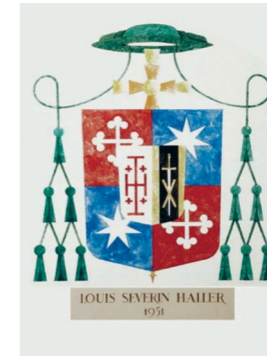
À Val de Bagnes, le sapin de Vollèges vole léger sur le bain de Bagnes ; solution plutôt loufoque, car on voit mal l'ours d'Orsières et le saint Georges de Liddes venir un jour faire trempette dans le même baquet. Les armoiries de Val de Bagnes, signent donc l'impossibilité de toute extension future.



On peut faire comme Jean Scarcella : écarteler les armoiries en répétant l'écu le plus important aux quartiers 1 et 4, l'autre aux 2 et 3. Graphiquement la chose est élégante, les armes de sa famille étant en quelque sorte abstraites et lisibles à n'importe quelle échelle. Avant lui Henri Salina choisit la même solution. (graphique VII)

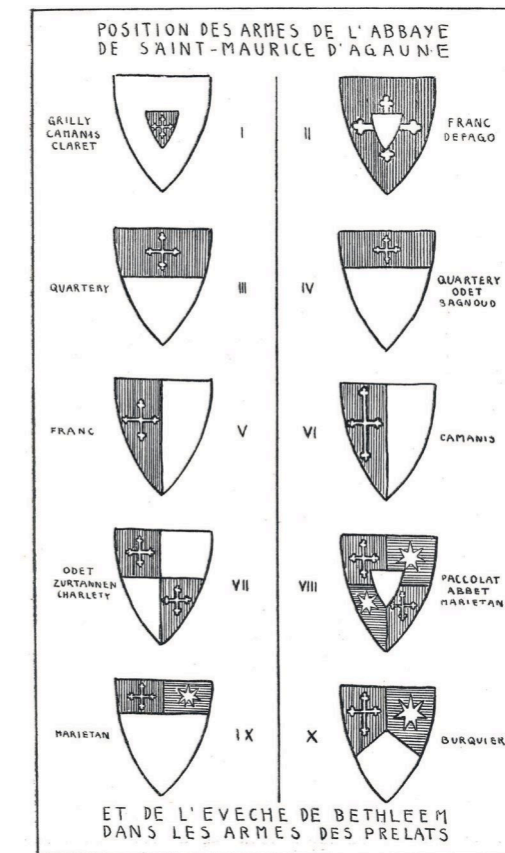


Entre eux, Joseph Roduit, avait opté pour une partition, soit le partage de l'écu en deux, parce que leur contenu était aisément adaptable en format étroit. (graphique V)



La chose s'était déjà vue avant l'époque où la double casquette d'Abbé et d'Évêque, voire triple comme Gand Prieur de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre allait donner *sévère allure* aux armoiries de Louis Séverin Haller, avec un écusson parti en cœur, sur quatre autres écartelés, esquintés m'avait précisé un chanoine qui avait l'ironie féroce.

Rien de tout ce foisonnement chez Alexandre Ineichen. Puisque le chêne en partition étroite aurait ressemblé à un peuplier et en écartelure à un groseillier, le nouvel abbé a laissé l'arbre se déployer sur tout le champ. Avec le motif le plus important, celui de l'Abbaye posé sur le tout en écusson au cœur de l'écu.



↓  
Ce graphique a été publié par le chanoine Léon Dupont Lachenal, dans « Les armoiries de M<sup>sr</sup> Burquier », in *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 33.

Pierre III Dunant de Grilly (1604-1618) fut le premier abbé à combiner les armoiries, et il posa celle de l'Abbaye en cœur. Un siècle plus tard Nicolas II Camanis (1704-1715) reprenait la même idée. (graphique I).



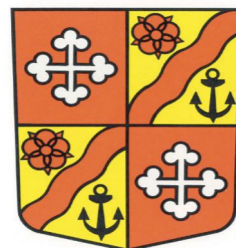
On peut l'admirer encore aujourd'hui dans la spectaculaire décoration en stuc sur l'espace central de l'escalier monumental à l'Abbaye. Il y avait de la place puisqu'on reconstruisait les bâti-

ments suite à l'incendie. Cet espace aujourd'hui restitué avait été dans les périodes de surpopulation canoniale aménagé en chambre occupée notamment par le chanoine Dupont Lachenal, l'héraldiste qui a inspiré nos études, puis le chanoine Olivier Roduit, rédacteur en chef des *Échos de Saint-Maurice*. Elles sont timbrées du chapeau violet de protonotaire apostolique.

Alexandre Ineichen a donc opéré un retour aux sources, et si les glands verts de son chapeau signalent qu'il est équipé aux évêques, ceux du chêne sont rouges comme les houppes des cardinaux. À la manière du camail agaouois, ils nous rappellent que si les âmes des martyrs sont dans la main de Dieu, leur sang versé fertilise encore la terre des croyants.

**FANTAISIE**

L'art héraldique malgré une grammaire plutôt normative, si l'on en croit les nombreux manuels, ménage comme tout système de signes des espaces où la fantaisie, voire même l'humour peut avoir sa place. Explicite ou nom. On en trouve chez quelques chanoines fameux.



M<sup>gr</sup> Henri Salina c.r.a avait utilisé dans ses armoiries la figure de l'ancre. L'ancre est la métaphore de l'espérance en Hébreux, 6,19 et illustre sa



devise : *Dans la joie de l'espérance*. Mais l'ancre figurait également comme marque sur les bouteilles de Stimulant un apéritif au quinquina de l'entreprise paternelle. Sa recette sous le nom Le Stim' est aujourd'hui commercialisée par une entreprise d'Échichens.

La devise de M<sup>gr</sup> Luc Ravel c.r.s.v, lorsqu'il était évêque de Strasbourg, capitale du Grand Est, était précisément *Est, est*, que ton oui soit oui, selon Matthieu 5.37.

Avant d'être évêque de Sion, M<sup>gr</sup> Nestor Adam c.r.b était prévôt du Saint-Bernard. Lorsqu'il fit dessiner ses armoiries, son graphiste entortilla si bien les cordons du chapeau qu'on pouvait y voir d'un côté un S majuscule et de l'autre un B. L'appartenance aux fils de saint Bernard était ainsi discrètement affirmée.



M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen qui fait ses adieux à l'enseignement des mathématiques laisse les cordons de son chapeau s'enrouler en segment d'une spirale admirable étudiée par le Bâlois

Jacques Bernoulli, une courbe aux propriétés d'invariance étonnantes, qui pourrait être un programme. Sa devise *Insta opportune importune*, 2 Timothée 4,2 est en latin, et n'exprime pas un jugement sur la pertinence d'Instagram.

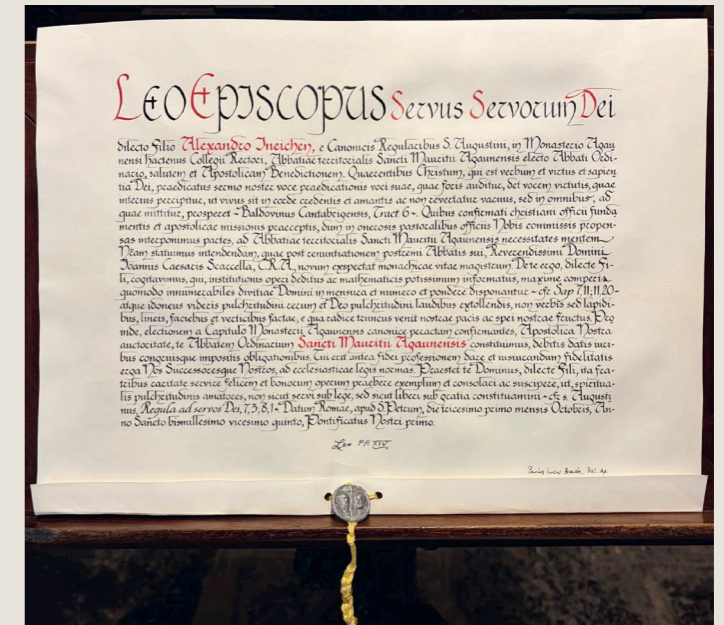
DANIEL RAUSIS

# LA BULLE DE NOMINATION

## LÉON ÉVÊQUE SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU

À son cher fils **Alexandre Ineichen**, des chanoines réguliers de saint Augustin, actuellement Recteur du Collège dans le monastère d'Agaune, élu Abbé Ordinaire de l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice d'Agaune, salut et bénédiction apostolique.

À ceux qui cherchent le Christ, qui est verbe, puissance et sagesse de Dieu, puisse notre parole, portée par la voix de la prédication, donner aux mots qu'on entend à l'extérieur la puissance de la voix que l'on perçoit à l'intérieur, afin qu'elle soit vivante dans le cœur aimant des croyants, et qu'elle ne revienne pas vide, mais fructifie en tout ce qu'elle atteint (cf. Baudoin de Cambridge, *6<sup>e</sup> traité*). Nous fondant sur les principes du devoir chrétien et sur les préceptes de la mission apostolique, alors que nous sommes engagés dans les lourdes tâches pastorales qui nous sont confiées, nous avons décidé de tourner nos pensées vers les besoins de l'Abbaye territoriale Saint-Maurice d'Agaune, qui, après la renonciation de son dernier abbé, Monseigneur Jean César Scarcella, C.R.A., attend un nouveau maître de vie monastique. Nous avons donc pensé à toi, Fils bien-aimé, toi qui, voué à l'œuvre de l'instruction et particulièrement versé en mathématiques, as découvert au plus haut point comment les innombrables richesses du Seigneur sont disposées avec mesure, nombre et poids (cf. Sg 7, 11 ; 11, 20), et qui semble propre à célébrer par des louanges la beauté des choses et la beauté de Dieu, faites non de mots, mais de pierres, de lignes, de formes et de sommets, racines d'où viennent le tronc de notre paix et le fruit de notre espérance. Par conséquent, confirmant l'élection faite selon les normes canoniques par le Chapitre du monastère d'Agaune, de par Notre autorité apostolique, nous te constituons



Abbé ordinaire de **Saint Maurice d'Agaune**, te donnant les droits qui te sont dus et t'imposant les obligations qui y sont liées. Avant cela, tu devras faire la profession de foi et prêter serment de fidélité à Nous et à Nos successeurs, selon les normes de la loi de l'Église. Que le Seigneur t'accorde, Fils bien-aimé, la joie de servir tes frères avec charité et de leur donner l'exemple des bonnes œuvres, de les reconforter et de les soutenir, afin que, amants de la beauté spirituelle, vous soyez établis non comme des esclaves sous la loi, mais comme des hommes libres sous la grâce (cf. Saint Augustin, *Règle aux serviteurs de Dieu*, 7, 3 ; 8, 1).

Donné à Rome, auprès de saint Pierre, le trente et un octobre de l'année deux mille vingt-cinq, la première de notre pontificat.

LÉON XIV, PAPE

↑  
La bulle pontificale de nomination de M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen est écrite sur un parchemin scellé d'une bulle de plomb aux armes du pape Léon XIV. Elle porte les signatures manuscrites du pape et du protonotaire apostolique Paulus Lucas Braida. Traduction : Chancellerie de l'Abbaye.

# LA LISTE DES ABBÉS D'AGAUNE

Dès son élection, M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen, fut qualifié de 96<sup>e</sup> abbé de Saint-Maurice. La question du comput abbatial mérite toutefois d'être examinée, tant les méthodes de dénombrement ont varié au fil du temps.

Lorsque M<sup>gr</sup> Joseph Abbet est sacré abbé-évêque, le 22 septembre 1909, *La Tribune de Lausanne* le présente comme « le 105<sup>e</sup> abbé de Saint-Maurice, le 3<sup>e</sup> qui porte le titre d'évêque de Bethléem ». Ce chiffre, dont l'origine n'est pas explicitée, pourrait provenir des travaux du chanoine Pierre Bourban, alors archiviste de l'Abbaye, dont les travaux sur le sujet, bien que précieux, n'ont pas été publiés.

De manière tout aussi révélatrice, Frédéric Théodore Dubois, dans les Archives Héraldiques Suisses de 1918<sup>[1]</sup>, qualifie M<sup>gr</sup> Joseph Mariétan de « centième abbé », révélant ainsi l'absence d'un comput stabilisé au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il faut attendre 1932 pour qu'apparaisse une première tentative de systématisation moderne. À l'occasion de l'élection de M<sup>gr</sup> Bernard Alexis Burquier, le chanoine Léon Dupont Lachenal publie en effet une liste numérotée des abbés de Saint-Maurice, établissant M<sup>gr</sup> Burquier comme le 91<sup>e</sup> pasteur de la Basilique d'Agaune. « À la liste tant de fois séculaire des Abbés de St-Maurice, nous avons apporté tous nos soins,

pour qu'elle soit utile par son exactitude et sa précision, en retranchant tous les noms qui n'y doivent point figurer, en accompagnant tous les noms maintenus des dates aussi complètes qu'il nous a été possible de les trouver. Nous ne nous flattons point d'avoir éliminé toute erreur ; aussi, n'ayant pour intention que le désir d'être utile en conduisant à la vérité, nous serions reconnaissant de toutes les corrections motivées qu'un observateur bienveillant nous proposerait.<sup>[2]</sup> » Le chanoine Dupont Lachenal publie à nouveau, sans commentaire, sa liste lors de l'élection de M<sup>gr</sup> Louis II Séverin Haller en 1944<sup>[3]</sup>, ce qui contribue à installer progressivement son comput comme référence dans les milieux historiques.

La publication, en 1997, du volume de la collection scientifique *Helvetia Sacra* consacré à l'Abbaye de Saint-Maurice<sup>[4]</sup> introduit cependant une divergence notable. Fidèle à ses principes éditoriaux, la série adopte une perspective institutionnelle et inclut dans son comput les périodes durant lesquelles des princes laïcs ont exercé la dignité abbatiale. Elle présente ainsi M<sup>gr</sup> Henri Salina comme le 94<sup>e</sup> abbé, ce qui conduirait à faire de M<sup>gr</sup> Ineichen le 97<sup>e</sup>.

Cette divergence, loin d'être anecdotique, révèle deux approches historiographiques distinctes. La différence tient en effet au traitement



des périodes durant lesquelles des princes laïcs se sont approprié la dignité abbatiale. Alors que Dupont Lachenal retient les prévôts ou prieurs ayant effectivement dirigé la communauté religieuse, *Helvetia Sacra* intègre les détenteurs formels du titre, même lorsqu'ils n'exerçaient pas directement l'autorité spirituelle.

En introduction de sa liste de 1932, le chanoine Dupont Lachenal explicite ses critères. « Avant d'aborder la lecture de notre Catalogue, il importe de donner au lecteur le mot de passe : sous l'appellation générique d'Abbés de Saint-Maurice, nous avons compris tous les supérieurs ecclésiastiques majeurs et permanents qu'il nous a été possible de connaître, qu'ils aient porté le titre d'Abbés, de Prévôts, de Prieurs ou d'Évêques ; nous n'avons donc pas compté tous ceux qui nous sont apparus comme des subalternes ou des intérimaires, ni,

à plus forte raison, les laïcs qui, en des temps malheureux, ont usurpé ou retenu le titre d'une fonction qui n'était point pour eux<sup>[5]</sup> ».

Le tableau comparatif ci-après met en évidence ces écarts, les numéros entre parenthèses renvoyant au comput de *Helvetia Sacra*. Compte tenu de l'usage désormais solidement établi dans la tradition historiographique locale, le comput officiel retient les conclusions du chanoine Dupont Lachenal, confirmant notre liste publiée en 2015<sup>[6]</sup>. M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen doit donc être considéré comme le 96<sup>e</sup> abbé de Saint-Maurice, conformément à la tradition établie.

OLIVIER RODUIT

↑  
Les derniers abbés d'Agaune décédés reposent dans un caveau sous la chapelle de l'adoration. Une plaque murale rappelle leur souvenir.

[1] Frédéric-Théodore Dubois, « Les armoiries de M<sup>gr</sup> Mariétan comte-abbé de St-Maurice et évêque de Bethléem », dans *Archives héraldiques suisses*, 1918, tome 32, fasc. 1, p. 44.

[2] Léon Dupont Lachenal, « Les abbés de St-Maurice d'Agaune », dans *Échos de Saint-Maurice*, 1932, t. 31, p. 239-277.

[3] Léon Dupont Lachenal, « Les abbés de St-Maurice d'Agaune », dans *Échos de Saint-Maurice*, 1944, t. 42, p. 84-88.

[4] *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais. Saint-Maurice d'Agaune*, dans *Helvetia Sacra* IV/1, Bâle-Francfort, 1997, p. 406-480.

[5] Léon Dupont Lachenal, *op. cit.* 1932, p. 240.

[6] Olivier Roduit, « La liste des abbés d'Agaune », dans *Échos de Saint-Maurice*, 2015, n° 27, p. 65-67.

LA LISTE DES ABBÉS D'AGAUNE<sup>1</sup>

<b>1</b>	(1)	515-516	<b>Hymnemosus (Hymnemode)</b>
<b>2</b>	(2)	516-520	<b>Ambrosius I (Ambroise)</b>
<b>3</b>	(3)	520-523	<b>Achivus</b>
<b>4</b>	(4)	523-526	<b>Tranquillinus</b>
<b>5</b>	(5)	526-539	<b>Venerandus</b>
<b>6</b>	(6)	539-557	<b>Paulus I</b>
<b>7</b>	(7)	557-568	<b>Placidianus</b>
<b>8</b>	(8)	568	<b>Eutropius</b>
<b>9</b>	(9)	568-577	<b>Paulus II</b>
<b>10</b>	(10)	577-580	<b>Martinus</b>
<b>11</b>	(11)	580-610	<b>Ambrosius II (Ambroise)</b>
<b>12</b>	(12)	610-616	<b>Leontius</b>
<b>13</b>	(13)	ap. 616	<b>Jocundinus</b>
<b>14</b>	(14)	après 616/629	<b>Secundinus</b>
<b>15</b>	(15)	après 616/629	<b>Florentius</b>
<b>16</b>	(16)	après 654/657	<b>Siagrius</b>
<b>17</b>	(17)	673/691	<b>Rocolenus</b>
<b>18</b>	(18)	après 676	<b>Raggo</b>
<b>19</b>	(19)	VII-VIII <sup>e</sup> s.	<b>Aygulfus</b>
<b>20</b>	(20)	VII-VIII <sup>e</sup> s.	<b>Ermenbertus</b>
<b>21</b>	(21)	avant 715/716	<b>Agobertus</b>
<b>22</b>	(22)	entre 715/716 et 721	<b>Ludulfus</b>
<b>23</b>	(23)	VIII <sup>e</sup> s.	<b>Ayronadus</b>
<b>24</b>	(24)	VIII <sup>e</sup> s.	<b>Protadius</b>
	(25)	VIII <sup>e</sup> s.	<i>Le duc Norbert (Norbertus) (abbé laïc)</i>
<b>25</b>	(26)	VIII <sup>e</sup> s.	<b>Laifinus</b>
<b>26</b>	(27)	VIII <sup>e</sup> s.	<b>Berthelaius</b>
<b>27</b>	(28)	VIII <sup>e</sup> s.	<b>Ayrastus</b>
<b>28</b>	(29)	762-765	<b>Willicarius (Vulchaire)</b>
<b>29</b>	(30)	786-804	<b>Altheus</b>
<b>30</b>	(31)	vers 824	<b>Adalongus</b>
<b>31</b>	(32)	avant 857	<b>Heyminus (Aimon)</b>
	(33)	<i>avant 857-864</i>	<i>Hucbertus (Hubert) duc de Transjurane (abbé laïc)</i>
	(34)	<i>864-avant 878</i>	<i>Conrad, duc de Transjurane (abbé laïc)</i>
	(35)	<i>avant 878-912</i>	<i>Rodolphe I, roi de Bourgogne (abbé laïc)</i>
<b>32</b>		878	<b>Erifredus</b>
	(36)	912-937	<i>Rodolphe II, roi de Bourgogne (abbé laïc)</i>
<b>33</b>		917	<b>Franco (prévôt)</b>
<b>34</b>		930	<b>Herluynus (prévôt)</b>
	(37)	937-993	<i>Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne (abbé laïc)</i>
<b>35</b>		942-943	<b>Mainnerius (prévôt)</b>
<b>36</b>			<b>Evrard (prévôt)</b>
	(38)	993-1000	<i>Rodolphe III, roi de Bourgogne (abbé laïc) et Buchardus I</i>
<b>37</b>	(38b)	1001-1030/1031	<b>Bourcard I le Grand (Burchardus I)</b>
37 bis	1002-1011		<b>Anselme I (prévôt)</b>
37 ter	vers 1018		<b>Pandolfe</b>
<b>38</b>	(39)	apr. 1030/1031-1046	<b>Bourcard II le Jeune (Burchardus)</b>
<b>39</b>	(40)	1049/1050-1053	<b>Aimon II</b>
<b>40</b>	(41)	vers 1070-1072	<b>Bourcard III (Burchardus)</b>
	(42)	1116-1128/1148	<i>Amédée III, comte de Maurienne-(Savoie) (abbé laïc)</i>
<b>41</b>		1108	<b>Guy (prévôt)</b>
<b>42</b>	(43)	1128(?) -1136	<b>Emeradus (Aimerard) (prieur)</b>
<b>43</b>	(44)	1137-1150	<b>Hugues (prieur, puis abbé)</b>

<b>44</b>	(45)	1153-1168
<b>45</b>	(46)	1174-avant 1179
<b>46</b>	(47)	1179-1181/1184
<b>47</b>	(48)	1181/1184-1196
<b>48</b>	(49)	1198-1203
<b>49</b>	(50)	1204-1222/1223
<b>50</b>	(51)	1224-1259
<b>51</b>	(52)	1260-1275
<b>52</b>	(53)	1275-1286
<b>53</b>	(54)	1286-1292
<b>54</b>	(55)	1292-1313
<b>55</b>	(56)	1313-1348
<b>56</b>	(57)	1348-1355
<b>57</b>	(58)	1356-1376
<b>58</b>	(59)	1376-1378
<b>59</b>	(60)	1378-1410
<b>60</b>	(61)	1411-1427
<b>61</b>	(62)	1428-1434
<b>62</b>	(63)	1434-1438
<b>63</b>	(64)	1438-1458
<b>64</b>	(65)	1458-1463
<b>65</b>	(66)	1463-1496
<b>66</b>	(67)	1496-1520
<b>67</b>	(68)	1520-1550
<b>68</b>	(69)	1550-1572
<b>69</b>	(70)	1572-1587
<b>70</b>	(71)	1587-1604
<b>71</b>	(72)	1604-1618
<b>72</b>	(73)	1618-1640
<b>73</b>	(74)	1640-1657
<b>74</b>	(75)	1657-1669
<b>75</b>	(76)	1669-1686
<b>76</b>	(77)	1686-1698
<b>77</b>	(78)	1698-1704
<b>78</b>	(79)	1704-1715
<b>79</b>	(80)	1715-1719
<b>80</b>	(81)	1719-1736
<b>81</b>	(82)	1737-1764
<b>82</b>	(83)	1764-1794
<b>83</b>	(84)	1794-1795
<b>84</b>	(85)	1795-1808
<b>85</b>	(86)	1808-1822
	85 bis	1811-1813
<b>86</b>	(87)	1822-1834
<b>87</b>	(88)	1834-1888
		1858-1870
<b>88</b>	(89)	1888-1909
<b>89</b>	(90)	1909-1914
<b>90</b>	(91)	1914-1931
<b>91</b>	(92)	1932-1943
<b>92</b>	(93)	1943-1970
<b>93</b>	(94)	1970-1999
<b>94</b>	(95)	1999-2015
<b>95</b>	(96)	2015-2025
<b>96</b>	(97)	2025-

<b>Rodolphe de Vozerier</b>
<b>Bourcard IV</b>
<b>Guillaume I d'Ecublens</b>
<b>Guillaume II</b>
<b>Gunterus (Gontier)</b>
<b>Aimon III</b>
<b>Nantelme</b>
<b>Giroldus</b>
<b>Pierre de Saint-Sigismond</b>
<b>Girard de Goumoëns</b>
<b>Jacques d'Ayent</b>
<b>Barthélemy de Bartholomeis</b>
<b>Barthélemy Giusti</b>
<b>Jean Bartholomei</b>
<b>Girard Bernardi</b>
<b>Jean Garreti</b>
<b>Jean Sostion</b>
<b>Guillaume Villieni</b>
<b>Pierre Fournier de Marcossey</b>
<b>Michel Bernardi d'Allinges</b>
<b>Barthélemy Bouvier</b>
<b>Guillaume Bernardi d'Allinges</b>
<b>Jean Bernardi d'Allinges</b>
<b>Barthélemy Sostion</b>
<b>Jean Ritter, dit Miles</b>
<b>Martin Duplâtre</b>
<b>Adrien de Riedmatten</b>
<b>Pierre Aimé Dunant de Grilly</b>
<b>Georges Quartéry</b>
<b>Pierre Maurice Odet</b>
<b>Jean Jodoc Quartéry</b>
<b>Joseph Tobie Franc</b>
<b>Pierre François Odet</b>
<b>François Nicolas Zurtannen</b>
<b>Nicolas François Camanis</b>
<b>François Défago</b>
<b>Louis Nicolas Charléty</b>
<b>Jean Joseph Claret</b>
<b>Georges Jean Schiner</b>
<b>Joseph Antoine Cocatrix</b>
<b>Joseph Gaspard Exquis</b>
<b>Étienne Germain Pierraz</b>
<i>Pierre-Joseph Rausis (prévôt du GSB)</i>
<b>François de Rivaz</b>
<b>Étienne Barthélemy Bagnoud</b>
<i>François Richon, supérieur ad intérim</i>
<b>Joseph Paccolat</b>
<b>Joseph Émile Abbet</b>
<b>Joseph Tobie Mariétan</b>
<b>Bernard Alexis Burquier</b>
<b>Louis Séverin Haller</b>
<b>Henri Salina</b>
<b>Joseph Frédéric Roduit</b>
<b>Jean César Scarcella</b>
<b>Alexandre Ineichen</b>

[1] Les numéros en caractères gras sont ceux des listes du chanoine Léon Dupont Lachenal. Ceux entre parenthèses renvoient à *Helvetia Sacra*. Les noms en italiques sont ceux introduits par *Helvetia Sacra* et que ne cite pas le chanoine, car laïcs ou titulaires d'une autre charge. Les personnages portant des numéros 37 bis et 37 ter sont mentionnés mais incertains selon Dupont Lachenal.

# LA CROIX PECTORALE ET L'ANNEAU PASTORAL

— *L'Amicale des professeurs retraités du Collège de l'Abbaye et l'Association des Anciens élèves du collège de l'Abbaye ont offert à leur membre ses insignes pontificaux.*

*Nous reproduisons ici le message de Christophe Gaillard, président de l'APReCA, puis celui de Yann Balleys, président de l'ALYCA.*



## LE MESSAGE DU PRÉSIDENT DE L'APRECA

L'APReCA a l'honneur, cher Alexandre, de vous offrir une croix pectorale à l'occasion de votre nomination comme Père abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice. Permettez-moi de rappeler à tous que l'APReCA se veut une « Amicale », et non une association, des Professeurs Retraités du Collège de l'Abbaye, et nous tenons tous, n'en déplaise à certains, à ce lien très fort avec l'Abbaye.

Cette croix fut dessinée par notre confrère Jean-Pierre Coutaz d'après le modèle de la croix qui se trouve à l'entrée de la ville, et Helmut Steiner, chargé de l'exécution de la sculpture. On reconnaît tout de suite cette croix, on ne se trompe pas ; sobre, stylisée, elle désigne sans faillir un lieu et une histoire. La chaîne qui la soutient vient du même atelier d'orfèvre. Et c'est chaleureusement que nous remercions les deux artistes pour leur travail.

Quelques recherches nous ont rappelé que la croix « pectorale » vient du latin « pectus », « poitrine » ou plus symboliquement « cœur » ; c'est une croix portée autour du cou, suspendue par une chaîne ou une corde. Dans l'Antiquité, lorsque le christianisme était encore une reli-

gion interdite, nombre de chrétiens avaient l'habitude de la porter sous leurs vêtements autour du cou ; les fouilles archéologiques en ont trouvé en grand nombre dans les catacombes. Puis, lorsque le christianisme fut déclaré culte légal et officiel par l'empereur Constantin (313), ces petites croix furent choisies comme un signe ostensible d'attachement au Christ. On commença alors à y intégrer parfois des reliques de la Sainte Croix ou de saints, en creusant une petite cavité au croisement des deux branches, et à les enrichir de pierres précieuses.

C'est ainsi que la croix pectorale devint signe de dignité, et son utilisation privilège de certains prélats. Toutefois, ce n'est qu'au Moyen Âge que cette coutume devint la norme pour le pape, les cardinaux, les évêques, les abbés ou abbeses. Puis peu à peu, lors de la Contre-Réforme, l'on trouve la croix pectorale insérée au nombre des insignes épiscopaux, non pas au titre d'un signe de juridiction, mais comme signe d'espérance en la puissance salvatrice, ou plus précisément de la puissance « salvifique », disent les théologiens, de la Croix du Christ.

Nous nous réjouissons donc, Monseigneur Ineichen, de vous voir porter cette croix et cette chaîne, non seulement les jours de célébration, mais tous les jours, lorsque vous vous promènerez vers Saint-Amé, au bord du Rhône et évidemment dans les rues de Saint-Maurice, car elle doit marquer votre lien avec notre vieille ville et ses habitants, mais aussi avec le collège, ses mille cinq cents ans d'histoire et ses générations d'élèves.

Permettez-moi de terminer par un mot plus personnel, non seulement celui d'un professeur qui a eu l'honneur d'enseigner dans le collège de l'Abbaye pendant plus de trente-cinq ans, mais aussi celui de l'élève qui y a étudié, et qui en garde un souvenir ému et plein de reconnaissance.

Je serai honnête avec vous tous et ne vous raconterai pas de fariboles, je garde un excellent souvenir de ces années d'étude. Certes il y eut des conflits, des rébellions, des injustices flagrantes, des moments d'ennui, mais c'est tout



de même là, dans ces murs séculaires, que j'ai ressenti pour la première fois la possibilité d'une société juste, égalitaire et sans préjugé de classe. Il faut dire que mille cinq cents ans d'histoire avaient appris aux chanoines à résister aux infortunes. Les Huns, les Goths, les Lombards, les Sarrasins pillèrent et brûlèrent leur basilique ; empereurs, rois, princes, évêques, se disputaient régulièrement leurs territoires. Bientôt la Réforme, puis les Lumières dénoncèrent la vénalité des offices et découragèrent les vocations. En 1789, il ne restait que sept religieux pour défendre les reliques de leurs martyrs. Bonaparte essaya même de se saisir de leur trésor pour payer sa campagne d'Égypte. Il repartit la rage au front et les mains vides. Les

↑  
Le président de l'APReCA Christophe Gaillard, à droite, pose avec le créateur de la croix pectorale Jean-Pierre Coutaz.

↓  
La remise de la croix pectorale a été l'occasion d'une petite cérémonie en présence d'anciens professeurs.

←←  
La croix pectorale et l'anneau pastoral.





↑  
L'avertissement de la croix pectorale abbatiale rappelle le don fait par l'Association des professeurs retraités du Collège de l'Abbaye en 2025.

précieux biens avaient été enterrés près d'un village voisin !

Je vous épargne les événements qui ont traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui, mais je reste convaincu que les chanoines en connaissent un bout en ce qui concerne l'indépendance et la liberté qui doivent régner en leurs murs. Ils savent comment se défendre : en se plaçant dans l'Histoire, dans la « Parousie », pour parler comme eux. Moi, qui ne suis pas certain de croire en la Providence, j'y ai reçu une leçon de courage et d'humanité. Je pense, et sans doute ne suis-je pas le seul ici, au recteur Claude Martin, aux chanoines André Rappaz, Jean-Paul Amos, Gabriel Ispérian, Jean-Bernard Putallaz, Marius Pasquier — le premier qui me fit comprendre si finement qu'heureux était celui à qui la musique donnait des images !

On me dira que j'idéalise un passé qui n'était de loin pas si héroïque et que je néglige bien des indignités qui se sont déroulées dans son enceinte. Probablement, mais c'est malgré tout là que j'ai vu des règles de justice et de fraternité s'appliquer à chacun de nous, quels que soient son origine, sa fortune, son nom. Les fils dévoyés des patriciens y étaient envoyés comme s'il s'agissait d'une forme de sanction et y découvraient souvent une discipline sévère et intransigeante qui stupéfiait parfois les enfants de paysan ou d'ouvrier. Les privilèges pouvaient donc être abolis, pensions-nous, et nous nous mettions à croire à une égalité possible comme

à un rêve grandiose. Je me souviens d'un camarade de classe de très bonne famille (des banquiers de Genève) se faire sévèrement remettre à l'ordre pour faute grave et subir la punition des corvées les plus basses. La semaine suivante, le préfet des grands recevait de son père une caisse de bourgogne en guise de remerciement pour avoir été juste. À sa demande, la chambrée avait même eu droit à une bouteille. Ces temps ne sont plus, nous le savons tous, mais je tenais à répéter aujourd'hui la dette immense que beaucoup doivent au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Monseigneur Ineichen, laissez-nous vous souhaiter, au nom de l'APReCA, un apostolat guidé par la grâce et la sagesse. Une tâche difficile, délicate vous attend, et cette croix vous rappellera l'affection et le respect que nous voulons vous témoigner. Dans le pontifical romain du concile de Trente, l'évêque récite une prière en passant la croix pectorale avant la messe ; celle-ci exprime la foi de l'évêque en la puissance de la Croix. Je vous la lis en vous assurant de notre soutien et de notre amitié :

*Daigne me prémunir, Seigneur Jésus-Christ, par le signe de ta très sainte Croix, contre tous les pièges ennemis : daigne me concéder, à moi ton indigne serviteur, qu'en portant sur ma poitrine cette croix, je garde toujours à l'esprit la mémoire de ta Passion, et les victoires des saints martyrs.*

CHRISTOPHE GAILLARD  
PRÉSIDENT DE L'APRECA



←  
Jean-Pierre Coutaz, qui a dessiné la croix et l'anneau qu'a réalisés l'orfèvre Helmut Steiner, trinquent avec le Père-Abbé Ineichen à l'occasion de la cérémonie officielle de remise de l'anneau.

#### UN ANNEAU POUR SCELLER UN LIEN : HOMMAGE DES ANCIENS À M<sup>GR</sup> ALEXANDRE INEICHEN

C'est dans une atmosphère à la fois chaleureuse, amicale et empreinte de solennité que s'est tenue, le 14 mars dernier, la remise de l'anneau abbatial à M<sup>GR</sup> Alexandre Ineichen, nouvel abbé de Saint-Maurice. Organisé à l'initiative de l'Association des Anciens du Collège de l'Abbaye (ALYCA), cet événement a réuni anciens élèves, membres du comité et amis du Collège autour d'un moment de reconnaissance profondément symbolique.

Ancien élève du Collège, puis dernier recteur ecclésiastique de l'institution, M<sup>GR</sup> Ineichen entretient depuis longtemps un lien privilégié avec la communauté des Anciens. C'est donc tout naturellement que l'ALYCA a souhaité marquer son entrée dans cette nouvelle fonction par un geste fort.

#### Un geste dans la continuité

La remise de cet anneau s'inscrit dans le prolongement d'une démarche déjà engagée par l'Amicale des professeurs retraités du Collège, qui avait offert à M<sup>GR</sup> Ineichen la croix abbatiale. Croix et anneau, deux insignes complémen-

taires, témoignent ainsi d'une reconnaissance partagée entre les différentes composantes de la communauté éducative et académique.

Ces deux pièces ont été imaginées par Jean-Pierre Coutaz, ancien professeur de dessin et d'histoire de l'art au Collège, et réalisées par l'orfèvre aigunois Helmut Steiner, dont le travail, à la fois précis et inspiré, s'inscrit dans la grande tradition artisanale liée au patrimoine de l'Abbaye.

#### Un moment convivial... et inspiré

La rencontre elle-même répondait à une suggestion formulée lors de l'Assemblée générale de l'ALYCA en novembre dernier : marquer cet événement par un moment de convivialité. Fidèle à l'esprit du Collège, c'est autour d'un apéritif que s'est déroulée cette cérémonie, dans une simplicité qui n'enlevait rien à la portée du geste.

Après une introduction rappelant la genèse de l'anneau, Jean-Pierre Coutaz a livré une intervention riche, à la fois érudite et pleine d'esprit, fidèle au souvenir que beaucoup d'anciens gardent de son enseignement. Ce fut l'occasion, pour le président de l'ALYCA, de souligner avec



humour combien, au-delà de la matière elle-même, c'est souvent la personnalité et l'humour du professeur qui marquent durablement les élèves.

#### Un éducateur proche et engagé

Le discours d'hommage a mis en lumière une dimension essentielle du parcours de M<sup>gr</sup> Ineichen : celle d'un recteur profondément engagé dans la vie du Collège, proche de ses étudiants et attentif à la dynamique propre à cette institution.

Au-delà des fonctions exercées, c'est une manière d'être qui a été saluée : présence, écoute, sens de l'humour et capacité à accompagner les jeunes dans des moments aussi structurants qu'imprévisibles. Autant de qualités qui ont marqué durablement celles et ceux qui ont croisé sa route.

#### La symbolique de l'anneau

L'anneau pastoral, que l'ALYCA a eu l'honneur d'offrir, s'inscrit dans une tradition ancienne. Il symbolise la fidélité du pasteur à l'Église, son engagement envers la communauté qui lui est confiée et la continuité de sa mission.

Dans sa forme, l'anneau remis à M<sup>gr</sup> Ineichen se distingue par sa sobriété, en accord avec l'esprit du Concile Vatican II, qui a encouragé une simplification des signes extérieurs du ministère. Dépourvu de pierre, il renvoie à l'essentiel : un lien, une fidélité, un service.

La gravure, inspirée de la croix tréflée associée à Saint-Maurice, ancre l'objet dans le territoire et dans l'histoire de l'Abbaye, dont M<sup>gr</sup> Ineichen est désormais le pasteur. Cette croix, visible notamment à l'entrée de la ville, devient ainsi un symbole discret mais fort, porté désormais au doigt de l'abbé.

#### Un signe pour aujourd'hui et pour demain

Au moment de la remise, les Anciens ont tenu à exprimer leur reconnaissance pour l'engagement de M<sup>gr</sup> Ineichen au sein de l'Association, engagement qu'il poursuit aujourd'hui en tant que membre du comité, à un moment charnière dans les relations entre l'Abbaye et le Collège.

Dans un contexte parfois marqué par des tensions et des interrogations, cet anneau apparaît aussi comme un signe de confiance et d'espérance. Il rappelle que, au-delà des évolutions institutionnelles, l'âme du Collège et de l'Abbaye demeure profondément enracinée dans une tradition vivante, portée par celles et ceux qui l'ont faite et continuent de la faire vivre.

#### Une tradition vivante

Ainsi, plus qu'un simple objet, cet anneau abbatial est devenu, le temps d'une soirée, le symbole d'un lien : lien entre les générations, lien entre l'Abbaye et le Collège, lien entre un homme et une communauté qui lui est attachée.

Et c'est dans cet esprit, mêlant reconnaissance, convivialité et fidélité, que s'est conclu ce moment... naturellement autour d'un apéritif, fidèle aux meilleures traditions aigaunoises.

#### LES PROCHAINES RENCONTRES DE SAINT-MAURICE

Dans la continuité de ses activités, l'ALYCA a le plaisir d'annoncer que les prochaines Rencontres de Saint-Maurice se tiendront le samedi 7 novembre 2026. Elles accueilleront comme intervenant Monsieur Jacques Pitteloud, ancien ambassadeur de Suisse aux États-Unis et fin connaisseur des enjeux de sécurité internationale. Diplomate de premier plan, il a notamment dirigé la politique de sécurité au sein du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et s'est distingué par son engagement au cœur des relations transatlantiques.

Son parcours, à la croisée de la diplomatie, de la stratégie et de la réflexion géopolitique, en fait une voix particulièrement éclairée pour analyser les défis contemporains et le rôle de la Suisse dans un monde en mutation.

YANN BALLEYS

PRÉSIDENT DE L'ALYCA



*Pour la conception de la croix pectorale et de l'anneau pastoral, Jean-Pierre Coutaz s'est inspiré de sa création posée au centre du giratoire à l'entrée sud de la ville de Saint-Maurice, intitulée « À la croisée des chemins ».*



*L'anneau pastoral symbolise la fidélité du pasteur à l'Église.*

# UNE ÉLECTION VAUT BIEN UN CIERGE...

— *L'élection abbatiale de 1286 s'est déroulée selon un processus inédit que nos collaborateurs présentent avec le regard du conférencier-historien, puis avec celui de l'archiviste. Commençons par la contribution du conférencier Jean-Paul Rouiller.*

## UNE ÉLECTION VAUT BIEN UN CIERGE...

Les archives abbatiales dissimulent mille et une histoires. Toutes ne peuvent prétendre à une place dans l'Histoire, celle que l'on écrit avec un H majuscule. Mais chacune, à chaque fois ne manque pas d'éveiller dans le cœur des chanceux qui peuvent les lire, une émotion qui n'appartient, elle, qu'à la « grande Histoire ».

Le récit qui vient raconte l'une de ces chroniques extraordinaires.

Ce n'est pourtant pas dans sa nouveauté que réside son attrait : les événements ci-après narrés furent presque tous évoqués dans les pages des *Échos*, sinon dans celles d'autres publications, historiques ou savantes. Le constat est donc sans appel. Votre étonnement et la question qui l'accompagnent sont légitimes. Pourquoi, alors, les soumettre une fois encore à votre curiosité ?

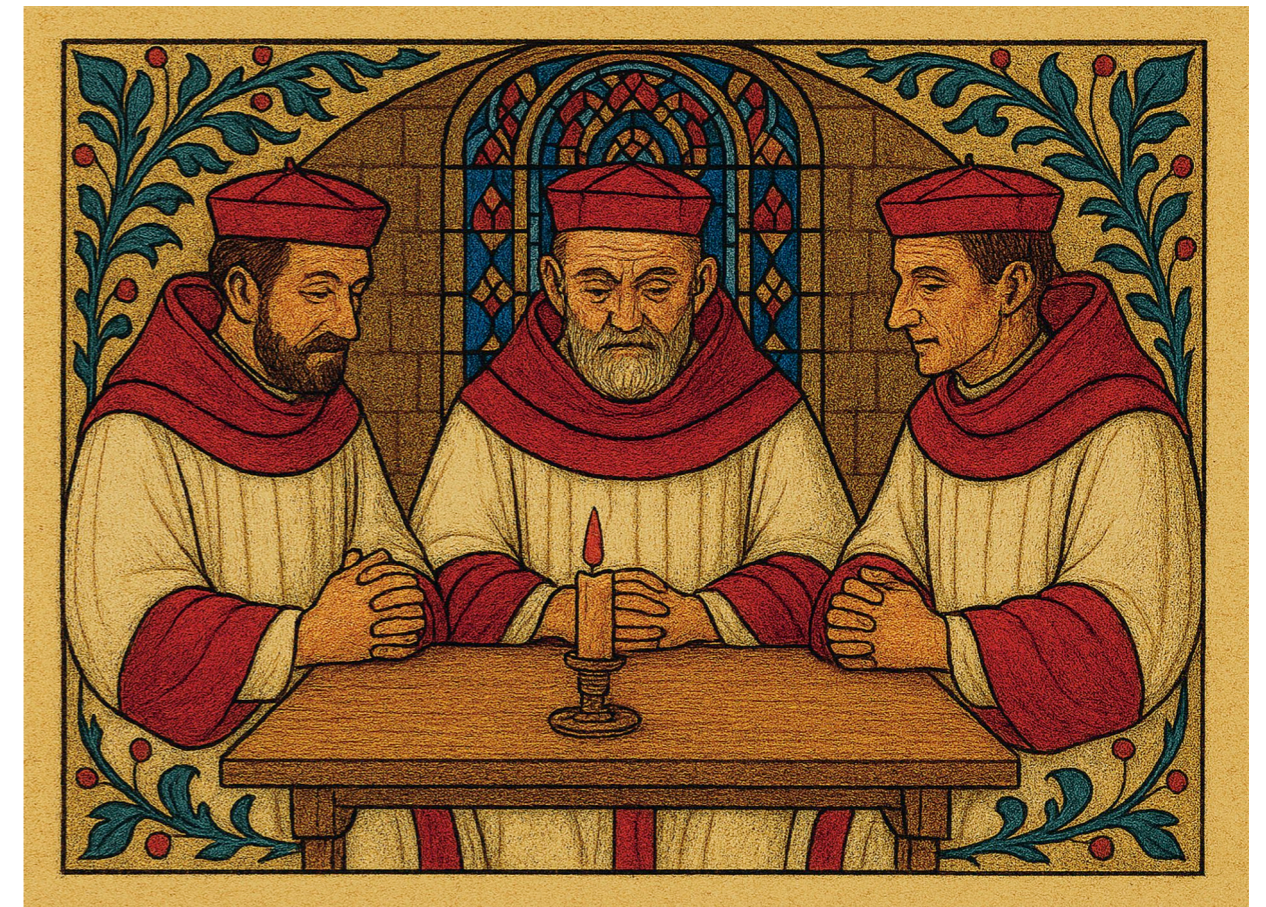
Peut-être bien, vous répondrai-je, à cause du chanoine Olivier Roduit. Il y a fort longtemps, au débotté, il me sollicita, me demanda si j'avais connaissance de quelque récit, relatant une élection abbatiale singulière. Il tombait à pic. Mes recherches d'alors venaient de m'introduire à l'abbé de Goumoëns. L'affaire, sinon

l'écrit, était entendue. L'élection de l'abbé de Goumoëns était des plus intrigantes. Comme vous allez le constater.

Étonnante de par ce qu'elle vous dira, bien sûr. Mais plus encore, je l'ai constaté maintes fois à l'usage des archives abbatiales, de par les silences que nous murmurent ces écrits. Voici pour la prémisse. Et avant que de vous immerger dans les méandres de cette élection, il me faut maintenant poser le décor de notre pérégrination. Vous exposer les fondements de notre affaire : l'accession à la cathèdre du père Girard de Goumoëns.

Les événements, les enchaînements peu communs qui propulsèrent ce chanoine, rejeton d'une fort vieille et fort respectable famille vaudoise, au rang de père abbé sont évoqués dans les archives, en tout et pour tout, dans deux documents.

Le premier acte, enregistré sous cote CHA 3/1/1, évoque la mort du précédent abbé, Pierre de Saint-Sigismond, survenue le 25 septembre 1286, et la désignation de son successeur, survenue moins d'un mois après, le 18 octobre. La chronologie de ce décès puis de l'élection qui suivit pourrait n'avoir pas plus d'importance



que cela. Elle est pourtant essentielle dans la compréhension que nous en avons et partant, dans la narration. Nous y reviendrons.

Le second bref, sous cote CHA 3/1/2 confirme la décision du 18 octobre. Désigne les membres de la communauté nommés pour annoncer la nouvelle à l' élu qui n'en sait encore rien. Enfin, pour s'assurer de la validité du décret d'élection auprès du Cardinal Chollet, légat du pape en France, qui l'entérinera.

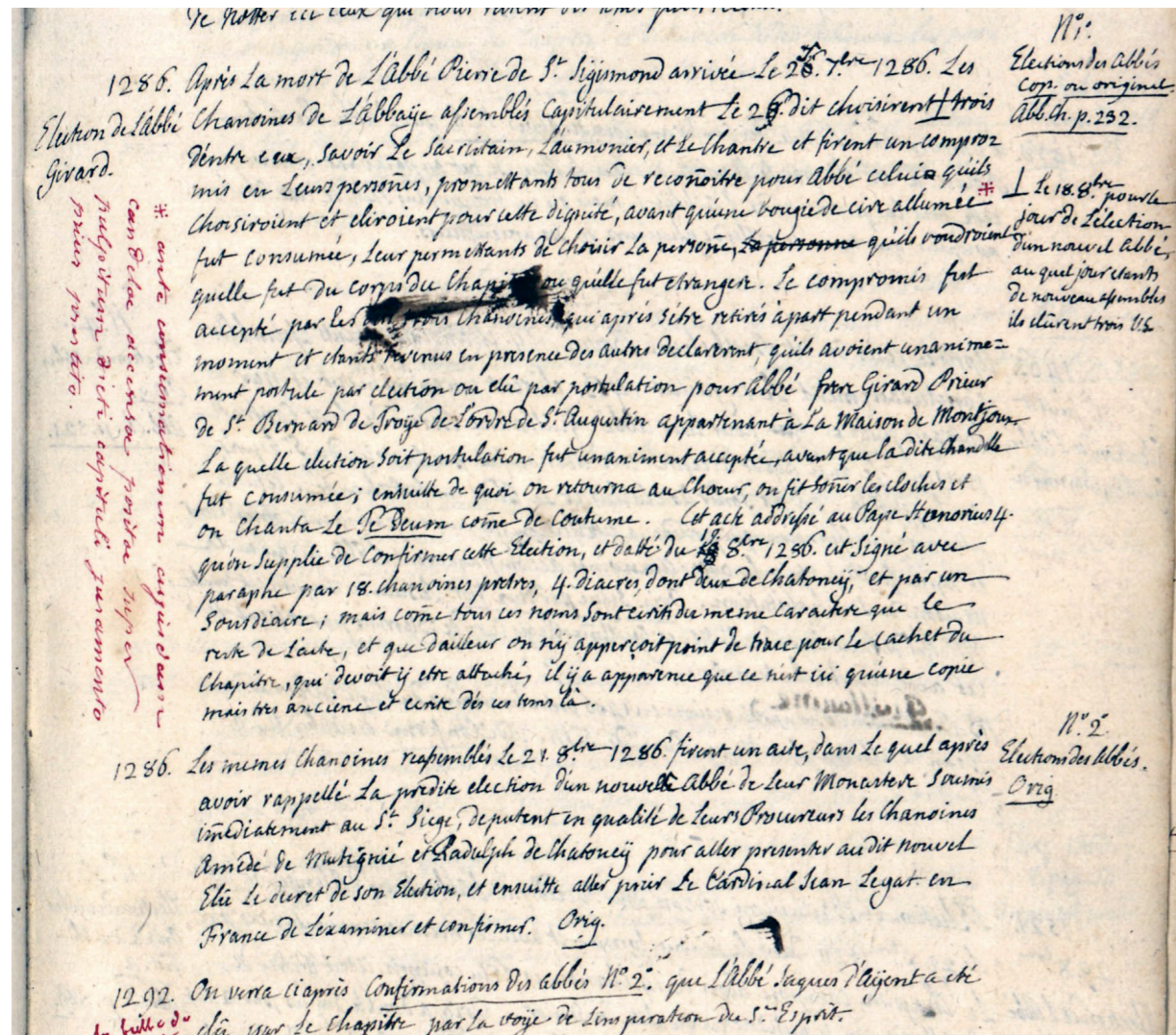
Ainsi serions-nous tentés de clore notre introduction sur le fond, tant documentaire que factuel, de l'affaire.

Mais, pour paraphraser Edmond Rostand, nous serions un peu court ! Nous en voulons pour preuve cette tirade, extraite non pas de Cyrano, mais de l'inventaire Hilaire Charles.

Sur cette joute électorale qui n'en fut pas une, à propos de la désignation de l'abbé de Goumoëns nous lisons :

« Après la mort de l'abbé Pierre de Sigismond, arrivée le 25 septembre 1286, les chanoines de l'Abbaye, assemblés capitulairement le 26 dit, choisirent le 18 octobre pour le jour de l'élection d'un nouvel abbé. Auquel jour, étants de nouveau assemblés, ils élurent trois d'entre eux, savoir le sacristain, l'aumônier et le chantre, et firent un compromis entre leurs personnes, promettants tous de reconnoître pour abbé celui qu'ils choisiroient et éliront pour cette dignité, avant qu'une bougie de cire allumée (D'une autre main, et en rouge : *ante consumationem cujusdam candelae accensae positae super pulpitem dicti capituli juramento prius prestita*), leur permettants de choisir la personne qu'ils voudroient, qu'elle fût du corps du Chapitre ou qu'elle fût étrangère ».

↑  
La désignation du successeur de l'abbé Pierre de Saint-Sigismond fut confiée à trois dignitaires de l'Abbaye, tous trois prénommés Petrus. Le choix devait être fait avant que la bougie ne s'éteigne. Image générée à l'aide d'une IA (Microsoft Copilot).



↑  
Le chanoine Joseph-Hilaire Charles a fait l'inventaire des archives abbatiales et décrit, en français, le contenu de tous les actes. À la page 31 du premier volume, il raconte l'élection de Girard de Goumoëns.

Et donc, demanderait avec vous le maître de Jacques le Fataliste si, comme vous, il se penchait sur ce texte ? Eh bien, si ce personnage cher à Diderot devait me donner du « et », c'est du tac au tac que je lui répondrais, lui reprochant aussi sec un survol brouillon des lignes précitées. Parce que la citation qui surplombe ces lignes, si elle n'ouvre pas sur des caps, pas plus que sur des péninsules, suggère en revanche des mondes dont le mentor de « Jacques » n'a, malgré ses savoirs multiples et immenses, pas la moindre idée.

Des mondes que je ne résiste pas au plaisir de partager avec vous, à défaut du maître...

**DES BOUGIES ET DES HOMMES**

Le petit passage mis en exergue plus haut contenait, il vous en souvient certainement, cette phrase : « ... de reconnoître pour abbé celui qu'ils choisiroient et élieroient pour cette dignité, avant qu'une bougie de cire allumée ».

Puis, entre parenthèses, ces mots, traduits du latin : « avant que ne s'éteigne une certaine bougie allumée placée sur la chaire dudit chapitre ».

Une « bougie de cire allumée », mesure du temps impartie à l'élection. Improbable clepsydre des instants accordés aux électeurs désignés par le chapitre pour élire leur nouvel abbé. La procédure, comme vous l'apprendrez



←  
Reconstitution de l'église abbatiale de Saint-Maurice à l'époque de l'élection de Girard de Goumoëns.

↓  
Le parchemin CHA 1/2/005-01 est le témoin de l'accord passé entre le Comte de Savoie et l'abbé Nantelme en 1227 selon lequel le Comte s'engageait à financer l'illumination et l'entretien d'un cierge qui devait brûler jour et nuit devant la châsse et le corps de saint Maurice.

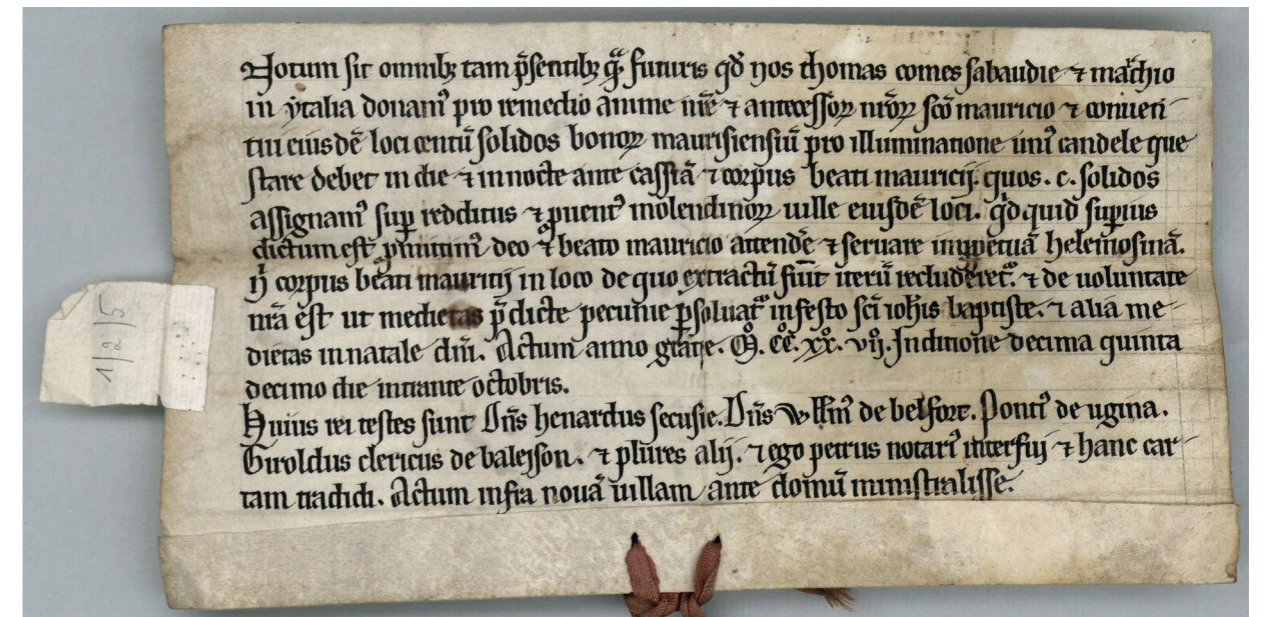
dans le texte qui suit immédiatement celui-ci, commis par Anne Andenmatten, archiviste de l'Abbaye, si elle n'était pas inédite, n'en demeurerait pas moins particulière.

Il y avait donc une impérieuse nécessité à investiguer, recouper, imaginer.

Nous nous sommes d'abord penchés sur la fameuse bougie. Un rapide survol des archives nous démontra que cierges, bougies et autres

luminaires étaient un thème récurrent, qui apparaissait dans nombre de documents. En nous concentrant sur la chronologie et le contexte de notre histoire, un écrit s'imposa : coté CHA 1/2/005-01, ce parchemin de 1227 fixait les termes d'un obscur accord, passé entre Thomas I<sup>er</sup>, Comte de Savoie, et Nantelme, abbé de Saint-Maurice.

Unique, l'arrangement est, à plus d'un titre particulier. Pour commencer, et la chose





Le Palais des Papes de Viterbe, lieu du plus long conclave de l'Histoire.



est pour le moins étrange, il ne dit mot de Nantelme : l'abbé qui reçut l'hommage de cire de Thomas I<sup>er</sup>. C'est étonnant car Nantelme reste pour l'Histoire (la grande...), l'un des abbés majeurs de l'Abbaye.

Quant au fond, l'accord est d'une scrupuleuse exactitude sur la somme — consécutive — que la Maison de Savoie s'engageait à verser annuellement à l'Abbaye, afin de garantir jour et nuit l'éclairage du coffre contenant le corps du chef thébain : cent sous mauricois. Montants dévolus, précise l'acte notarié, à l'achat des bougies nécessaires à la mise en lumière permanente du reliquaire que nous connaissons aujourd'hui comme la châsse de l'abbé Nantelme.

Un demi-siècle sépare l'accord de Thomas I<sup>er</sup> de l'élection de l'abbé de Goumoëns. Dans l'une et l'autre pourtant, cierges et bougies dissipent des ténèbres certes bien physiques ; surtout, ils éclairent l'histoire de l'Abbaye. L'importance que lui accorda la Maison de Savoie pour la première. Puis l'impérieuse nécessité de se choisir — vite,

la précision vous sera explicitée plus loin — un nouveau chef. De là à conclure qu'en l'Abbaye d'Agaune, la lumière des martyrs n'a pas de prix, ou que le bon déroulement d'une élection peut ne tenir qu'à la lueur d'une chandelle...

#### DE LA DURÉE D'UN CONCLAVE ET DE SES POSSIBLES CONSÉQUENCES EN L'ABBAYE D'AGAUNE

Une élection vaut bien un cierge ! La certitude est claironnée dans le titre de cet article. Nous l'affirmons d'autant plus haut que notre lecture de l'épisode de Goumoëns nous conforte dans cette opinion. Le temps imparti à son élection fut donc strictement équivalent au temps pris par un cierge « allumé d'une main étrangère » pour se consumer.

Avouez que cela interpelle. Quelle règle non écrite, quelle lubie, quelle crainte est à l'origine de cette impérieuse — mais si lumineuse — exigence ?

Sitôt formulées, aussitôt posées, ces questions furent soumises au verdict des archives.



Qui rendirent leur oracle. Triturées en tous sens. Soumises à un feu roulant de demandes, elles demeurèrent coites.

Ne lâchèrent rien.

Enfin, presque rien. Le salut vint d'un souvenir. La réminiscence d'un épisode, pontifical celui-là, découvert à l'occasion d'une autre recherche, sur les liens supposés de la Sainte Lance et de l'Abbaye de Saint-Maurice. Sans rien révéler des méandres de cet autre mystère abbatial, disons simplement que l'un de ses acteurs s'appelait Godefroy de Viterbe.

Viterbe, où il naquit. Viterbe, pour revenir à notre abbé, ville du nord du Latium, en Italie. Viterbe dont la postérité retiendra, surtout, qu'elle hébergea la plus longue élection papale de tous les temps. Le siège pontifical resta vacant plus de deux ans et neuf mois, soit quelque 1006 jours ! Clément IV mourut le 29 novembre 1268, son successeur, Grégoire X fut nommé le 1<sup>er</sup> septembre 1271.

Vous l'avez compris, c'est à cette élection-ci, que nous pensons pouvoir lier les modalités si particulières de la nôtre. Et si vous aimez l'Histoire lorsqu'elle enchaîne les rebondissements, est pétrie d'intrigues et pleine de personnages hauts en couleur capables de bénir autant que d'occire... l'élection de Viterbe est pour vous. Les cardinaux français y affrontèrent leurs homologues italiens. Les premiers étaient légion, les seconds bien que moins nombreux le furent assez pour bloquer toute élection d'un pontife proche de la couronne de France. Sur les vingt prélats appelés à nommer le successeur de Clément IV, l'un ne se présenta pas, participa à la huitième croisade et eut l'insigne élégance d'y mourir. Un second, s'estimant trop vieux, démissionna. Deux autres enfin, moururent. Des morts dont nous nous garderons d'interpréter les causes ici.

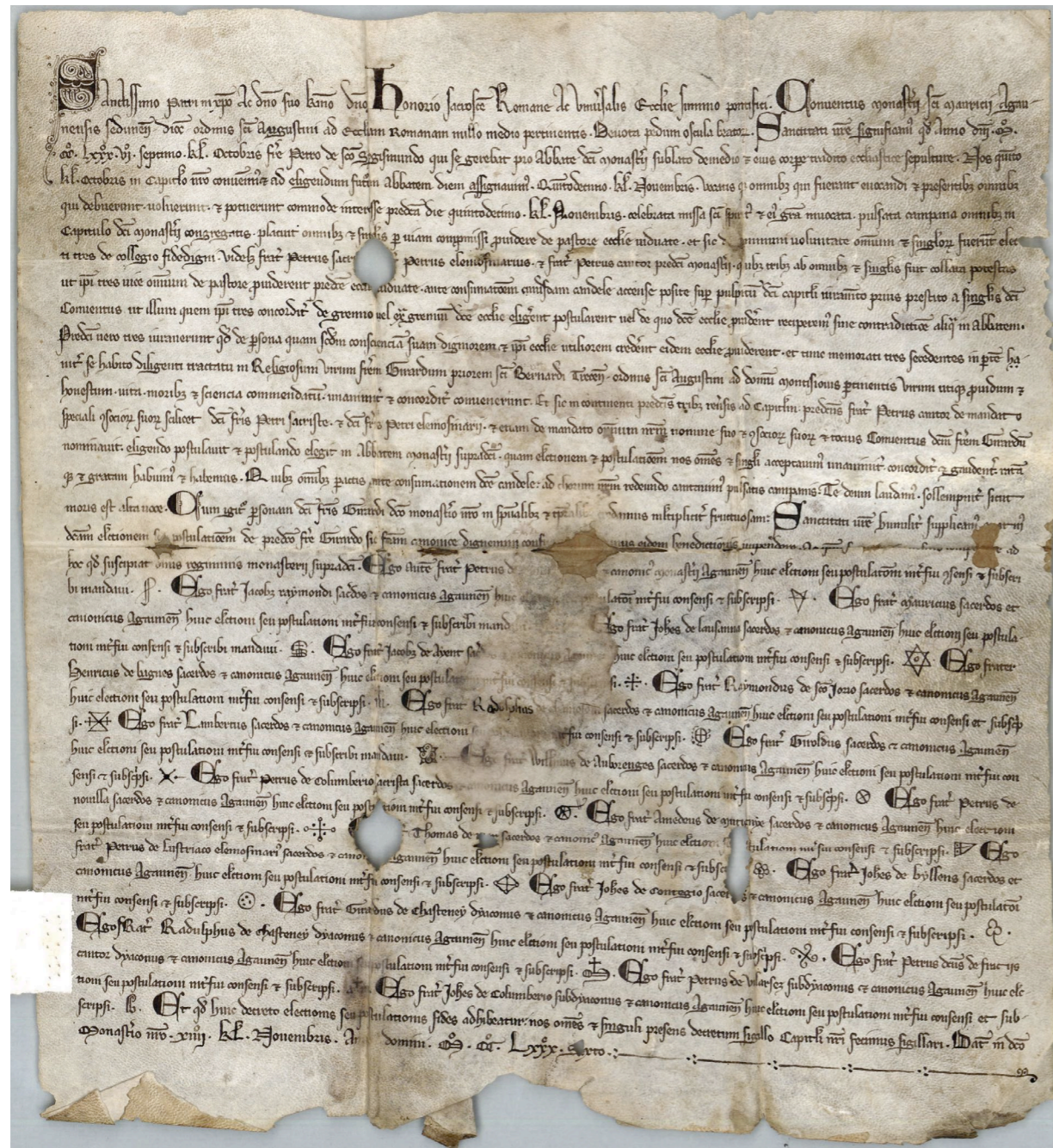
Ce que nous savons avec une absolue certitude en revanche, c'est la profonde colère nourrie par la population de Viterbe. Une ire telle que, au début de l'été 1270, les habitants de la ville décidèrent d'enfermer les religieux



récalcitrants en leur palais. La mesure n'y fit rien mais donna naissance à l'expression que nous utilisons désormais pour désigner l'élection, le « conclave », du latin *cum clave*, avec clef, ces fameuses clefs qui servirent à enfermer les cardinaux de Viterbe. L'insuccès ne préjugeant en rien de la volonté des Viterbais, il fut alors décidé d'affamer les cardinaux, de mettre les entêtés au pain et à l'eau. Comme rien ne vint, l'on ôta purement et simplement le toit du palais. En pure perte. Le temps passa, Viterbais, souverains et croyants rongeaient leur frein, car nul pape ne leur était donné.

Fussent la privation de nourriture, la pluie, le froid, la lassitude des uns et des autres ? Toujours est-il que nos vénérables cardinaux finirent par adopter une mesure salvatrice : un petit groupe, six d'entre eux, seraient désignés. Investis des pouvoirs de tous, il leur appartenait de désigner le prochain pontife. En moins

↑  
Le seul sceau bien conservé de l'abbé Girald a été apposé en 1288 sur le parchemin coté CHA 68/1/7.



↑  
L'acte d'élection de Girard de Goumoëns conservé aux archives est en fait une copie produite en 1286. Il porte la cote CHA 3/1/1.

d'un jour, la Chrétienté eut un nouveau pape : Tebaldo Visconti n'était ni cardinal, ni prêtre. Archidiacre, il se trouvait alors à Acre, embarqué dans les péripéties d'une improbable neuvième croisade. Il revint. Accepta son élection et monta sur le trône de Pierre sous le nom de Grégoire X.

Un petit groupe, désigné par l'ensemble, afin d'élire le prochain berger... Comment, je vous le demande, ne pas y voir un lien ? Comment ne pas penser, dans le secret d'une salle de lecture, au détour d'une rangée de livres savants dans une bibliothèque silencieuse, que la désignation des trois « Petrus » (Anne Andenmatten vous expliquera plus loin),

nommés par le chapitre abbatial pour élire le nouvel abbé, était la lointaine réponse agaunoise à la trop longue saynète qui se joua à Viterbe entre 1268 et 1271 ?

Avérée ou projetée, la stratégie fut un succès : il fallut moins d'un jour pour élire l'abbé de Goumoëns.

**DES CHRONOLOGIES, DES PAPES ET DES ABBÉS**

D'aucuns parmi vous ne sont pas encore convaincus. Et nous ne pourrions leur donner tout à fait tort. En l'état, rien (encore) ne permet de lier sans doute aucun l'épisode de Viterbe au chapitre agaunois d'octobre 1286.

Alors, alors nous nous sommes plongés dans les chronologies, abbatiales et pontificales. Voici ce que nous y avons découvert. Au décès du pape Clément IV en novembre 1276, l'Abbaye de Saint-Maurice est gouvernée depuis un an par l'abbé Pierre I<sup>er</sup> de Saint-Sigismond. Lui-même succéda à Girolde, l'abbé dont la renommée doit beaucoup aux liens qu'il tissa avec saint Louis, et dont la tenure alla de 1260 à 1275.

La mort de Pierre I<sup>er</sup>, dix ans plus tard, déclenchera le processus qui conduisit à l'élection de Girard de Goumoëns. Ce dernier gouvernera jusqu'en 1292. En chiffres, si l'on compare, pour la période allant de 1276 (année marquant le début de l'affaire de Viterbe) à 1292 (année de la mort de l'abbé de Goumoëns), les règnes et les chronologies abbatiales et pontificales, l'on obtient les résultats suivants : sur les seize années considérées, trois abbés occupent la cathèdre agaunoise. Sur la même période le siège de Pierre n'accueille pas moins de huit pontifes.

Le verdict est sans appel. En cette période clé du Moyen Âge, il était bien plus risqué d'être appelé à régner à Rome qu'en Agaune !



**UNE ÉLECTION VAUT BIEN UN CIERGE**

Bien plus risqué, et bien moins satisfaisant. Qui se souvient encore d'Innocent V ou de Martin IV ? Quel fut le legs de ces hommes à la grandeur de Rome ? Difficile de le dire, si tant est qu'il y ait vraiment quelque chose à retenir de ces pontificats éphémères.

L'abbé Girard de Goumoëns en revanche, laissa une trace intéressante dans l'histoire abbatiale. Pour le comprendre, plongez-vous dans la petite vingtaine d'actes notariés qui lui ont survécu, et qui sont consciencieusement présentés dans l'Inventaire Hilaire Charles. D'attributions de fiefs en renouvellement d'hommages vassaliques, le descendant d'une famille noble vaudoise fut l'un des pères abbés qui firent entrer l'Abbaye, de plein droit, dans la féodalité des seigneurs. Les cartes politiques se rebattaient, les grandes familles consolidaient leur puissance et l'Abbaye, grâce à l'abbé de Goumoëns, demeura un acteur non négligeable dans la féroce partie que se livrèrent les seigneurs, les clercs et l'Église.

Tout bien considéré, à la conclusion de ces quelques pages, avouez avec nous qu'une élection valait bien un cierge...

↑  
Ce mortier à sel conservé autrefois à la cuisine de l'Abbaye date de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s., période contemporaine de Girard de Goumoëns. Il porte l'inscription DONNVS HUGO ME FECIT FIERI, soit « le seigneur Hugues m'a fait faire ».

[1] Cet article s'appuie sur les références suivantes : Bernard Andenmatten, « Une Abbaye dans le siècle : encadrement pastoral, pouvoir seigneurial et réseau international », dans *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*. Volume 1. Gollion, Infolio, 2015, p. 233-253. Article Goumoëns dans *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS). Article « sede vacante », <https://www.csnu.edu/~hcfll004/SV1605-B.html>. Émile-A. Van Moé, « L'envoi de nonces à Constantinople par les papes Innocent V et Jean XXI (1276) », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 47, 1930, p. 39-62. Yves Chiron, *Les dix conclaves qui ont marqué l'histoire*. Paris, Perrin, 2024

### — L'élection de Girard de Goumoëns vue par l'archiviste Anne Andenmatten.

#### DU COMPROMIS EN L'ABBAYE D'AGAUNE : L'ÉLECTION ABBATIALE DE GIRARD DE GOUMOËNS EN 1286

En 1128 le pape Honorius II approuve l'introduction de la règle de saint Augustin dans l'Abbaye de Saint-Maurice et ordonne de procéder à l'élection d'un abbé « religieux et sage » dès que les chanoines, désormais réguliers de Saint-Augustin, auront atteint un nombre suffisant<sup>1</sup>. Dès lors et jusqu'au milieu du siècle suivant, les abbés de Saint-Maurice semblent avoir été librement élus par les chanoines, sans recours à une confirmation papale. Puis, les choses changent à partir de 1275... À la suite du décès de l'abbé Giroldus en cour pontificale pendant le concile de Lyon, le pape Grégoire X choisit son successeur en la personne de Pierre de Saint-Sigismond<sup>2</sup>. Dès lors, les abbés prennent l'habitude de demander une confirmation de leur élection à Rome. À l'exception de la tentative du pape Calixte III qui prétend exercer un droit de nomination en 1458 et imposer un abbé savoyard, le Siège apostolique n'intervient pas en revanche de façon autoritaire pour imposer un candidat<sup>3</sup>.

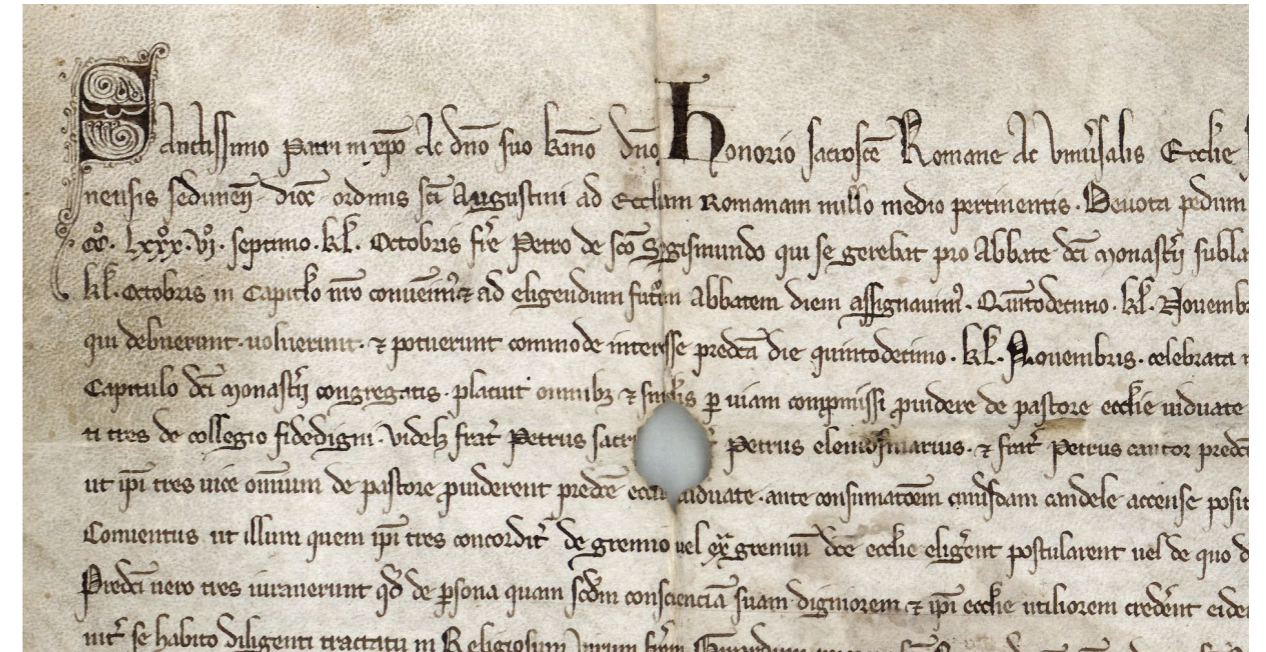
Entrons dans le vif du sujet de l'élection bien particulière de l'abbé Girard de Goumoëns<sup>4</sup>.

À la mort de l'abbé Pierre de Saint-Sigismond, le 25 septembre 1286, les chanoines décident de se réunir en chapitre pour procéder à l'élection de son successeur<sup>5</sup>. Ils fixent cette rencontre au 18 octobre. Le jour dit, avant la

séance du Chapitre, ils célèbrent une messe, y invoquent l'inspiration de l'Esprit Saint et sonnent les cloches. Notez que cette messe du Saint-Esprit précédant les moments cruciaux, notamment avant les élections pontificales et abbatiales, mais aussi à l'ouverture des conciles et synodes, est toujours célébrée de nos jours, afin de demander l'illumination, la sagesse et la force du Saint-Esprit.

Faute de pouvoir se mettre d'accord sur un candidat en raison de divisions internes, les chanoines décident de recourir à la procédure du compromis<sup>6</sup>. D'ailleurs, ils ne semblent guère tergiverser et optent rapidement pour ce mode d'élection particulier, comme si les choses avaient déjà été discutées au préalable. Cette procédure du compromis consiste à désigner trois ou quatre chanoines dignes de confiance, assermentés, qui doivent choisir un nouvel abbé avant qu'une chandelle ne se consume entièrement ; ce choix est ensuite avalisé par l'assemblée.

Ce mode d'élection suggère l'influence des comtes de Savoie, une ingérence discrète dans les affaires du monastère de façon à ce que soit désigné un candidat à leur convenance. En 1286, le choix du nouvel abbé est délégué à trois chanoines, dignitaires du Chapitre, le sacriste, l'aumônier et le chantre, tous trois prénommés Pierre. Ils prêtent serment de désigner, en leur âme et conscience et de manière unanime, un religieux, soit issu du sein même de l'Abbaye,



soit venu de l'extérieur, qu'ils jugent le plus apte et le plus digne de remplir la fonction d'abbé. Ils se retirent pour délibérer à part, tandis que la chandelle, posée sur le pupitre de la salle capitulaire, se consume peu à peu. Avant même que la cire ne soit épuisée, leur choix se porte sur frère Girard de Goumoëns, issu de la noblesse vaudoise, fils du chevalier Henri de Goumoëns, chanoine du Grand-Saint-Bernard et prieur de Saint-Bernard de Troyes<sup>7</sup>. Les trois chanoines Pierre estiment de concert qu'il est l'homme de la situation, sage et honnête, recommandable par sa vie, ses mœurs et sa science. Ils annoncent leur choix, par la voix du chantre, et l'élection est acceptée par tous les autres chanoines présents, au nombre de vingt-trois, qui souscrivent l'acte, chacun en y apposant également un petit signe graphique, le plus souvent en forme de croix, à côté de son nom<sup>8</sup>. Ils se rendent ensuite dans le chœur de l'église abbatiale, au son des cloches, et entonnent un *Te Deum* solennel. Le lendemain, 19 octobre, ils supplient le pape Honorius IV de confirmer cette élection, dont ils lui ont donné le

procès-verbal. Cet acte rédigé sur parchemin s'ouvre par une très belle initiale S filigranée de *Sanctissimo patri in Christo*. Il s'agit en fait d'une copie contemporaine, car l'original était muni du sceau du Chapitre de l'Abbaye de Saint-Maurice. Le parchemin plusieurs fois plié, troué et marqué de taches d'humidité, porte aussi les atteintes de petites dents avides de rongeurs...

Pour la petite histoire, noter : Une année après son élection, l'abbé Girard reçoit l'administration du prieuré de Semur pendant 10 ans, avec le consentement du Chapitre, pour lui permettre de rembourser les nombreuses dettes qui l'accablent.

Par la suite, la procédure du compromis est aussi adoptée pour l'élection de l'abbé Barthélemy de Bartholomeis (1313-1348)<sup>9</sup>, le 18 décembre 1313, pour succéder à l'abbé Jacques d'Ayent (1292-1313)<sup>10</sup>. Cet abbé, originaire de Suse dans le Piémont, docteur en droit canon, est désigné par quatre « compromissaires » : deux chanoines de l'Abbaye, le

↑  
L'acte d'élection de l'abbé Girard s'ouvre par une très belle initiale S filigranée. La première ligne est une adresse de l'Abbaye au Très Saint Père Honorius. *Sanctissimo Patri in Christo ac Domino suo karissimo Domino Honorio Sacrosancte Romane ac Universalis Ecclesie Summo Pontifici Conventus Monasterii Sancti Mauricii Agaunensis.*

[1] Voir édition, Remo Becci, *Le chartier de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Againe (1128-1292)*, tome II, Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, 1997, n° 2, p. 3-4.

[2] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 436-437.

[3] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 304.

[4] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 437-438.

[5] Le procès-verbal de cette élection est conservé sous la cote CH AASM, CHA 3/1/1 et édité par Becci, tome III, 1997, n° 331, p. 641-644.

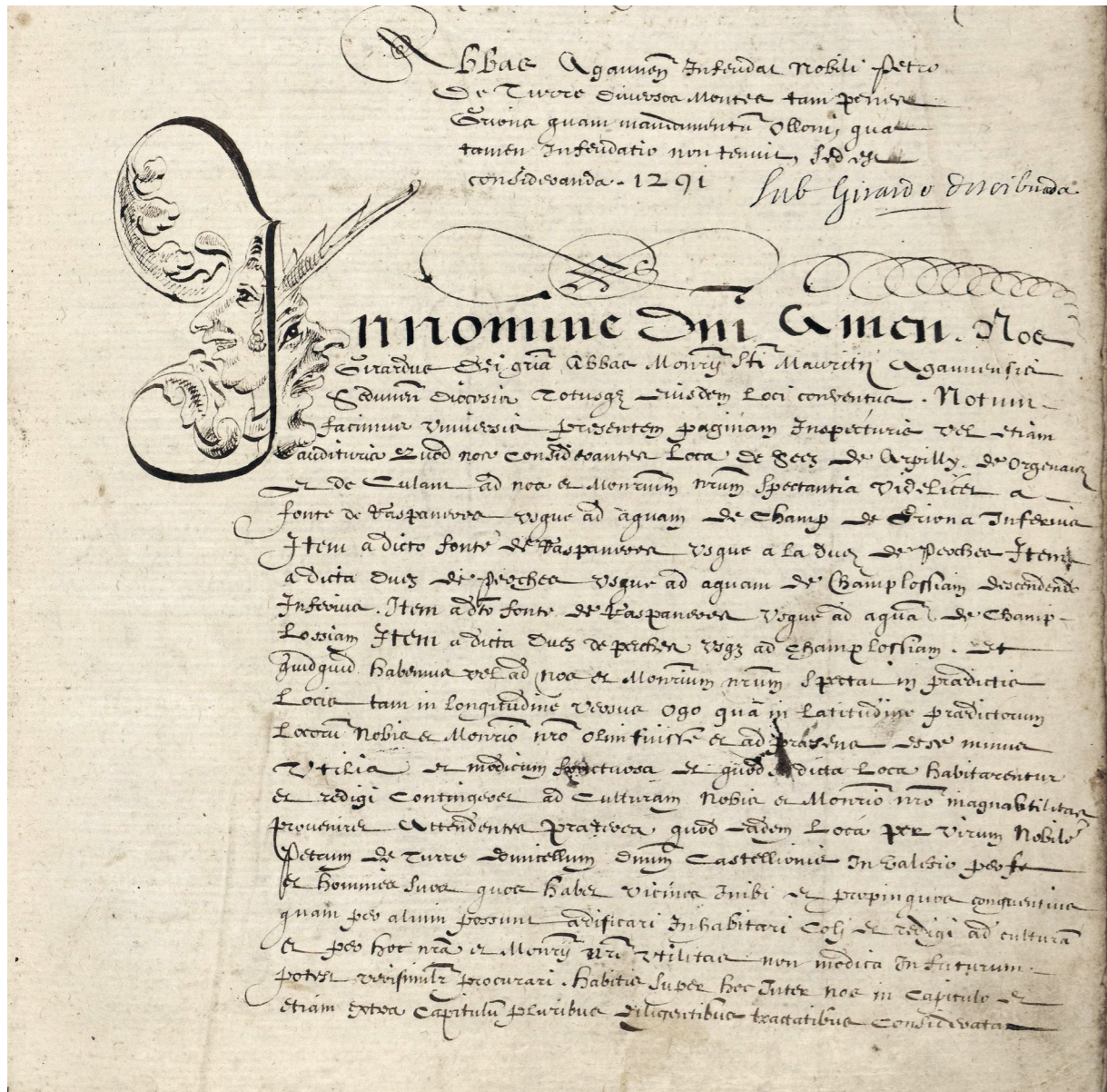
[6] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 303-304 ; Bernard Andenmatten, « Les abbés et la communauté canoniale du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Againe 515-2015*, vol. 1 – Histoire et archéologie, dir. Bernard Andenmatten, Laurent Ripart, Pierre-Alain Mariaux, Gollion, Infolio, 2015, p. 195-196.

[7] Cet hospice est une possession de l'hospice du Mont-Joux en France, dans le département actuel de l'Aube.

[8] Comme il s'agit d'une copie, ce ne sont toutefois pas des signatures autographes.

[9] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 439-440. Sur l'influence savoyarde lors de cette élection, voir Andenmatten (2015), p. 194-195.

[10] CHA 3/1/3.



↑  
En 1291, l'abbé Girard de Goumoëns donne en fief à Petrus de Turre, seigneur de Niedergesteln, les pâturages d'Ensex, Arpille, Orgevaux et Culan avec tous les droits, à l'exception de ceux des hommes de Gryon. LIB 0/0/5-211. Copie du XVII<sup>e</sup> siècle.

sacristain Pierre de Collombey et le recteur de la maison d'Aigle Rodolphe de Chastonay, et deux religieux extérieurs, Jean Boneti, chanoine et official de Sion, originaire de Saint-Maurice, et Rodolphe de Fochiauz, official d'Aoste. Il vient ensuite à Saint-Maurice accompagné de plusieurs Piémontais, sa cour, ses parents et domestiques. Là aussi, l'influence de la Savoie est perceptible. En effet, en 1327, l'abbé

Barthélemy est nommé conseiller par le comte de Savoie Édouard<sup>11</sup> et qualifié de « cher abbé » ou de « cher conseiller ». Plus tard, en 1330, il est qualifié non seulement de conseiller, mais aussi de très cher ami par le comte de Savoie Aymon le Pacifique, signe d'affinités particulières<sup>12</sup>.

Les ingérences dans les élections d'abbés ne sont pas propres au Moyen Âge. Du XVI<sup>e</sup>

[11] En 1327, PAD 93/2/2, p. 18. Dans une lettre patente vidimée de 1328 (CHA 41/1/13) et également CHA 41/1/15, en 1328.  
[12] CHA 41/1/18 : consiliiarii et amici nostri carissimi.

au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la zone où se trouvent la majeure partie des droits et possessions de l'Abbaye soit Saint-Maurice, Monthey, Bex et Aigle, la vallée du Trient, le val de Bagnes, Conthey et Nendaz, ont succédé à la Maison de Savoie, dès la conquête du Bas-Valais en 1476, les Sept Dizains du Valais et le canton de Berne. Les nouveaux souverains cherchent à s'immiscer dans les affaires de l'Abbaye et donc aussi à influencer les élections des abbés. Les Seigneurs Patriotes du Valais tentèrent eux aussi à plusieurs reprises d'étendre leur influence sur les droits de l'Abbaye. En 1555, la Diète du Valais affirme être sa protectrice. Puis, en 1571, sans doute soucieux de la menace bernoise dans le bailliage d'Aigle tout proche, l'abbé Jean Miles<sup>13</sup> place sa maison sous la protection du prince-évêque de Sion et de la Diète, une décision lourde de conséquences<sup>14</sup>. En effet, selon les termes du traité de 1571, les abbés sont désormais tenus de recevoir de la Diète à Sion non seulement l'investiture temporelle, mais aussi la confirmation préalable de leur élection. Et de fait, durant les siècles suivants, les chanoines doivent présenter chaque fois trois ou quatre candidats, en signalant celui que leur Chapitre a élu abbé. La Diète en général l'accepte de bonne grâce. Cependant, elle pose parfois des conditions, par exemple que l'un des candidats soit originaire de l'un des Sept Dizains, ou propose des chanoines du Chapitre cathédral de Sion comme alternative. Quelques contestations surgissent, comme lors de l'élection de l'abbé François-Nicolas Zurtannen (1698-1704), un Fribourgeois, que la Diète refuse d'agréer en raison de son origine<sup>15</sup>. Le décès prématuré de ce dernier règle définitivement le problème. Pourtant, après cet épisode conflictuel, la Diète accepte les élections suivantes jusqu'à celle de Joseph-Gaspard Exquis (1795-1808)<sup>16</sup>.

ANNE ANDENMATTEN

[13] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 449-450; Olivier Roduit, « Entre Bernois réformés et Valaisans catholiques: L'Abbaye de Saint-Maurice de 1520 à 1572 ». Troisième partie : L'abbatit de Jean Miles, 1550-1572, dans *Annales valaisannes*, Sion 1989, p. 134-139.  
[14] Philipp Kalbermatter, Gregor Zenhäusern, Marie-Claude Schöpfer, « L'Abbaye à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015*, vol. 1- Histoire et archéologie, dir. Bernard Andenmatten, Laurent Ripart, Pierre-Alain Mariaux, Collion, Infolio, 2015, p. 287-288.  
[15] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 462-463.  
[16] *Helvetia Sacra* IV/1, p. 469.



←  
En 1925, Donald Lindsay Galbreath a dessiné le sceau du document CHA 46/1/2 pour sa publication *Sigilla Agaunensia* (p. 35). L'auteur le décrit ainsi : En navette, 60 mm. sur 34 mm. environ. L'abbé debout sous une arcature ogivale, lobée, à finales, et reposant sur des colonnes. Il est de face, portant la mitre, la crosse et un livre ; le crocier est tourné vers l'extérieur. ....ABB..... AGAUNEN Sigillum Girardi abbatis sancti Mauricii agaunensis.



←  
Ce sceau est toujours attaché au document CHA 46/1/2. Ce parchemin est aujourd'hui conditionné dans une boîte réalisée spécialement pour la conservation des documents scellés.

# MARCHER VERS LA LUMIÈRE

— *Homélie de M<sup>gr</sup> Hugues Paulze d'Ivoy, abbé primat de la Confédération des Chanoines réguliers, pour la fête de la Saint Maurice 2025.*

« Ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. Ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. » (Ap 7, 14-15)

Ces paroles de l'Apocalypse de saint Jean nous révèlent les Martyrs que nous célébrons, le primicier Maurice et ses Compagnons. Ils ont versé leur sang pour le Christ, pour la liberté de la foi, pour le juste fondement du bien commun de toute société, que leur profession de soldat faisait défendre. Nous les vénérons, nous les louons, nous voulons non seulement les admirer, mais aussi suivre leurs pas dans le monde, comme tout à l'heure – si Dieu le veut ! – dans la procession qui accompagne leurs reliques au milieu de la cité.

Eux pourtant, dont nous connaissons en partie l'origine, la vie, le service qu'ils voulaient rendre à Dieu et aux hommes, la foi qui les animait, au fond qui sont-ils, que veulent-ils nous dire ici et maintenant ?

Car nos Martyrs, c'est justement ce que dit l'Apocalypse, s'ils ont versé leur sang au cœur de l'épreuve, c'est pour recevoir du véritable empereur, du seul « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap 19, 16), la robe du festin des noces éternelles.

Ils ont réalisé que la véritable royauté, la véritable puissance qui touche et transforme le monde, est celle de cet Agneau, vainqueur par son immolation dans la vérité et dans l'amour. En étant appelés à le servir à jamais dans son sanctuaire céleste, qui est la communion éternelle des saints à la vie divine, ils nous invitent à entrer nous aussi dès maintenant dans ce même service.

Car les Martyrs ne sont que signes et témoins d'un autre, nous révèlent un autre. Si nous entourons d'honneur et de beauté leurs restes, humbles et sacrés, c'est parce qu'ils ont voulu disparaître pour laisser totalement place à cet autre qui les habitait, qui les avait conquis.

C'est cela, frères et sœurs, qui est beau, noble, grand. C'est à cela que la foi et l'amour nous appellent tous, dans chacune de nos vocations, responsabilités, missions, de la plus cachée à la plus visible. Non pas nous montrer, mais montrer un autre, être unis par un autre, marcher ensemble derrière un autre qui est plus grand, celui qui « conduit aux sources des eaux de la vie » (Ap 7, 17).

Au lendemain de son élection au Siège de Pierre en mai dernier, le Saint-Père Léon nous indiquait cette double exigence de don de soi dans le service et d'humilité, d'effacement. Il



évoquait le grand saint Ignace d'Antioche, marchant volontairement au-devant de son martyr et écrivant aux chrétiens de Rome : « Alors je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra plus mon corps » (*Lettre aux Romains*, IV, 1). Et le pape commentait : « Il faisait référence au fait d'être dévoré par les bêtes sauvages dans le cirque, mais ses paroles renvoient de manière plus générale à un engagement inconditionnel pour quiconque exerce un ministère d'autorité dans l'Église : disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié (cf. Jn 3, 30), se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer » (*Homélie de la messe à la chapelle Sixtine*, 9 mai 2025).

Telle est la mission, chers frères et sœurs, pour laquelle le Christ nous envoie par son Évangile : « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux » (Mt 10, 32). Voilà le paradoxe ! Il nous faut être témoins d'un autre, désirer disparaître pour le montrer, mais tout en nous exposant pour cela devant les hommes. Cela n'est pas si aisé ! Car qui sommes-nous, nous qui voulons bien dire en qui nous croyons, mais nous nous savons toujours insuffisants à le traduire jamais assez en actes ?

Notre Père saint Augustin, devant un jour rendre compte devant les fidèles de sa vie commune fraternelle avec ses prêtres dans la maison épiscopale d'Hippone, commence par dire ce qui le motive et livre le fond de son cœur :

« Nous vivons ici avec vous et pour vous, et tous nos désirs, tous nos vœux sont de vivre éternellement avec vous auprès de Jésus-Christ. Je crois que notre vie est tout entière à découvert sous vos yeux, et il nous est peut-être permis de dire avec l'Apôtre, tout inférieurs que nous lui soyons : 'Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ' (I Co 11, 1). » (*Sermon 355*)

Dans la lignée de ces convertis qui ne cachent pas par où ils sont passés, un saint Paul, un saint Augustin, le Saint-Père Léon

invitait spécialement les prêtres, à avoir des vies « connues » et « lisibles » afin de pouvoir « se tenir devant le Peuple de Dieu avec un témoignage crédible ». Ce qu'il ajoute vaut pour chacun de nous : « Nous ne sommes pas encore parfaits, mais il nous faut être crédibles », et il en tire cette conséquence : « Ensemble, alors, nous reconstruirons la crédibilité d'une Église blessée, envoyée à une humanité blessée, au sein d'une création blessée. » (*Homélie des ordinations sacerdotales*, 3 mai 2025)

Chers frères et sœurs, nous avons cette année la chance de célébrer le Jubilé de l'espérance. Nous qui sommes si prompts à compter sur nous-mêmes et en même temps si inquiets de croire n'avoir que nous-mêmes, avons-nous pris la mesure de cette grâce, de ce don, de cet encouragement ?

L'espérance théologique qui « ne déçoit pas », car elle n'est pas fondée en premier lieu sur nos propres forces, mais sur les promesses du Père fidèle à ses enfants et sur son amour « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné » (Rm 5, 5). L'étonnante « petite fille espérance » que magnifiait Charles Péguy, qu'il faut savoir découvrir et suivre, elle qui entraîne et porte, malgré les apparences, « ses grandes sœurs », la foi et la charité ; l'espérance, dit Péguy, qui « voit ce qui n'est pas encore et qui sera », et qui « aime ce qui n'est pas encore et qui sera », l'espérance « qui traversera les mondes révolus » (*Le porche du mystère de la deuxième vertu*, 1912).

L'espérance dont nous avons un besoin vital pour nous orienter au milieu de tant de guerres inutiles, de secousses du monde et de nos sociétés, ainsi que du corps affaibli de l'Église, au milieu du monde et dans le monde, sans être du monde.

Vous connaissez aussi peut-être les mots incisifs de Georges Bernanos, cet écrivain vibrant à la grâce : « L'espérance est une vertu, une détermination héroïque de l'âme. Sa plus haute forme est le désespoir surmonté. On ne va jusqu'à l'espérance qu'à travers la vérité, au prix de grands efforts et d'une longue patience...



L'espérance est un risque à courir. Elle est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme. » (*La liberté pour quoi faire ?*, 1953)

De nos Martyrs, Maurice et ses Compagnons, frères d'armes jusque dans les combats de l'Esprit, l'Écriture nous livre le secret : c'est parce que « l'espérance de l'immortalité les comblait », qu'alors « aucun tourment n'a de prise sur eux » et qu'ils « sont dans la paix » ; que « Dieu les a trouvés dignes de lui », qu'il « les accueille », et qu'au « temps de sa visite, ils resplendiront ». (Cf. Sg 3, 1-9)

Pour eux, les Martyrs de la Légion thébaine, comme pour nous, l'espérance est élan de l'âme non pour attendre passivement, mais pour marcher vers la lumière, au-delà des interrogations, des craintes, des nuits ; elle nous fortifie de l'intérieur de nous-mêmes pour nous permettre de répondre à une invitation secrète, à une joie distillée au cœur et à l'esprit, plus puissante que toutes les difficultés.

À chacun de nous, chers frères et sœurs, dans chacune de nos familles humaines et

spirituelles, est lancé, par la voix silencieuse et invincible de nos saints Martyrs, cet appel qu'a fait résonner le psalmiste : « J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. 'Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur !' » (Ps 26, 13-14)

M<sup>GR</sup> HUGUES PAULZE D'IVOY

↑  
À la fin de la messe de la Saint Maurice, l'archimandrite orthodoxe Martin de Caflisch, supérieur du Monastère de la Très Sainte et Divine Trinité à Dompierre (VD), a honoré les reliques de saint Maurice et de ses compagnons par une belle et émouvante prière chantée.

# LES ANGES DES CHÂSSES DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE

— Une théologie du ciel inscrite dans le métal.

À l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, la châsse ne relève pas d'abord du musée. Elle est un seuil. Elle garde les corps des martyrs de la Légion thébaine, mais elle garde plus encore : une vision du monde. Sur ces reliquaires d'or et d'argent portés en procession depuis des siècles, les anges apparaissent. Ils ne sont ni anecdotiques ni sentimentaux. Ils sont structurants. Ils disent quelque chose de la foi médiévale. Ils disent quelque chose du Ciel.

La présence angélique sur un reliquaire n'est pas un embellissement pieux. Elle est un langage. Et ce langage, le Moyen Âge l'a parlé avec une netteté dont nous avons largement perdu le code. Dans une culture contemporaine marquée par la sécularisation, le risque est double : dissoudre l'ange dans la sentimentalité, ou l'évacuer comme vestige d'une cosmologie pré-moderne. Ces deux lectures, symétriquement insuffisantes, ratent ce que l'ange dit réellement dans le contexte qui lui a donné naissance. L'art sacré vient se nicher dans des espaces qui ne peuvent être comblés par les seuls textes sacrés et leurs commentaires<sup>1</sup>. Il rend visible et intelligible une expérience croyante, inscrite dans le temps, l'espace et la liturgie. L'ange figuré sur une châsse médiévale n'illustre pas un concept ; il donne corps à une théologie.

Un événement annuel invite à prendre cette affirmation au pied de la lettre. Chaque 22 septembre, à l'issue de la messe solennelle célébrée dans la basilique abbatiale, les trois grandes châsses du trésor de Saint-Maurice quittent leurs vitrines et sont portées en procession à travers le bourg médiéval, le long de l'avenue d'Agaune jusqu'à la place du Parvis, par les membres de la Confrérie Saint-Candide. Cette tradition, dont les premières attestations documentées remontent au XVII<sup>e</sup> siècle et qui a été inscrite en 2023, dans la Liste des traditions vivantes en Suisse (inventaire national du patrimoine culturel immatériel), constitue la clé herméneutique de tout cet article. Elle révèle que les châsses ne sont pas seulement des objets d'art : ce sont des présences liturgiques vivantes. Les anges qui les ornent avancent dans la rue. La théologie que nous allons reconstituer n'est pas abstraite : elle se joue encore dans les rues d'une ville valaisanne, une fois par an, devant une foule rassemblée.

Cet article se propose de traverser quatre moments complémentaires. D'abord le socle doctrinal, angéologie pseudo-dionysienne, synthèse thomasienne, théologie de la liturgie céleste, qui rend intelligible la présence de l'ange sur un reliquaire. Ensuite la logique propre de la châsse comme espace théologique, éclair-



rée par la figure des anges au tombeau. Puis l'analyse du programme iconographique des trois grandes châsses de Saint-Maurice, avec une attention particulière à la mandorle de la châsse de Nantelme et à la question de son identification. Enfin, après un détour par la crise moderne de l'angéologie et le renouveau amorcé par Erik Peterson, un retour à la procession du 22 septembre comme moment où quinze siècles de théologie reprennent vie dans un geste populaire.

## I. LE SOCLE MÉDIÉVAL : L'ANGE COMME ARCHITECTURE DU RÉEL

### La tradition pseudo-dionysienne : hiérarchie, médiation, lumière

L'angéologie médiévale repose sur une conviction fondamentale : le monde visible n'est pas clos sur lui-même. Il est traversé, habité, orienté par des médiations. L'ange n'est pas

un personnage secondaire du récit biblique ; il constitue un principe d'intelligibilité du rapport entre Dieu, le cosmos et l'histoire du salut. Dans cette perspective, la tradition attribuée au Pseudo-Denys l'Aréopagite joue un rôle décisif. La Hiérarchie céleste propose une structuration du monde angélique en neuf chœurs répartis en trois triades : Séraphins, Chérubins et Trônes ; Dominations, Vertus et Puissances ; Principautés, Archanges et Anges<sup>2</sup>. Cette organisation exprime une ontologie. La hiérarchie céleste est le modèle d'un univers ordonné où la lumière divine se communique selon un principe de participation descendante et ascendante.

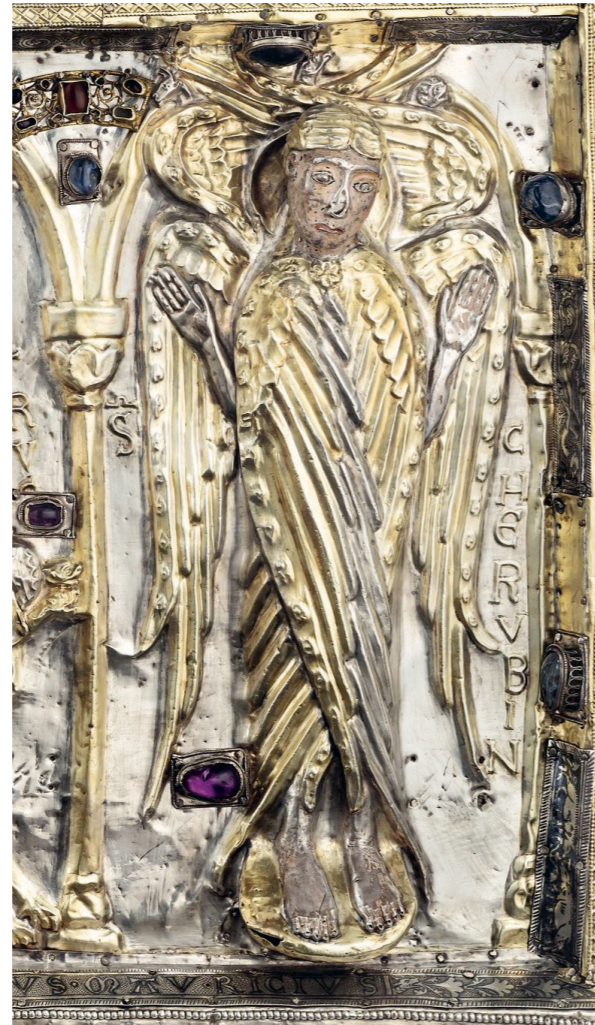
L'ange n'abolit pas la distance entre Dieu et la création ; il la signifie tout en attestant qu'elle est habitée. Chaque degré de la hiérarchie reçoit la lumière divine pour la transmettre à son tour<sup>3</sup>. La médiation angélique dit que la création est

↑  
À l'issue de la messe solennelle célébrée dans la basilique, les trois grandes châsses du trésor quittent leurs vitrines et sont portées en procession à travers la ville par les membres de la Confrérie Saint-Candide.

[1] Jean-Marc Nemer, *L'Expérience contemporaine du sacré avec trois artistes*. Paris, Parole et Silence, 2025, p. 7.

[2] Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste*, II, 1 ; trad. M. de Gandillac, Paris, Cerf (Sources chrétiennes 58), 1958, p. 73-74.

[3] Ibid., III, 1, p. 85 : « La hiérarchie a pour but [...] d'assimiler et d'unir autant que possible à Dieu. »



↑  
Un côté de la Grande châsse de saint Maurice est orné d'un Séraphin et d'un Chérubin.

appelée à l'élévation, non à l'autosuffisance. Cette conception irrigue la pensée médiévale dans son ensemble : ecclésiologie, théologie liturgique, compréhension de l'ordre cosmique.

Ce point est décisif pour comprendre les châsses : leurs concepteurs ne décoraient pas des coffrets précieux. Ils traduisaient en métal et en pierres une conviction sur la structure du réel. Chaque ange gravé sur un registre, chaque figure ailée sur un pignon, est la transcription plastique d'une cosmologie.

#### La synthèse thomasiennne : intelligence, louange et mission

La théologie scolastique systématise cet héritage. Dans la *Somme théologique* (I, qq. 50-64), Thomas d'Aquin définit l'ange comme *substantia intellectualis separata* : une substance spirituelle, immatérielle, pure intelligence<sup>4</sup>. De cette immatérialité découle une conséquence remarquable : chaque ange constitue une espèce à lui seul. Là où la matière permet de multiplier les individus au sein d'une même espèce, l'ange n'est pas limité par la quantité. Chaque esprit pur est une essence unique,

[4] Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Ia, q. 50, a. 2 : «Substantia intellectualis separata a corpore» — la substance intellectuelle est séparée du corps.

un degré irréductible dans l'échelle des êtres, un miroir singulier de la perfection divine<sup>5</sup>.

Cette ontologie, apparemment abstraite, conditionne pourtant très concrètement la manière dont l'ange peut être figuré sur une châsse. Si chaque ange est une espèce unique, chaque figure ailée sculptée dans l'argent n'est pas un type générique mais la trace d'une réalité individuelle d'une densité ontologique sans équivalent dans le monde sensible.

La réflexion thomasiennne ne s'épuise pas dans cette ontologie. Elle articule nature et mission. Les anges sont ordonnés à la contemplation de Dieu, au gouvernement providentiel du monde et à l'assistance des hommes<sup>6</sup>. Leur activité est essentiellement doxologique : ils louent, ils adorent, ils participent à la glorification divine<sup>7</sup>. Cette dimension est déterminante pour les châsses : elles ne représentent pas un univers clos, mais un cosmos ouvert à la gloire. Parce que l'ange voit Dieu, il agit selon la volonté divine. La lumière reçue devient lumière donnée. Cette logique commande toute la mise en scène de l'ange sur les reliquaires : il n'est pas là pour faire spectacle, mais pour transmettre.

#### Liturgie terrestre et liturgie céleste

La cohérence de cette vision apparaît pleinement dans la théologie médiévale de la liturgie. La messe est comprise comme une participation réelle à une liturgie déjà célébrée au ciel. L'Apocalypse (Ap 4-5) en offre la matrice scripturaire : le trône de l'Agneau, les vieillards prosternés, les anges adoreurs. Ce que l'Église chante à chaque eucharistie, le Sanctus, acclamation née du cri des séraphins chez Isaïe (Is 6,3) et reprise par l'Apocalypse (Ap 4,8), n'est pas une imitation de cette liturgie céleste. C'est une insertion réelle dans son mouvement. L'autel devient le lieu d'intersection du visible et de l'invisible. Les anges sont les partenaires invi-

[5] Ibid., q. 50, a. 4 : «Impossibile est esse duos angelos unius speciei» — il est impossible qu'il y ait deux anges de la même espèce.

[6] Ibid., q. 62, a. 1 ; q. 110, a. 1 ; q. 113, a. 1-2.

[7] Ibid., q. 58, a. 3-4 : l'ange connaît par espèces infuses, non par abstraction depuis les sensibles.

[8] Sur la conception médiévale de la messe comme participation à la liturgie céleste, voir Yves Congar, *Le mystère du Temple*. Paris, Cerf, 1958, p. 214-220.



sibles de l'Église ; ils assurent la continuité entre le geste du prêtre et le trône de l'Agneau<sup>8</sup>.

Dans ce climat théologique, la présence des anges sur un reliquaire devient nécessaire. L'ange inscrit la châsse dans un monde ordonné, hiérarchisé, orienté vers la louange. Il rappelle que le corps du martyr, conservé dans le métal précieux, appartient déjà à cet ordre céleste dont la liturgie terrestre anticipe la plénitude. Il n'ajoute rien d'ornemental ; il rend visible une structure invisible que l'œil de chair ne perçoit pas seul.

↑  
L'activité des anges est essentiellement doxologique : ils louent, ils adorent, ils participent à la glorification divine. Ainsi, sur le pignon de la châsse de l'abbé Nantelme, l'ange de saint Matthieu participe à la louange du Christ.



Sur un côté du toit de la châsse de saint Sigismond et de ses enfants, deux archanges prennent place dans les arcatures des extrémités : à gauche, Michel foule aux pieds le dragon tout en lui transperçant la gueule de sa lance; l'identité de l'archange de droite reste cachée.



En résumé : la doctrine médiévale des anges n'est pas une spéculation marginale. C'est le cadre dans lequel il devient rationnel de sculpter des ailes sur du métal. C'est cette même doctrine que la procession du 22 septembre rejoue chaque année dans les rues d'Agaune, quand les châsses quittent les vitrines et retrouvent leurs porteurs.

## II. LA CHÂSSE COMME ESPACE THÉOLOGIQUE

### La châsse comme micro-architecture ecclésiale

La châsse médiévale n'est pas un simple contenant. Sa forme architecturée — toiture à double pente, registres superposés, arcatures, panneaux figurés, inscriptions — évoque une église miniature<sup>9</sup>. Elle ne se contente pas d'abriter un corps ; elle en propose une interprétation. Trois dimensions y sont tenues ensemble de manière indissociable : la matérialité de la relique, la confession de foi dans la résurrection de la chair, et la liturgie de l'Église qui

prie en communion avec le ciel. La châsse articule mémoire, foi et espérance. Elle n'isole pas le passé ; elle l'oriente vers l'achèvement. En ce sens, elle est proclamation autant que protection.

Dans ce dispositif, l'ange remplit une fonction de médiation et d'interprétation : il indique la forme du monde dans lequel le saint est désormais inscrit. Il est garde, non au sens défensif, mais comme témoin de la dignité du lieu. Il est signe ; il oriente le regard vers une dimension qui dépasse l'objet matériel. Il est interprète ; il introduit le fidèle dans la lecture eschatologique de la relique.

Ce point éclaire directement la procession annuelle. Quand les châsses sont portées en procession dans les rues de Saint-Maurice, les fidèles ne suivent pas des œuvres d'art ; ils accompagnent des présences. L'ange sur le métal n'est pas un ornement passé ; il continue de signifier, en plein air, que le corps du martyr est déjà dans la gloire.

### Anges au tombeau et logique des reliques

Le lien entre anges et reliques se comprend pleinement si l'on part non de la châsse, mais du tombeau. Dans les récits évangéliques de la Résurrection, l'ange n'est jamais un détail narratif. Il est une figure de seuil, précisément à l'endroit où la mort semblait avoir le dernier mot. Sa parole opère une transition décisive : de la stupeur à l'intelligence, de la mémoire à la mission. « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité » (Lc 24,5-6)<sup>10</sup>. Le lieu de mort devient lieu d'annonce.

C'est ici que la théologie des reliques trouve sa cohérence. La relique est un fragment de corps : la trace d'une vie offerte, le signe que la chair est promise à Dieu. Elle n'est pas tournée vers le passé ; elle est orientée vers l'eschatologie<sup>11</sup>. Elle proclame que la mort n'a pas le dernier mot sur ce corps qui a témoigné. La relique enchâssée participe de la même dynamique pascale que le tombeau vide : elle n'est pas enfermée dans un coffre ; elle est portée en procession, exposée à la vénération, intégrée à la prière de l'Église. Le mouvement autour de la châsse prolonge symboliquement celui inauguré au matin de Pâques. Et l'ange sur le métal, comme l'ange au tombeau, dit que cet espace n'est pas un espace de mort, mais de passage.

Ce parallèle structurel entre l'ange au tombeau et l'ange sur la châsse est fondamental : il explique pourquoi la procession du 22 septembre n'est pas une parade folklorique. C'est une re-présentation pascale. Les porteurs reproduisent le geste des femmes venues au tombeau : ils se lèvent tôt, ils vont vers la relique, et ils repartent avec une annonce.

## III. LES CHÂSSES DE SAINT-MAURICE : ANALYSE ICONOGRAPHIQUE

L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune conserve l'un des ensembles de châsses médié-

vales les plus importants d'Europe occidentale. Pour notre propos, il importe de les regarder non comme des objets de musée, mais comme ce qu'elles étaient : des proclamations théologiques en métal précieux, conçues pour être portées dans la liturgie, vénérées par les fidèles, et lues comme on lit un traité de théologie abrégé<sup>12</sup>.

### La châsse de saint Maurice : l'angéologie implicite

La Grande châsse de saint Maurice, assemblée dans ses éléments principaux au début du XIII<sup>e</sup> siècle, présente des reliefs d'argent doré sur âme de bois. Ses grandes faces, constituées de plaques d'orfèvrerie issues d'un avant d'autel du XII<sup>e</sup> siècle, montrent le Christ en majesté et, en symétrie, la Vierge trônante. Ses faces latérales déploient une série de figures nimbées sous des arcatures régulières<sup>13</sup>.

Ces figures frappent par leur frontalité et leur stabilité. Ce ne sont pas des personnages pris dans l'action ; ce sont des témoins. Leur immobilité hiératique traduit une conviction : ces êtres habitent un temps eschatologique où l'agitation n'a plus lieu d'être. La châsse se donne comme une Église en réduction. Sa forme évoque aussi celle d'un cercueil : elle n'abrite pas une simple relique insigne, mais des restes de toutes les parties du corps du martyr, dont la totalité est confiée à la promesse de la résurrection.

Sur ces faces, l'ange n'apparaît pas sous forme ailée explicite. Ce n'est pas une absence d'angéologie : c'est une angéologie implicite, travaillant dans la structure même de la composition. L'ordre des registres, la symétrie des arcatures, la hiérarchie des figures : autant d'indices d'une pensée du monde comme cosmos ordonné. L'angéologie médiévale ne se réduit pas à figurer des êtres ailés ; elle consiste à

[9] Sur la châsse comme micro-architecture ecclésiale, voir notamment les études rassemblées dans Jean-Pierre Caillet, *L'art du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1995.

[10] Lc 24, 5-6. Sur la théologie des anges au tombeau, voir Jean Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*. Chevetogne, Éditions de Chevetogne, 1953, p. 62-70.

[11] Sur la théologie des reliques et la résurrection du corps, voir P. Brown, *Le culte des saints*. Paris, Cerf, 1984, p. 11-24.

[12] Pierre Alain Mariaux (éd.), *Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse (Guides d'art et d'histoire de la Suisse, n° 1000), 2016, p. 7-12 (présentation générale) et p. 28-40 (analyse des châsses).

[13] Mariaux, *Le Trésor*, op. cit., p. 28-32.



Dans la mandorle soutenue par deux anges, la figure d'un enfant qui dit non pas la petitesse mais la légèreté et la pureté du corps ressuscité.



rendre le monde lisible comme ordre participé, orienté vers le divin. Les deux archanges qui flanquent les deux apôtres Pierre et Paul sur la face principale expriment cette même vérité : ils ne décorent pas, ils signifient que le corps du martyr est désormais inscrit dans un ordre céleste.

**La châsse dite de Nantelme : la mandorle et ses figures ailées**

La châsse dite de Nantelme, réalisée ou enrichie sous l'abbé Nantelme autour de 1225 (avec des éléments antérieurs) offre le cas le plus directement pertinent pour notre propos. Fabriquée en cuivre recouvert d'une fine pellicule d'argent, elle se distingue par la cohérence exceptionnelle de son programme iconographique. Ses deux grandes faces sont lues en relation l'une avec l'autre : la première est consacrée au martyr de saint Maurice et de

ses compagnons, la seconde aux mystères de la vie du Christ. Ces deux faces se répondent par des parallèles et des symétries qui soulignent le lien entre la Passion du Christ et la glorification des martyrs.

Sur la face principale, une bande ornementale horizontale présente une figure centrale inscrite dans une mandorle<sup>14</sup>, flanquée de deux figures ailées aux ailes déployées. Sur fond d'or, la figure rayonne d'une lumière qui signale la gloire. Ce motif en forme d'amande, hérité de l'Antiquité chrétienne et largement répandu dans les tympans romans et les enluminures médiévales, désigne un être en état de gloire, à l'intersection de deux mondes. On le rencontre classiquement autour du Christ en majesté, de l'Ascension ou de la Parousie. Mais les iconographes médiévaux ne l'ont pas réservé à la seule figure du Christ : les châsses-reliquaires

[14] La mandorle constitue, dans l'iconographie chrétienne antique et médiévale, un motif fondamentalement christologique, associé aux représentations du Christ en gloire (Maiestas Domini), de l'Ascension ou de la Parousie. Elle désigne visuellement l'irruption du divin dans le visible et la condition glorieuse du Ressuscité. Toutefois, dans le contexte spécifique des châsses-reliquaires, ce schéma peut connaître des extensions. Ainsi, le chanoine Antoine Salina propose d'interpréter la figure inscrite dans la mandorle de la châsse de Nantelme comme l'âme de saint Maurice, représentée sous les traits d'un enfant et soutenue par deux anges, selon une convention iconographique médiévale figurant l'état de gloire de l'âme séparée du corps. Cette lecture, théologiquement cohérente, demeure néanmoins interprétative et ne s'impose pas de manière univoque en l'absence d'inscription explicite. Voir Antoine Salina, *La théologie de l'iconographie de la châsse de l'abbé Nantelme (1225)*. Mémoire de licence sous la direction du Prof. Christoph von Schönborn o.p., Université de Fribourg, 1990. Ce travail, non publié, constitue l'étude iconographique la plus détaillée de cette châsse à ce jour.



présentent parfois un saint personnage en mandorle, encadré de figures angéliques, configuration identifiable sur la châsse de Nantelme<sup>15</sup>.

La figure inscrite dans cette mandorle est l'âme de saint Maurice. Le chanoine Antoine Salina, dans l'étude iconographique la plus détaillée de cette châsse, la décrit ainsi : « Elle est représentée sous l'aspect d'un enfant nu dans une mandorle soutenue par deux anges. »<sup>16</sup> L'enfant sur fond d'or ne figure pas l'innocence. Salina précise : « l'enfance figure ici l'âge de la Résurrection selon les traditions d'atelier médiévales », reprises de l'iconographie de l'Antiquité chrétienne. C'est une convention bien établie pour figurer l'âme séparée du corps : la forme de l'enfant dit non pas la petitesse mais la légèreté et la pureté du corps ressuscité, libéré du poids de la mort.

Cette mandorle se situe entre la scène de la Décollation en bas et celle de saint Maurice siégeant sur son trône en gloire au-dessus, trône de même forme que celui du Christ et de la Vierge dans la composition d'ensemble. Les deux anges qui soutiennent la mandorle ne flanquent pas une théophanie : ils sont les passeurs d'une âme entre le temps du martyr et l'éternité de la gloire. Ils accomplissent dans le métal ce que leur rôle définit par Pseudo-Denys et Thomas d'Aquin leur assigne dans la réalité ; transmettre la lumière reçue, accompagner le passage, signifier que la mort n'a pas le dernier mot. Ce panneau donne à voir précisément ce que la procession annuelle rejoue dans la rue.

**La châsse de saint Sigismond et de ses enfants : royauté terrestre et royauté céleste**

La châsse de saint Sigismond et de ses enfants, dont les éléments remontent aux XI<sup>e</sup> et



XII<sup>e</sup> siècles, ajoute une dimension spécifique : la dimension royale du martyr<sup>17</sup>. Sigismond fut roi des Burgondes, fondateur en 515 de la première Abbaye consacrée à la louange perpétuelle — la *laus perennis* —, converti, assassiné par un rival et reconnu comme martyr. Sur un des

↑ Les deux anges sont les passeurs d'une âme entre le temps du martyr et l'éternité de la gloire.

[15] Sur la mandorle comme figure iconographique, voir François Boespflug, *Dieu dans l'art*. Paris, Cerf, 1984, p. 88-92. Pour des exemples de saints personnages en mandorle sur châsses-reliquaires, voir les châsses émaillées limousines (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) décrites dans Marie-Madeleine Gauthier, *Émaux du Moyen Âge occidental*. Fribourg, Office du Livre, 1972, n° 78, 114. Pour la signification eschatologique de la mandorle dans le contexte des reliquaires, voir Cynthia Hahn, *Strange Beauty. Issues in the Making and Meaning of Reliquaries, 400-circa 1204*. University Park (PA), Penn State University Press, 2012, p. 134-140. Voir aussi Mariaux, *Le Trésor*, op. cit., p. 34-36.

[16] Antoine Salina, *La théologie de l'iconographie de la châsse de l'abbé Nantelme (1225)*, op. cit., p. 61-62. L'auteur signale la présence d'un motif semblable sur le chef reliquaire de saint Candide : « deux soldats participent à la décollation de Candide dont l'âme est enlevée au ciel sous l'aspect d'un enfant nu porté par un ange. » (Cf. p. 15)

[17] Mariaux, *Le Trésor*, op. cit., p. 38-40.





↑  
Le saint roi Sigismond est représenté symboliquement dans l'exercice de la royauté.

petits côtés de la châsse, Sigismond est représenté assis sur un faldistorium, jambes croisées, tenant un sceptre fleurdelisé de la main gauche et désignant de la droite, en un geste d'autorité, un groupe d'hommes. La scène fait probablement référence au geste fondateur par lequel il remet son épée, signalant son retrait du pouvoir royal au profit de la vie religieuse et de la fondation du monastère. Sa châsse articule ainsi deux registres que les anges permettent de mettre en dialogue : la royauté terrestre et la royauté céleste.

Les figures nimbées sous arcatures évoquent une cour céleste. Le saint roi est entouré comme un prince du Royaume. Sigismond offre sa couronne à saint Maurice : dans la logique iconographique de la châsse, ce geste dit que la vraie souveraineté est eschatologique, reçue de Dieu et non imposée par la force. Les anges marquent le passage de l'une à l'autre. Ils signifient que la couronne impérissable de l'histoire se convertit,

par le martyr, en la couronne impérissable de la gloire (cf. 1 Co 9,25). La châsse devient ainsi non seulement un reliquaire, mais une méditation politique au sens théologique du terme.

#### Une théologie du corps glorifié

Les reliques sont des restes corporels. Mais elles ne sont pas perçues, dans la sensibilité médiévale, comme des vestiges d'un passé révolu. Le culte des reliques repose sur une anthropologie précise : la chair n'est pas abandonnée à la corruption définitive. Elle est appelée à la transfiguration. La résurrection de la chair, confessée dans le Credo nicéen, implique une continuité entre le corps historique du martyr et le corps glorifié promis par l'Évangile. Les anges manifestent cette continuité. Ils entourent le corps non pour le protéger, mais pour signifier son appartenance au monde transfiguré. La châsse est ainsi anticipation visuelle de la résurrection.

Ce point est à nouveau éclairé par la procession. Quand la Grande châsse est portée à épaules d'hommes dans les rues de Saint-Maurice, le corps du martyr n'est pas « sorti » du sanctuaire pour être montré : il est conduit dans son espace naturel, qui est le monde entier. L'ange sur le métal affirme que ce corps-là appartient à une réalité qui vient.

#### IV. CRISE MODERNE, RENOUVEAU ET ACTUALITÉ DE LA PROCESSION

##### L'éclipse réformée et rationaliste

La Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle introduit une rupture décisive dans le rapport aux médiations célestes. La méfiance réformée envers les hiérarchies ecclésiales comme célestes conduit à une réduction sensible du rôle théologique des anges. Le développement des sciences aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles prolonge cette éclipse d'une façon différente : la physique mécaniste construit un univers régi par des lois naturelles qui n'ont plus besoin de médiateurs spirituels pour s'expliquer. La sensibilité romantique parachève le mouvement : l'ange devient figure sentimentale, vidée de toute densité ontologique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ange s'esthétise dans une piété d'ornement ; il a perdu



←  
Les châsses de Saint-Maurice sont aujourd'hui présentées dans un musée du Trésor, espace pédagogique ouvert aux visiteurs de toutes confessions et de toutes cultures. L'objet liturgique devient objet culturel.

sa dimension de puissance pour ne plus être qu'une figure d'accompagnement.

#### Erik Peterson et le renouveau du XX<sup>e</sup> siècle

Face à cet appauvrissement, l'œuvre d'Erik Peterson s'impose comme une contribution essentielle. Ce théologien, né luthérien et converti au catholicisme en 1930, redonne à l'angéologie la place centrale qu'elle avait perdue depuis la Réforme : il montre qu'elle innerve les piliers de la foi, la vocation de l'homme, l'acte liturgique, l'eschatologie et la louange<sup>[18]</sup>. Les anges ne sont pas des êtres intermédiaires inventés pour remplir un vide. Ils sont les partenaires de la louange divine, ceux dont la présence confère au culte chrétien son caractère officiel et cosmique. Et précisément parce que l'Église terrestre s'unit à leur chant dans chaque eucharistie, l'angéologie dit quelque chose d'essentiel sur la vocation de l'homme.

La réception de Peterson par Jean Daniélou, qui lui consacre des pages décisives dans son *Livre des anges*<sup>[19]</sup>, marque l'importance de ce renouveau dans le catholicisme du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement participe du ressourcement plus large qui caractérise la théologie de cette période : retour aux Pères, redécouverte de la liturgie, attention renouvelée aux dimensions eschatologiques de la foi. Les châsses médiévales ne sont pas étrangères à ce renouveau. Elles parlent le même langage que les textes que Peterson et Daniélou font redécouvrir.

#### La procession du 22 septembre : clé herméneutique de tout l'article

Les châsses de Saint-Maurice sont aujourd'hui présentées dans un musée du Trésor, espace pédagogique ouvert aux visiteurs de toutes confessions et de toutes cultures. Ce déplacement de la sacristie au musée n'est pas anodin. Il change la grille de lecture. L'objet

[18] Erik Peterson, *Le Livre des anges*, trad. fr. A. Liefooghe. Paris, Desclée de Brouwer, 1955, p. 49-62 (« Les anges et la louange divine »). Voir aussi Erik Peterson, *En marge de la théologie*. Paris, Cerf, 2015, p. 83-97.

[19] Jean Daniélou, préface à Erik Peterson, *Le Livre des anges*, op. cit., p. 7 : « L'angéologie est un des chapitres essentiels de la théologie, lié à l'eschatologie et à la liturgie. »



Chaque année, le 22 septembre, les châsses du trésor abbatial quittent le musée pour reprendre leur place originelle : dans la procession. La mémoire des martyrs appartient à tout le peuple chrétien.

liturgique devient objet culturel. La châsse qui était portée en procession est désormais regardée derrière une vitre. Le croyant qui venait y prier et le touriste qui vient admirer l'orfèvrerie n'ont pas le même rapport à l'objet.

Pourtant, ces objets ne sont pas condamnés au silence des vitrines. Chaque année, le 22 septembre, fête de saint Maurice et de ses compagnons de la Légion thébaine, les châsses du trésor abbatial quittent le musée pour reprendre leur place originelle : dans la procession. Après la messe solennelle célébrée à la basilique, elles sont portées à épaule d'homme à travers le bourg médiéval, le long de l'avenue d'Agaune jusqu'à la place communale du Parvis, où elles s'arrêtent un moment devant la cité rassemblée.

Depuis 2017, ce sont des membres laïcs, réunis en Confrérie Saint-Candide, qui portent les châsses. Ce changement dit l'essentiel : la mémoire des martyrs appartient à tout le peuple chrétien. Pierre Alain Mariaux, conser-

vateur du trésor abbatial, résume la chose d'un mot : « un objet vivant ». La restauration de la Grande châsse en 2021 a tiré les conséquences de cette conviction, en lui rendant l'éclat d'un objet fait pour la procession, pas pour la vitrine.

Cette procession est bien la clé hermétique que nous annonçons en introduction. Le 22 septembre, les châsses ne sont plus des objets étudiés ; elles sont des présences portées. La foule qui les suit accomplit un geste qui traverse les siècles. Les anges sculptés sur le métal avancent dans la rue. La liturgie terrestre et la liturgie céleste, un instant, se touchent à nouveau. Ce que la tradition pseudo-dionysienne affirmait sur la transmission de la lumière de degré en degré, ce que Thomas d'Aquin articulait sur l'activité doxologique des anges, ce que Peterson retrouvait dans l'eschatologie chrétienne : tout cela se rejoue, sans commentaire, dans un geste populaire que ni la Réforme ni le rationalisme n'ont réellement entamé.

Dans une culture marquée par la sécularisation, ces châsses rappellent quelque chose que la modernité a eu tendance à oublier : le christianisme n'est pas d'abord une morale. C'est la foi en une Personne ressuscitée qui transforme le rapport à la matière, au corps et au temps. Il affirme que le monde visible n'est pas clos sur lui-même, que la chair peut être habitée par la promesse de Dieu.

#### CONCLUSION

Les anges figurés sur les châsses de l'Abbaye de Saint-Maurice ne relèvent ni du décor ni d'une dévotion sans profondeur. Ils sont les témoins d'une foi qui pense le monde entier comme habité par une promesse. Ils tiennent ensemble ce que la mort tend à séparer : tombeau et résurrection, reliques et espérance, liturgie terrestre et liturgie céleste, corps fragmenté et gloire promise. Parfois l'ange est explicitement figuré, comme sur la face principale de la châsse de Nantelme, où deux figures ailées soutiennent la mandorle de lumière, cette scène de passage où l'âme de saint Maurice, figurée selon la tradition médiévale sous les traits d'un enfant, est escortée vers la gloire. Parfois il est implicite, grammaire de l'ordre et de la communion, inscrit dans la structure des registres et la hiérarchie des arcatures. Dans les deux cas, la châsse confesse que le visible n'épuise pas le réel.

*Ces châsses sont des théologies sculptées. Elles sont une pédagogie silencieuse. Le métal parle. L'or proclame. Les ailes indiquent le ciel.*

JEAN-MARC NEMER

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Sources primaires

Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie céleste*, trad. M. de Gandillac. Paris, Cerf (Sources chrétiennes 58), 1958.

Thomas d'Aquin, *Summa theologiae*, Ia, qq. 50-64 (Tractatus de angelis), éd. Leonine. Rome, 1888-1889.

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, trad.

fr. A.-D. Sertillanges et al. Paris, Cerf, 1984-1986 (réimpr.), t. II (qq. 50-64 : les anges).

Erik Peterson, *Le Livre des anges*, trad. fr. A. Liefoghe. Paris, Desclée de Brouwer, 1955.

Erik Peterson, *En marge de la théologie*, trad. fr. Paris, Cerf, 2015.

##### Études spécialisées sur les châsses de Saint-Maurice

Pierre Alain Mariaux (éd.), *Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse (Guides d'art et d'histoire de la Suisse, n° 1000), 2016.

Bernard Andenmatten, Laurent Ripart, Pierre Alain Mariaux, Thalia Brero, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*. Volume 2 : *Le trésor*. Gollion, Infolio, 2015.

Antoine Salina, *La théologie de l'iconographie de la châsse de l'abbé Nantelme (1225)*. Mémoire de licence, Université de Fribourg, 1990 (non publié).

Académie salésienne, *Rendez-vous de l'Académie salésienne, n° 19 : Le culte de saint Maurice*. Annecy, 2006.

##### Angéologie et iconographie médiévale

François Boespflug, *Dieu dans l'art*. Paris, Cerf, 1984.

Jean-Pierre Caillet, *L'art du Moyen Âge*. Paris, Gallimard, coll. « L'Univers des Formes », 1995.

Jean Daniélou, *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Église*. Chevetogne, Éditions de Chevetogne, 1953.

Marie-Madeleine Gauthier, *Émaux du Moyen Âge occidental*. Fribourg, Office du Livre, 1972.

Cynthia Hahn, *Strange Beauty. Issues in the Making and Meaning of Reliquaries, 400-circa 1204*. University Park (PA), Penn State University Press, 2012.

##### Art sacré et sacré contemporain

Peter Brown, *Le culte des saints*. Paris, Cerf, 1984.

Yves Congar, *Le mystère du Temple*. Paris, Cerf, 1958.

Josef Andreas Jungmann, *Missarum Sollemnia*, t. II. Paris, Aubier, 1952.

Jean-Marc Nemer, *L'Expérience contemporaine du sacré avec trois artistes*. Paris, Parole et Silence, 2025.

# LA COUPE DITE DE SAINT SIGISMOND

## — Études comparatives de la coupe dite de saint Sigismond : vers un retour à l'hypothèse islamique.

Si la coupe dite de saint Sigismond n'a de cesse d'attirer sur elle l'attention des chercheurs, c'est en raison de l'hybridité stylistique qui rend son attribution délicate.

Réalisée autour de 1200 et conservée à l'Abbaye de Saint-Maurice depuis 1560 environ<sup>1</sup>, la coupe est constituée d'un argent doré dont on ne sait déterminer si la ternissure est volontaire ou non. Composée de deux bols hémisphériques légèrement aplatis, reposant sur un pied en cône renversé et cannelé, elle présente une apparence générale sobre. Sa forme particulière la rattache à un corpus typologique chrétien occidental dont Piotr Skubizewski s'est attelé en 1965 à dresser l'inventaire<sup>2</sup>. Cette particularité ne suffit toutefois pas à en confirmer une origine occidentale. En effet, l'intérieur du couvercle et le bas de l'artefact sont ornés de deux médaillons décorés d'entrelacs dorés, qui appartiennent au répertoire ornemental islamique. Ce fut Charles Oman qui, en 1959, découvrit le premier ces décors, et fut à l'origine de l'hypothèse d'une parenté islamique de la coupe. L'idée d'une confection purement occidentale ne fut dès lors plus tenable. Qui plus est, une frise décorative en zigzags, similaire à un décor typiquement retrouvé sur les pièces de vaisselle Tang<sup>3</sup>, habille le pied de l'œuvre.

Certains historiens de l'art, à l'image d'Élisabeth Antoine-König, voient dans ce motif le signe d'une parenté chinoise. L'ambiguïté stylistique de l'objet est accentuée encore par la présence d'un bouton de préhension gravé de fleurs à quatre pétales et entouré de trois serpents en ronde-bosse. Ce dernier a la particularité de contenir une bille métallique qui provoque un son lorsque la coupe est déplacée. Aucun autre exemple de ce genre de « coupe chantante » n'est à ce jour recensé dans le corpus médiéval occidental<sup>4</sup>, ce qui ne fait qu'ajouter à l'aura de mystère qui entoure l'œuvre.

### L'HYPOTHÈSE D'ÉLISABETH ANTOINE-KÖNIG

Si la recherche autour de l'origine de la coupe dite de saint Sigismond a longtemps stagné après les recherches de Charles Oman et Piotr Skubizewski, Élisabeth Antoine-König formule en 2014 l'hypothèse qui demeure à ce jour la plus populaire. L'autrice suppose que la ternissure de la coupe serait volontaire. Sur la base de ce pari, elle défend alors que l'œuvre serait originaire des steppes de Mongolie, et qu'elle y aurait été fabriquée par un orfèvre occidental œuvrant à la cour du grand Khan, à l'époque de la Horde d'Or. Cette idée naît de la fusion des trois parentés stylistiques prêtées à l'œuvre.

En effet, la Mongolie de l'époque de l'islamisation des steppes constitue le lieu de rencontre privilégié des différentes cultures dont semble témoigner le décor de la coupe. De fait, Karakorum était la destination de prédilection des envoyés franciscains et dominicains du pape Innocent IV, dont la mission de conversion trouvait son sens dans une région alors en pleine islamisation. Ainsi, le récit veut que la coupe soit parvenue de la cité mongole jusqu'au Valais médiéval par l'intermédiaire d'envoyés tels que Jean de Plan Carpin ou Guillaume de Rubrouck. Ce dernier rapporte par ailleurs l'existence d'un important atelier dirigé par un Français, au sein d'une ville où cohabitent et collaborent des artisans chinois, tibétains et mohammadiens<sup>5</sup>. Les sources spécifient toutefois que la population résidente de Karakorum était composée en majeure partie de Chinois et de Mohammadiens, vivant dans des parties séparées de la ville<sup>6</sup>. Les Chinois étaient des artisans, et leurs pratiques dominaient dans tous les domaines de la capitale, de l'architecture à l'artisanat<sup>7</sup>.

Ces informations quant aux échanges culturels propres à la Mongolie médiévale donnent du crédit à l'idée avancée par Élisabeth Antoine-König. Son hypothèse, de par sa capacité à fournir une réponse à chacune des interrogations auxquelles est sujette la coupe, est particulièrement attrayante. Toutefois, une analyse plus précise des décors qui l'habillent apporte de nouvelles perspectives quant à cette idée. En effet, la série de comparaisons que nous avons menée lors de nos recherches remet en question la viabilité de la parenté chinoise. Or, avec elle, c'est l'hypothèse mongole qui s'effondre, cette dernière reposant sur l'identité triple de l'objet. L'hypothèse islamique s'y trouve quant à elle nourrie de nouveaux arguments en sa faveur.

### L'AFFAIBLISSEMENT DE L'HYPOTHÈSE CHINOISE

Outre la question complexe de la ternissure, l'idée d'une possible parenté chinoise de la coupe dite de saint Sigismond repose pour



la majeure partie sur l'analogie faite entre le décor de la frise encerclant son pied et un décor typique des pièces de vaisselle Tang. Une observation appuyée de ces deux motifs semble toutefois retirer du pouvoir à ce rapprochement.

Pour preuve, si l'on suit l'une des lignes doubles du motif de la frise chinoise, on obtient

↑  
L'origine de la coupe dite de saint Sigismond, qualifiée parfois de coupe chantante, a suscité bien des controverses.

[1] Inventaire de Jean Miles, vers 1560 (AASM, CHA 64/1/12, p.1).

[2] SKUBIZEWSKI 1965.

[3] FANG Qi 1989, p.166.

[4] ANTOINE-KÖNIG et MARIAUX 2014, p.100.

[5] OLSCHKI 1946, p.46.

[6] OLSCHKI 1946, p.12

[7] OLSCHKI 1946, p.16.



*Motif géométrique stylisé retrouvé sur des pièces d'orfèvrerie de la dynastie Tang.*

*Source : FANG Qi Dong, Research on Tang Gold and Silver, Beijing: Académie chinoise des Sciences sociales, 1989, No 595, p.166.*



*L'origine du motif entourant le pied de la coupe est mystérieuse.*

la séquence suivante : le dessin démarre par une double horizontale, dont la ligne inférieure s'allonge en se soulevant brièvement vers le sommet droit de la frise, avant de se replier vers le sommet gauche, formant un angle similaire à une pointe de flèche. L'horizontale supérieure s'achève quant à elle là où la première se soulève. Le prolongement en angle de l'horizontale inférieure se poursuit par une diagonale sur la gauche, tandis que la « pointe de flèche » est allongée en diagonale vers le côté inférieur droit de la frise, démarrant ainsi la répétition du motif. Le résultat final s'apparente donc à une série de « s » reliés de la façon suivante : la courbe supérieure du premier est liée par une diagonale à la courbe inférieure du suivant. Ce motif laisse apparaître de part et d'autre de chaque « s » des triangles, délimités par les deux horizontales formant le cadre de la frise.



C'est en observant ensuite de plus près le motif entourant le pied de la coupe que l'imprécision du rapprochement apparaît : là où le motif chinois présente une suite de lignes en « s », le motif retrouvé sur le pied de la coupe semble décrire quant à lui des « z » inversés<sup>8</sup>. En effet, le dessin, à l'instar de celui de la frise chinoise, démarre par une double horizontale. Cependant, là où les horizontales chinoises prennent des chemins différents, les deux horizontales du motif de la coupe décrivent un



[8] Par « z inversé » nous entendons la figure obtenue en reflet si nous venions à placer un miroir en verticale à la droite de la lettre, inversant ainsi la direction des lignes.

[9] HUMBERT 1980, p.89.

parcours commun : toutes deux se soulèvent pour pointer vers le côté supérieur droit de la frise, avant de retourner à l'horizontale. Ce motif double est répété afin de former la frise. Chaque « z » ainsi créé se trouve alors adjoint à l'autre sans qu'il n'y ait d'espace entre eux. La double horizontale supérieure de chaque z repose sur la double horizontale inférieure de celle qui la succède et, là où la frise chinoise fait apparaître une paire de triangles entre chaque « s », le motif de la frise du pied de la coupe n'admet aucune autre figure que ces « z » inversés.

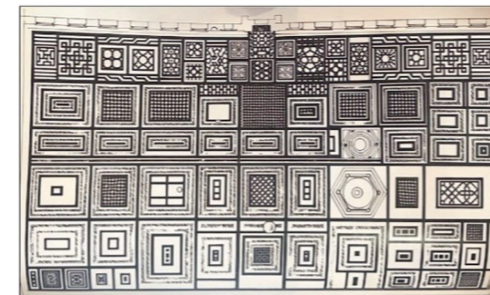
La similarité ainsi remise en question porte atteinte à la crédibilité de l'hypothèse chinoise. De surcroît, il se trouve qu'un motif en tous points identique à celui de la frise Tang est inclus dans le répertoire ornemental islamique, comme l'indique en 1980 Claude Humbert<sup>9</sup>. Il est présent en effet en Turquie, sur la mosquée du sultan Selim, datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, une similarité parfaite n'aurait pas non plus suffi à confirmer l'hypothèse chinoise.

Cette conclusion atteinte, la question demeurait alors de savoir où situer l'origine du motif se trouvant réellement sur le pied de la coupe. C'est dans le répertoire ornemental islamique que nous avons trouvé notre réponse.

#### LA PARENTÉ ISLAMIQUE DU MOTIF ENTOURANT LE PIED

Nos recherches vouées à identifier la parenté du motif entourant le pied de la coupe ont trouvé leur premier résultat sur le plancher

de la cour extérieure de la Grande Mosquée des Omeyyades d'Alep. Un dessin de ce plancher, produit en 1993 par Lu'ayy Dakhil<sup>10</sup> révèle en effet la présence d'un décor composé de lignes, comportant une frise tout à fait similaire à celle de la coupe.



Cette fois, une comparaison rapprochée des deux motifs s'est révélée encourageante. Il semble que l'unique différence réside dans la longueur des zigzags : le rapport entre les horizontales et les diagonales du motif du pied de la coupe est plus grand que chez celui de la mosquée. Outre cette divergence, le motif est identique. Il est intéressant alors de noter que si la mosquée fut initialement construite autour du VIII<sup>e</sup> siècle, les bâtiments actuels, dont fait partie la cour extérieure, datent de la période des Mamelouks, entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, à l'exception du minaret<sup>11</sup>. Ceci correspond tout à fait à la datation présumée de la coupe de saint Sigismond. Si ce rapprochement apporte déjà indéniablement de l'eau au moulin de l'hypothèse islamique, la présence de celui que Doris Behrens-Abouseif appelle le « méandre anguleux »<sup>12</sup> sur des œuvres issues de la métallurgie islamique confirme fortement cette tendance.

Assurément, la majorité des motifs géométriques architecturaux de l'art islamique sont repris par les travailleurs du métal, et le



motif de la coupe ne fait pas exception. On le trouve notamment à quatre reprises sur une lampe en bronze réticulé<sup>13</sup> en provenance de l'Iran de l'Est, réalisée autour du XI<sup>e</sup> siècle. Il apparaît également sur plusieurs objets de la période Bahri mamelouke. C'est le cas par exemple d'un miroir<sup>14</sup> en acier moulé, gravé et incrusté d'argent et d'or, originaire de Syrie ou d'Égypte et datant d'entre la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle. On y observe de fait le motif en zigzags à deux reprises : contenu d'abord dans une fine bande au bord externe du cercle, il apparaît une seconde fois plus au centre. Un second exemple de cette présence est à déceler sur un plumier<sup>15</sup> du XIV<sup>e</sup> siècle, dont l'origine présumée est à trouver également en Égypte ou en Syrie.

En plus des artefacts mamelouks, le motif peut également être repéré sur un groupe d'objets en métal luxueux créés sous le règne du sultan Qaytbay. Aujourd'hui appelé groupe d'objets d'exportation ou « export-ware », cet ensemble d'œuvres portait autour du XIX<sup>e</sup> siècle le nom de groupe « vénéto-saracénique », en raison d'une erreur qui lui prêtait une confection par des artisans arabes installés à Venise<sup>16</sup>. Le zigzag apparaît sur un bol à couvercle<sup>17</sup> appartenant à ce groupe, mais également sur une cruche<sup>18</sup> datant d'entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, tous deux présumés d'origine égyptienne ou syrienne.

Il est important de souligner, par souci de précision, que le style général de ces objets diffère largement de celui de la coupe. Toutefois la similarité extrême du motif les relie indéniablement, étoffant par là même notre inventaire d'arguments en faveur de l'hypothèse islamique. Un second point commun rapproche par ailleurs ces artefacts : les lignes du décor de la



*Le décor de ce plancher de mosquée révèle une frise similaire à celle de la coupe.*

*Alep, Grande Mosquée des Omeyyades, Plancher de la cour extérieure, reproduction du plancher en dessin, XI-XII<sup>e</sup> siècle. Source: DAKHIL Lu'ayy, The Islamic Decoration Art / L'Art de la Décoration Islamique / Die islamische Ornamentik – Part One, 1993.*

[10] DAKHIL 1993.

[11] PAVELKA et al. 2017, p.563.

[12] BEHRENS-ABOUSEIF 2021, p.110.

[13] Collection Al-Sabah, LNS 1052.

[14] Collection Al-Sabah, LNS 1189 M.

[15] Collection Al-Sabah, LNS 101 M.

[16] BEHRENS-ABOUSEIF 2021, p.235.

[17] Collection Al-Sabah, LNS 318 M.

[18] Collection Al-Sabah, LNS 1188 M.



Le motif à zigzags apparaît sur ce bol à couvercle, fin du XV<sup>e</sup> siècle – début du XVI<sup>e</sup> siècle, cuivre martelé et incrusté d'argent, 6 x 13 cm, Égypte ou Syrie, Collection Al-Sabah, LNS 590 M a-b. Source: BEHRENS-ABOUSEIF Doris, *Metalwork from the Arab world and the Mediterranean*, Londres, Thames and Hudson, 2021, p.249.



coupe présentent la particularité d'être longées de traitillés. Or, cette caractéristique apparaît également sur la plupart des objets de la période Bahri mentionnés ci-dessus, ainsi que sur certains objets du style d'exportation. Le bol à couvercle de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle mentionné précédemment en est un exemple. Cette caractéristique partagée renforce la probabilité d'une parenté. Par ailleurs, la poursuite de nos analyses au niveau du décor du bandeau central de la coupe abonde en ce sens, facilitant la défense de notre position.

#### LE BANDEAU DÉCORATIF DE LA COUPE : PALMETTES ET POMMES DE PIN

La coupe chantante est effectivement cintree en son centre par un bandeau doré présentant une alternance d'arcs de cercle et de feuilles divisées en trois pousses, surmontés d'arcatures terminées en pommes de pin. Ce genre de motif apparaît dans le répertoire détaillé des motifs floraux et végétaux de l'art islamique occidental réalisé en 1955 par Henri Gayot. De nombreux croquis de la partie de l'ouvrage dédiée aux frises végétales présentent une série de palmettes symétriques dont la jonction et la répétition laissent apparaître des demi-cercles dans la partie inférieure du bandeau, tandis que les feuilles s'aplatissent sur le bord supérieur de celui-ci. Ces images rappellent fortement les caractéristiques de la bande décorative de

la coupe dite de saint Sigismond. En outre, à cet élément s'additionne la présence attestée dans l'art islamique de gravures de pommes de pin similaires à celles que l'on peut y observer.

De fait, l'ouvrage de Gayot fait état de l'existence de ce type de gravures, qu'il image par un dessin présentant une pomme de pin<sup>19</sup> correspondant en tous points à celles que présente l'œuvre. L'auteur indique que l'origine de ce motif est difficile à déterminer<sup>20</sup> et explique que la décoration intérieure de la pomme de pin est souvent imbriquée et toujours tracée sur une base losange, symétrique par rapport à son axe. L'appartenance du motif à l'art islamique est confirmée en 1980 par Claude Humbert, qui précise que, suivant le lieu d'origine précis de cette figure, elle peut prendre des formes plus ou moins allongées<sup>21</sup>. Si la parenté exacte et la classification du motif de la coupe sont complexes à déterminer, la présence de motifs similaires dans l'art islamique est toutefois attestée. Ce rapprochement nous conduit à poursuivre nos recherches au sujet de l'ornementation islamique.

#### LE MÉDAILLON DÉCORÉ D'ENTRELACS DORÉ

Les rapprochements effectués à ce stade de la recherche nous ont encouragés à poursuivre nos recherches au sujet de l'ornementation islamique. Cette étude nous mena alors vers la série de descriptions des motifs géométriques à bases hexagonales retrouvés en métallurgie islamique médiévale, effectuée par Eva Baer en 1983. L'autrice y mentionne un motif particulier, en étoile hexagonale. Formé par la jonction des angles de l'hexagone et utilisé dans l'architecture dès le XI<sup>e</sup> siècle, ce dernier est devenu par la suite populaire chez les travailleurs du métal<sup>22</sup>. Eva Baer indique qu'il apparaît dès le XI<sup>e</sup> siècle sur des lampes perforées, utilisées dans les mosquées<sup>23</sup>, et qu'au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ses formes sont parfois légèrement modifiées

[19] GAYOT 1955, p.27.

[20] GAYOT 1955, p.27.

[21] HUMBERT 1980, p.29.

[22] BAER 1983, p.129.

[23] BAER 1983, p.129.



afin d'obtenir des variations du motif<sup>24</sup>. C'est une forme particulière de ces variations qui a retenu notre attention. On le retrouve sur le corps d'une aiguière afghane datant de la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Précisément, la comparaison d'un dessin du motif<sup>25</sup> retrouvé sur l'aiguière avec celui qui orne l'intérieur de la coupe met en lumière une similitude presque exacte en tous points.

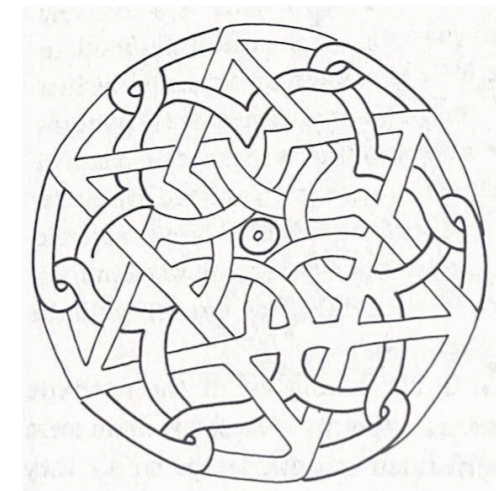
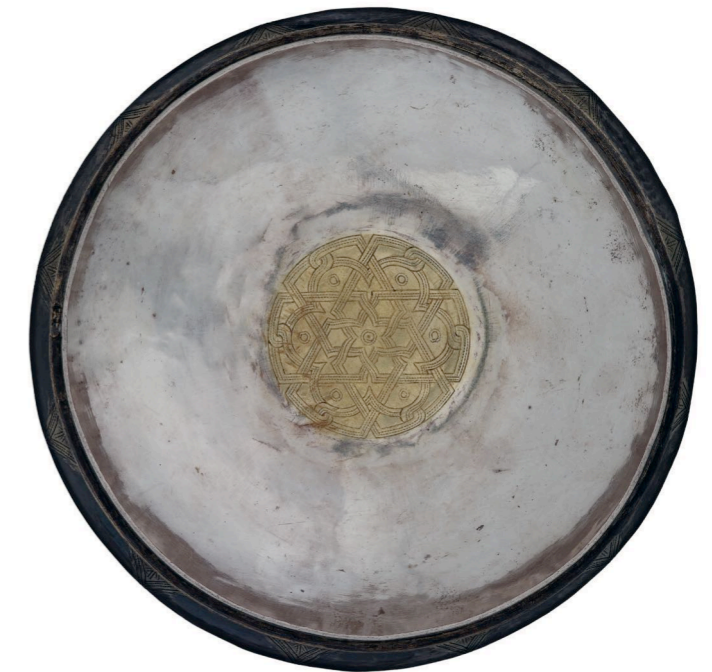
De fait, le médaillon interne à la coupe est composé d'un entrelacs doré contenant une forme circulaire rythmée de six renflements en arcs de cercles. L'entrecroisement de deux triangles au centre de cette figure crée six espaces cloisonnés, délimités par l'arcature de chaque renflement. Chacun de ces espaces cloisonnés est à son tour orné d'un cercle à la ligne double. Une forme hexagonale est tracée au centre des deux triangles, elle-même décorée d'une étoile à six branches, dont les lignes se fondent dans les deux formes triangulaires. Un cercle double est gravé au centre de cette étoile. Le motif est répété presque à l'identique dans la partie interne basse de la coupe, à plus large échelle. Il y est en effet prolongé par six tiges qui aboutissent en un fleuron aux pétales charnus<sup>26</sup>. Les cercles à ligne double insérés sous l'arcature des arcs de cercle et au centre de l'étoile y sont remplacés par de petites étoiles ressemblant à des astérisques.

Le dessin du motif retrouvé sur l'aiguière afghane est composé de la même forme circulaire lobée de six renflements en arcs de cercle, et les deux triangles entrecroisés s'y retrouvent, imageant une étoile. Les différences que l'on peut pointer entre les deux motifs sont rares. Nous relevons cependant sur le dessin l'absence de cercles doubles dans les espaces délimités par les lobes. Le cercle double est cependant présent au centre du médaillon dans la forme délimitée par le croisement des triangles avec le cercle lobé. Cette forme est elle aussi différente sur les deux motifs : là où une étoile apparaît sur

[24] BAER 1983, p.131.

[25] BAER 1983, p.131.

[26] ANTOINE-KÖNIG et MARIAUX 2014, p.100.



Décor de l'intérieur de la coupe.



Le motif de cette aiguière afghane rappelle celui de la coupe. Aiguière (dessin du motif), fin XI<sup>e</sup> début XII<sup>e</sup> siècle, bronze, dimensions inconnues, Afghanistan, collection privée. Source : BAER Eva, *Metalwork in Medieval Islamic Art*, Albany : State University of New York Press, 1983, p.132.

la coupe chantante, on ne trouve sur le dessin qu'une forme quelconque. Enfin, là où les six segments par lesquels est délimitée la forme circulaire du médaillon de la coupe sont séparés par une légère ouverture triangulaire, cet espace n'apparaît pas sur le dessin. Cependant, malgré ces différences mineures, la ressemblance entre

↳ Le bouton supérieur est un grelot gravé de fleurs et de serpents. Il contient une bille qui fait chanter la coupe.

les deux motifs est frappante. Ainsi, si toutefois il subsistait encore un doute quant à la parenté islamique du décor intérieur de la coupe de saint Sigismond, il se trouve indéniablement écarté par l'examen de cette similitude, qui permet de préciser son origine probable.



#### CONCLUSION : VERS UN RETOUR À L'HYPOTHÈSE ISLAMIQUE

Tout bien considéré, force est d'admettre que les résultats de nos recherches affaiblissent considérablement l'hypothèse chinoise, qui ne trouve une dernière justification qu'en puissance, dans l'incertitude qui subsiste autour de la ternissure potentiellement volontaire de l'objet.

Or, si l'hypothèse chinoise se voit infirmée, alors l'objet ne saurait être considéré comme un hybride sino-islamique. À ce titre, il n'est plus non plus nécessaire d'invoquer l'hypothèse mongole comme le faisait Elisabeth Antoine-König.

Au contraire, la parenté islamique se trouve quant à elle fortement appuyée : qu'il s'agisse du décor entourant son pied, de la présence de traitillés longeant les lignes de ses dorures, ou du décor du bandeau qui la cintre, la plupart des éléments décoratifs de la coupe trouvent un pendant dans l'art islamique. De plus, l'introduction de formes occidentales au répertoire islamique médiéval étant fait connu, l'idée d'une origine purement islamique de l'œuvre apparaît comme tout à fait défendable.

Si l'on s'autorise un léger écart à la rigueur académique, une origine plus précise encore peut être désignée, entre le Proche ou Moyen-Orient islamique. Toutefois, malgré l'attrait de cette théorie, la prudence exige que nous émettions quelques réserves. En effet, si de nombreux éléments de décor sont retrouvés çà et là sur des objets d'appartenance islamique, l'apparence générale divergente de ces objets ne doit pas être négligée.

De plus, le grelot, qui fait la particularité de la coupe, demeure tout à fait mystérieux, et aucune mention n'est faite d'un tel type d'objets dans la tradition islamique.

Enfin, si l'hypothèse chinoise semble avoir perdu de son crédit, il serait précocement de l'écartier complètement, la question de la ternissure demeurant irrésolue. Somme toute, si nos recherches ont commencé à lever le voile sur l'énigme autour de l'origine de la coupe dite de saint Sigismond, l'œuvre demeure loin de nous avoir livré tous ses secrets. Si l'espoir demeure qu'une étude comparative plus exhaustive, intégrant davantage de pièces hybrides puisse permettre d'affiner notre compréhension de cette œuvre singulière, elle n'est pas près de mettre un terme au tourment des esprits curieux que son mystère hante<sup>27</sup>.

LUCIE MYTER

[27] Cet article est une version synthétique d'un travail de bachelor en histoire de l'art soutenu à l'Université de Neuchâtel sous la direction du professeur Pierre Alain Mariaux, et intitulé : *La coupe dite de saint Sigismond. Une évaluation critique des hypothèses au sujet de son origine au travers d'analyses comparatives. Vers un retour à l'hypothèse de l'Orient*, 2025, 55 p.



#### BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE-KÖNIG Elisabeth (dir.) et MARIAUX Pierre Alain, *Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, cat. exp. [Musée du Louvre, Paris, du 14 mars au 16 juin 2014]. Paris, Somogy éditions d'art, 2014.

BAER Eva, *Metalwork in Medieval Islamic Art*. Albany, State University of New York Press, 1983.

BEHRENS-ABOUSEIF Doris, *Metalwork from the Arab world and the Mediterranean*. Londres, Thames and Hudson, 2021.

CRICK Monique et LOVEDAY Helen, *L'or des steppes : Arts somptuaires de la dynastie des Liao (907-1225)*, cat. exp. [Musée des arts d'Extrême-Orient, du 24 novembre 2006 au 25 mars 2007]. Milan et Genève, 5 continents et Collections Baur, 2017.

DAKHIL Lu'ayy, *The Islamic Decoration Art / L'Art de la Décoration Islamique / Die islamische Ornamentik – Part One*, 1993.

DE RUBROUCK Guillaume, *Voyage dans l'Empire mongol : 1253-1255*, annoté et commenté par Claude et René Kappler. Paris, Editions Payot & Rivages, 2019.

FANG Qi Dong, *Research on Tang Gold and Silver*. Beijing, Académie chinoise des Sciences sociales, 1989, n° 595.

GAYOT Henri, *Le décor floral dans l'art de l'Islam occidental*. Rabat, École du livre, 1955.

HUMBERT Claude, *Islamic ornamental design*. New York, Hastings house publishers, 1980.

KADOI Yuka, *Islamic Chinoiserie : The Art of Mongol Iran*. Édimbourg, Edinburgh University Press, 2009.

OLSCHKI Leonardo, *Guillaume Boucher : A French Artist at the Court of the Khans*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1946.

OMAN Charles, « Two Siculo-Norman Silver Cups », in : *The Burlington Magazine*, vol. 101, n° 678/679, 1959, pp.350-355. Disponible sur JSTOR à l'adresse URL : <http://www.jstor.org/stable/872749>, consulté en ligne le 30 novembre 2024.

PAVELKA K., SEDINA J., RAEVA P., et HULKOVA M., « Modern processing capabilities of analog data from documentation of the Great Omayyad Mosque in Aleppo, Syria, damaged in civil war. », in : *The International Archives of the Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences*, vol. 52, no2, 2017, pp. 561-565. Article disponible en ligne à l'adresse URL : <https://doi.org/10.5194/isprs-archives-XLII-2-W5-561-2017>. Consulté le 04 juin 2025.

SKUBISZEWSKI Piotr, « Romanskie cyboria w kształcie czary z nakrywa problem genezy », in : *Rocznik historii Sztuki*, 1965. Disponible en ligne à l'adresse URL : <https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/rhs1965/0013/image.info>. Consulté en ligne le 30 novembre 2024.

← La plus ancienne représentation imprimée de la coupe a été publiée dans l'ouvrage d'Édouard Aubert, *Le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872.

# NOS BARILS DE SACRE D'ÉVÊQUE

— La découverte de six tonnelets en bois rangés dans une armoire de la sacristie avait attisé notre curiosité. De quoi pouvait-il bien s'agir ? Aucun membre de la communauté n'a pu reconnaître ce qu'un ami érudit identifia comme des barils de sacre d'évêque.

Le *Dictionnaire des arts liturgiques* de Bernard Berthod et Élisabeth Hardoin-Fugier apporte une définition précise : « Lors du sacre épiscopal, le prélat sacré offre à son consécrateur deux petits tonneaux remplis de vin. L'un est doré et l'autre argenté ; tous deux portent les armes de l'évêque consécrateur et celles de l'élu. Le *Cérémonial des Évêques* de 1985 n'impose plus cette pratique<sup>1</sup>. » Le tout récent *Catholicisme, Vocabulaire typologique du patrimoine*, décrit ces objets : « En bois argenté ou doré, les blasons peints ou rapportés sur une plaque métallique émaillée, pourvus éventuellement à l'intérieur d'un petit flacon de verre, ces objets sont rares ; mesurant de 10 à 20 cm ceux connus datent du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. »

Une simple recherche en ligne confirme rapidement l'existence de ces objets dans le patrimoine religieux : plusieurs pages du patrimoine culturel du Québec ou du Ministère de

la Culture en France les mentionnent sous l'appellation de barils liturgiques. Le *Thesaurus des objets religieux*<sup>3</sup> précise que l'expression « baril de sacre d'évêque » est synonyme de « tonnelet de sacre d'évêque ». Les équivalents étrangers montrent l'universalité du terme : en anglais : « bishop's ordination barrel » ; en italien : « bari-lotto per la consecrazione del vescovo » ; en espagnol : « barril de sagração episcopal » et en allemand : « Fässchen für die Bischofsweihe ». Cette diversité terminologique témoigne de la diffusion ancienne du rite et de la reconnaissance patrimoniale de ces objets, aujourd'hui rares mais parfaitement identifiables grâce à leur fonction et à leur iconographie.

## QU'EST-CE QU'UN BARIL DE SACRE D'ÉVÊQUE ?

Depuis le concile Vatican II, on ne parle plus du sacre d'un évêque, mais de son ordination épiscopale. Le rituel a été profondément rema-



nié et simplifié, et l'offrande des barils de vin a disparu de la liturgie actuelle<sup>4</sup>. Pour comprendre la pratique aujourd'hui abandonnée, il faut donc se tourner vers les rituels plus anciens, en particulier le *Pontificale Romanum*, le livre qui rassemblait l'ensemble des rites réservés aux évêques. L'édition en vigueur avant Vatican II, approuvée par les papes Benoît XIV puis Léon XIII, mentionne explicitement l'usage des barils tant pour la consécration des évêques<sup>5</sup> que pour la bénédiction des abbés, sujet que nous aborderons plus loin.

Au moment de l'offertoire, alors que les principaux rites spécifiques sont terminés, l'évêque consécrateur s'assied sur un fauteuil placé au milieu de l'autel. Le nouvel évêque s'avance alors et, à genoux, présente son offrande à son consécrateur. Des acolytes s'approchent en portant deux flambeaux allumés, deux grands pains, l'un

doré et l'autre argenté, deux barils de vin, également l'un doré et l'autre argenté, portant les armoiries du consécrateur et celles du consacré.

Les acolytes remettent ces offrandes au nouvel évêque, qui les offre un à un à son consécrateur, en baisant respectueusement sa main à chaque remise. L'évêque consécrateur les rend ensuite aux acolytes, qui les déposent à la crédence. Après cette offrande solennelle, l'évêque consécrateur se lave les mains et la messe se poursuit selon l'ordinaire.

Un *Cours de liturgie romaine* publié en 1902, et consacré au *Pontifical*, fait remonter l'origine de ce rite à une époque très ancienne, peut-être même au IV<sup>e</sup> siècle, sous le pontificat du pape saint Melchiade. L'auteur y voit un geste hérité de la primitive Église, dont il explicite la signification. « L'offrande du pain et du vin

↑  
La collection abbatiale des six barils de sacre d'évêque.

[1] Bernard Berthod, Gaël Favier et Élisabeth Hardoin-Fugier, *Dictionnaire des arts liturgiques. Du Moyen Âge à nos jours*. Paris, Frémur, 2015, p. 107-108.

[2] *Catholicisme. Vocabulaire typologique du patrimoine*. Paris, Éditions du Patrimoine, 2026, volume 1, p. 305.

[3] *Thesaurus des objets religieux. Meubles, objets, linges, vêtements et instruments de musique du culte catholique romain. Religions objects of the Catholic Faith. Corredo ecclesiastico di culto cattolico*. Sous la dir. de Joël Perrin et Sandra Vasco Rocca, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, Éditions du Patrimoine, 1999, p. 170.

[4] Les rituels en vigueur aujourd'hui sont le *Cérémonial des évêques. Restauré par décret du 2<sup>e</sup> Concile œcuménique du Vatican*. Paris, Desclée / Mame, 1998, 415 p. (Adaptation française du *Ceremonial Episcoporum*, publié à Rome le 14 septembre 1984) et *L'ordination de l'évêque, des prêtres, des diacres*. Nouvelle édition. Paris, Mame, 1996, 278 p. (Adaptation française du *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, publié à Rome le 31 mai 1990). Pour la bénédiction abbatiale : *Pontifical romain. Bénédiction d'un abbé, bénédiction d'une abbesse*. Paris, A.E.L.F., 1990 (Adaptation française de l'*Ordo benedictionis Abbatibus et Abbatissae*, publié à Rome le 9 novembre 1970).

[5] En français, consulter Léon-Michel Le Vasseur, *Cérémonial de la consécration des évêques*. Paris-Lyon, 1888, p. 8 et 48.



L'évêque consacré offre à l'évêque consécrateur deux torches ; des acolytes apportent les deux pains et les deux barils.  
Gravure tirée d'un Pontificale Romanum édité à Rome en 1595.



nous rappelle l'esprit de pauvreté de la primitive Église qui doit toujours animer ses pasteurs, et celle des cierges la foi vive et l'éclat des bonnes œuvres qui doivent surtout briller dans l'évêque au milieu de son peuple. [...] Chacun de ces objets présentés est double pour mieux rappeler la générosité et la multiplicité des oblations anciennes. Ils sont ornés par respect pour la dignité pontificale et l'auguste cérémonie. Les armes des deux prélats désignent que la propriété des dons passe du nouvel évêque au prélat consécrateur.»<sup>6</sup>

#### UN RITE TRÈS ANCIEN

L'offrande de pains et de barils de vin est une tradition très ancienne, attestée non seulement dans les rites épiscopaux, mais aussi dans le cérémonial du sacre des rois de France au moins dès le XII<sup>e</sup> siècle. Le rite prévoyait qu'à « l'offrande soit porté un pain, un barril [sic]

d'argent plein de vin et treize bezants d'or »<sup>7</sup>. Cette pratique perdura au moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment lors du sacre d'Henri II en 1545. « Dans cette dernière cérémonie, c'était le signe de la promesse faite par le prince de protéger la foi contre l'hérésie ; il y communiait sous les deux espèces, usage qui s'est perpétué jusqu'à Charles X. »<sup>8</sup>

La cérémonie du sacre du pape comportait autrefois une variante bien proche du rite de la consécration des évêques. « À l'offertoire, pendant le chant du motet *Exultate Deo*, cinq prélats votants de la Signature, précédés d'un maître des cérémonies et des massiers, portent les offrandes : deux cierges à l'écusson pontifical, deux pains et deux petits barils de vin, que le cardinal doyen présente successivement au Souverain Pontife. »<sup>9</sup>

[6] Théophile Bernard, *Cours de liturgie romaine ou Explication historique, littérale et mystique des cérémonies de l'Église*. T. 1, Le Pontifical. Paris, 1902, p. 352.

[7] François Le Blanc, *Traité historique des monnoyes de France, avec leurs figures, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent*. Paris, 1690, p. 169.

[8] Charles X est roi de France de 1824 à 1830. Cf. Abbé Auber, *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme*. Tome 3. Paris, 1884, p. 130-131, note 2.

[9] *Œuvres complètes de M<sup>gr</sup> X. Barbier de Montault*. Tome troisième : Rome, III. Le Pape. Paris, 1890, p. 217.



Les cérémonies de canonisation, quant à elles, développaient ce symbolisme de manière spectaculaire. Les récits anciens décrivent une longue procession d'offrandes qui va porter au pape des oiseaux. « Tandis qu'on chante le Symbole à la messe pontificale, il se fait des offrandes singulières ; un cardinal évêque présente deux cierges, il est accompagné d'un orateur qui porte un cierge d'une main et de l'autre une corbeille dorée, qui renferme deux tourterelles. Un cardinal prêtre offre deux grands pains, l'un argenté, l'autre doré ; l'orateur, qui le suit, porte un cierge et deux pigeons blancs, dans une corbeille argentée. Un cardinal diacre apporte deux barils pleins de vin, l'un doré, l'autre argenté ; l'orateur offre un cierge et une corbeille peinte, pleine de petits oiseaux de toute espèce. »<sup>10</sup> Un historien de l'art espagnol, Pablo J. Pomar Rodil, a étudié en détail l'iconographie et le symbolisme des offrandes lors des cérémonies de canonisation<sup>11</sup>. Il relève la présence inhabituelle d'oiseaux, mais lorsqu'il étudie la symbolique du vin et du pain, qui sont essentiels au culte eucharistique, il fait le lien avec les vertus théologiques représentées par le cierge (la foi), le pain (l'espérance) et le vin (la charité) ; les oiseaux pouvant symboliser les vertus cardinales (prudence, justice, force d'âme et tempérance). Cet intéressant article est illustré de représentations de canonisations du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, où les processions des offrandes montrent très bien ces cierges, pains, tonneaux de vin, colombes et tourterelles.

#### UN RITE TOUJOURS EN USAGE À ÉCÔNE

Nous l'avons écrit plus haut, l'offrande des barils de vin ne fait plus partie du rite de l'ordination épiscopale selon le *Cérémonial des évêques* de 1985. Cependant, en Valais, à Écône, la Fraternité Saint-Pie X a conservé le *vetus ordo* du rite romain.



Grâce à l'amabilité de l'abbé Claude Pellouchoud<sup>12</sup>, il a été possible d'obtenir des photographies des barils utilisés lors du sacre des quatre évêques par M<sup>gr</sup> Marcel Lefebvre le 30 juin 1988 à Écône. Cette cérémonie a été filmée et est accessible en ligne<sup>13</sup> ; le rite de l'offrande apparaît clairement à partir de la 20<sup>e</sup> minute du reportage. Ces images constituent un témoignage rare et précieux de la continuité matérielle du rite : on y voit les barils doré et argenté, portés par les acolytes et présentés au consécrateur selon les gestes prescrits par le *Pontificale Romanum*.

↑  
Des barils ont été utilisés pour la dernière fois en Valais, à Écône, lors du sacre de quatre évêques par M<sup>gr</sup> Marcel Lefebvre, le 30 juin 1988 (capture d'écran Youtube).

↓  
Deux des barils utilisés à Écône avec le blason de M<sup>gr</sup> Marcel Lefebvre.



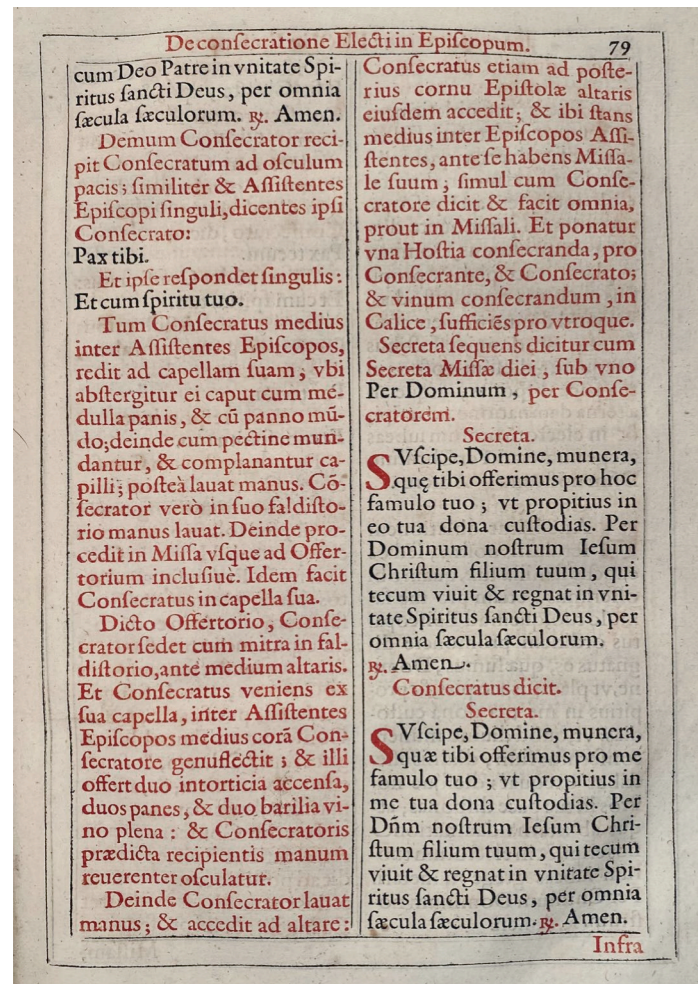
[10] « De la béatification et de la canonisation des saints », dans *Nouvelles fleurs de la vie des saints pour tous les jours de l'année*. Sous la direction de l'abbé Blion. Tome premier. Plancy, 1847, p. XIII.

[11] Pablo J. Pomar Rodil, « Historia, iconografía y simbología de las ofrendas en las ceremonias de canonización », dans *A la luz de Roma. Santos y santidad en el barroco iberoamericano. Volumen I. La capital pontificia en la construcción de la santidad*. Sevilla, 2020, p. 293-311. Voir <https://romatrepres.uniroma3.it/wp-content/uploads/2020/09/16.Historia-iconografia-y-simbologia.pdf>

[12] Mail de l'abbé Thibaud Stebler, Service Cérémonie du Séminaire Saint-Pie X, du 10 février 2025.

[13] Les Sacres épiscopaux par M<sup>gr</sup> Marcel Lefebvre le 30 Juin 1988, <https://www.youtube.com/watch?v=KyGk0rtp6RY>





↑ Cette page du Pontifical conservé à la bibliothèque décrit le rite de l'offrande des barils.

M<sup>gr</sup> Bernard Fellay, sacré évêque en 1988, nous a communiqué quelques éléments de théologie du rite de l'offrande des barils, dont nous reproduisons ici quelques lignes<sup>14</sup>.

*Cette pratique est un exemple intéressant des rituels de déférence, de gratitude et de symbolisme qui accompagnent l'ordination des évêques.*

*L'origine précise de l'offrande des barils en argent et en or est difficile à retracer de manière définitive, mais elle s'inscrit dans une longue tradition médiévale et post-médiévale d'offrandes liturgiques et de cadeaux lors de consécrations*

ou d'ordinations. Les barils ou tonneaux, bien que l'on parle souvent de récipients de taille variable, sont généralement associés aux dons matériels qui accompagnaient les grandes cérémonies de consécration dans le passé. Ces dons symboliques étaient destinés à marquer la dévotion, l'humilité et l'engagement de celui qui était consacré, tout en soulignant les liens d'unité et de communion au sein de l'Église.

À l'époque médiévale et au début de l'époque moderne, l'évêque élu pouvait offrir un tel don à l'évêque consacrant en signe de reconnaissance pour la consécration qu'il recevait, et aussi pour marquer la connexion spirituelle et temporelle entre l'évêque et la communauté qui l'épousait.

Par ce geste, l'évêque nouvellement consacré montre son respect envers l'évêque consacrateur et reconnaît la continuité apostolique et la succession apostolique au sein de l'Église.

*Le rite d'offrir des barils en argent et en or à l'évêque consacrateur, dans le cadre de la consécration épiscopale, est un geste à la fois historique, symbolique et pratique. Il reflète les dons spirituels et matériels que l'évêque reçoit et est appelé à partager. L'argent et l'or symbolisent respectivement la pureté, l'humilité et la gloire divine, la dignité. Ce geste est aussi un acte de gratitude, de reconnaissance, mais aussi d'engagement dans la mission de l'Église, illustrant l'équilibre nécessaire entre les dimensions spirituelle et temporelle du ministère épiscopal.*

**DES BARILS ARGENTÉS ET DORÉS**

Le Pontificale Romanum prescrit que les pains et les barils offerts lors de la consécration épiscopale soient dorés et argentés<sup>15</sup>. Cette distinction porte une charge symbolique précise. L'argent évoque la pureté, la vérité divine, la sagesse et la modestie. Dans le contexte du sacre, il rappelle au nouvel évêque qu'il doit entrer dans sa mission avec humilité, se mettant entièrement au service du peuple de Dieu. L'or, quant à lui, renvoie au rayonnement divin, à la



← Les barils doré et argenté portent les armoiries des prélats. Ici, à gauche, les armes de M<sup>gr</sup> Jules-Maurice Abbet qui a sacré M<sup>gr</sup> Joseph Abbet en 1909.

↓ Gravure illustrant l'offrande des torches, des pains et, ici, d'un seul imposant baril de vin.

lumière créée qui illumine toute créature. Il symbolise l'amour, la lumière et la perfection. Dans le rite, il exprime la plénitude de la grâce conférée par le sacrement de l'ordre : le nouvel évêque reçoit la mission de guider son peuple vers la lumière divine, et l'or manifeste cette dignité reçue, non comme un honneur personnel, mais comme un don pour l'Église.

**DES BARILS PORTANT DES ARMOIRIES**

Le Pontifical décrit avec une grande précision les offrandes requises pour la cérémonie. « Pour l'offertoire : deux torches torsadées pesant chacune quatre livres, deux grands pains et deux tonneaux de vin. Les pains et les tonneaux doivent être décorés ; deux d'entre eux doivent être argentés et deux autres dorés, portant sur chaque face les insignes du Consécrateur et de l'Élu, avec un chapeau, une croix ou une mitre, selon le rang et la dignité de chacun. » C'est pourquoi les barils sont ornés d'armoiries épiscopales, souvent hautes en couleur. Ces armes permettent d'identifier immédiatement les prélats concernés.

Dans l'héraldique ecclésiastique, le chapeau, la croix et la mitre sont des ornements extérieurs de l'écu qui indiquent le rang et la

dignité de la personne. Le chapeau, accompagné de sa cordelière, est réservé aux ecclésiastiques ; sa couleur et le nombre de houppes varient selon le rang. La croix est l'attribut propre aux évêques : simple pour un évêque, à double traverse pour un archevêque, un primat ou un patriarche. Quant à la mitre, elle fut longtemps l'insigne des évêques et des abbés, mais depuis 1969 elle n'est plus portée que par les abbés mitrés.



[14 Mail de l'abbé Claude Pellouchoud, du 18 décembre 2024.

[15 Voir Petit dictionnaire des symboles. Turnhout, Brepols, 1992, p. 23 et 228, et Michel Desforges, Petit lexique du symbolisme chrétien. Saint-Paul, 2004, p. 16 et 62.



Le sacre de Son Exc. Monseigneur Louis Haller, évêque de Bethléem (et Abbé de Saint-Maurice, à ce lieu mardi dernier à l'Abbaye. Voici le nouvel Abbé (au centre), pendant la procession, qui parcourt les rues de la petite cité valaisanne (voir nos photos en pages 6 et 7). Ph. A. T. P.



L'Abbaye était en grande fête le 10 août 1943 pour le sacre de M<sup>gr</sup> Louis Séverin Haller, accompagné de M<sup>gr</sup> Bieler et de M<sup>gr</sup> Jelmini.

**UN RITE QUI ATTIRE L'ATTENTION**

Si l'usage des barils de sacre d'évêque est aujourd'hui largement tombé dans l'oubli, il suscitait autrefois la curiosité des journalistes qui rendaient compte des cérémonies épiscopales. La numérisation de la quasi-totalité de la presse suisse<sup>16</sup> permet désormais de retrouver aisément ces chroniques en recherchant des termes tels que *barils*, *sacre*, *évêque*, ou, en allemand, *Fässchen* et *Bischof*. Ces recherches ont permis d'identifier plusieurs récits de sacres où les barils sont mentionnés :

M<sup>gr</sup> Kaspar Willy, sacré coadjuteur de Coire à Einsiedeln le 7 mars 1869 (*Nidwaldner Volksblatt*, 13 mars 1869).

M<sup>gr</sup> Joseph Déruaz, sacré évêque de Lausanne et Genève à Fribourg le 14 mars 1891 (*Conteur Vaudois*, 14 mars 1891).

M<sup>gr</sup> Georg Schmid von Grüneck, sacré évêque de Coire le 4 octobre 1908 (*Neue Zürcher Nachrichten*, 5 octobre 1908).

M<sup>gr</sup> André Bovet, sacré évêque de Lausanne et Genève à Fribourg le 13 février 1912 (*L'Impartial*, 13 février 1912).

M<sup>gr</sup> Viktor Bieler, sacré évêque de Sion le 27 juillet 1919 (*Walliser Bote*, 30 juillet 1919).

M<sup>gr</sup> Louis-Séverin Haller, sacré évêque de Bethléem à Saint-Maurice le 10 août 1943 (*Nouvelliste valaisan*, 11 août 1943 ; *L'Écho Illustré*, 21 août 1943).

M<sup>gr</sup> François Charrière, sacré évêque de Lausanne, Genève et Fribourg le 21 novembre 1945 (*Courrier de Genève*, 22 novembre 1945).

M<sup>gr</sup> Nestor Adam, sacré évêque de Sion le 12 octobre 1952 (*La Patrie valaisanne*, 14 octobre 1952 ; *Feuille d'Avis du district de Monthey*, 14 octobre 1952).

M<sup>gr</sup> Bruno Heim, nonce apostolique et hérauldique, sacré archevêque de Xanthus à Soleure le 10 décembre 1961 (*Freiburger Nachrichten*, 14 décembre 1961).

Dans tous ces récits, d'une manière ou d'une autre, les journalistes évoquent l'offrande des barils. Ainsi, Charles Haegler, dans le *Nouvelliste valaisan* du 11 août 1943, p. 1, décrit longuement le sacre de M<sup>gr</sup> Louis Séverin Haller, nouvel Abbé-évêque, et s'attarde sur ce rite singulier : « Nous devons souligner la délicieuse scène des offrandes qui se passe immédiatement après l'Offertoire et où l'on voit le consacré se diriger pieusement vers le consécrateur auquel il présente deux pains et deux barils dont les uns sont dorés et les autres argentés. »

**LES BARILS DE SACRE D'ÉVÊQUE DE L'ABBAYE**

La collection conservée à l'Abbaye comprend aujourd'hui six barils. Le plus ancien, toutefois, ne provient pas d'un sacre épiscopal, mais d'une bénédiction abbatiale — point sur lequel nous reviendrons plus loin.

La première paire de récipients a été créée pour le sacre de M<sup>gr</sup> Joseph Paccolat en 1889<sup>17</sup>. À la mort de M<sup>gr</sup> Étienne-Barthélemy Bagnoud, survenue le 2 novembre 1888, le chapitre élut le chanoine Paccolat (1823-1909) à la dignité abbatiale le 4 décembre suivant. Le pape Léon XIII confirma son élection comme abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem le 5 février 1889.

Le 5 mai 1889, le nouvel abbé-évêque reçut la consécration épiscopale des mains de M<sup>gr</sup> Gaspard Mermillod, évêque de Lausanne et Genève. Les évêques assistants étaient M<sup>gr</sup> Adrien Jardinier, évêque de Sion, et M<sup>gr</sup> Jules-François Philippe, Missionnaire de Saint-François de Sales et évêque coadjuteur de Vizagapatam (Inde). La cérémonie fit l'objet d'un long compte rendu dans *L'Ami du Peuple* du 11 mai 1889, qui en décrit minutieusement le déroulement sur deux pages — mais sans mentionner l'offrande des barils.

Les deux tonnelets conservés, l'un argenté et l'autre doré, présentent une structure simple : leurs extrémités sont ornées d'armoiries peintes sur carton, ensuite collé sur le bois du fût. Cette technique, modeste mais efficace, permettait de personnaliser rapidement les récipients aux armes du consécrateur et de l'élu, conformément aux prescriptions du Pontifical.

M<sup>gr</sup> Joseph Abbet (1847-1914) fut élu abbé-évêque le 21 avril 1909. Le pape Pie X confirma cette élection le 24 juillet suivant, et la consécration épiscopale eut lieu le 19 septembre 1909. Le consécrateur principal était son parent éloigné, M<sup>gr</sup> Jules-Maurice Abbet, évêque de Sion. Les



évêques assistants étaient M<sup>gr</sup> Alfredo Perimorosini, administrateur apostolique du Tessin, et M<sup>gr</sup> Jacques von Stammer, évêque de Bâle.

La presse suisse rendit largement compte de cette cérémonie solennelle. Toutefois, un seul journal — le *Journal et Feuille d'Avis du Valais* du 21 septembre 1909, p. 2, — mentionne explicitement les barils de sacre<sup>18</sup>, signalant « deux barils auxquels sont attachées les armoiries du consécrateur et du consacré ». Cette brève allusion confirme que le rite de l'offrande des barils était encore observé à cette date, même si les chroniqueurs n'en donnaient plus de description détaillée.



Les barils utilisés pour le sacre de M<sup>gr</sup> Joseph Paccolat en 1889. Le baril argenté porte les armoiries de M<sup>gr</sup> Gaspard Mermillod.



Le baril doré aux armes de M<sup>gr</sup> Joseph Abbet, de Saint-Maurice, et celui argenté aux couleurs de M<sup>gr</sup> Jules-Maurice Abbet, évêque de Sion pour le sacre du 19 septembre 1909.

[17] Dans nos collections : Inv. N° 650-51. Doré : haut. 21, diam. 15,5. Argenté : haut. 21, diam. 15,5. Nous remercions Mme Aurelia Valtreterio qui a établi l'inventaire de nos barils de sacre.

[18] Dans nos collections : Inv. N° 648-649. Doré : haut. 23, diam. 16. Argenté : haut. 21, diam. 16.

[16] Visitez le site [www.e-newspaperarchives.ch](http://www.e-newspaperarchives.ch)



M<sup>gr</sup> Joseph-Tobie Mariétan fut sacré à Rome le 6 décembre 1914 par le cardinal Basile Pompili. Les barils utilisés pour cette cérémo-

[19 Dans nos collections: Inv. N° 653. Argenté : haut. 18,5, diam. 14.

[20 Dans nos collections: Inv. N° 652. Couleur bois : haut. 22, diam. 13.

nie sont très probablement restés à Rome, ce qui explique leur absence dans la collection actuelle.

M<sup>gr</sup> Bernard-Alexis Burquier reçut la consécration épiscopale à Saint-Maurice le 21 septembre 1932, des mains de M<sup>gr</sup> Victor Bieler, évêque de Sion. Aucun des barils employés lors de cette cérémonie n'a été conservé, et la presse de l'époque n'en donne aucune description.

La dernière consécration épiscopale célébrée à Saint-Maurice est celle de M<sup>gr</sup> Louis-Séverin Haller. Élu le 14 juin 1943 et confirmé par Pie XII le 26 juin, il fut consacré le 10 août 1943 par le nonce apostolique Filippo Bernardini, assisté de M<sup>gr</sup> Victor Bieler, évêque de Sion, et de M<sup>gr</sup> Angelo Jelmini, administrateur apostolique du Tessin. De cette cérémonie, un seul baril a été conservé : le baril argenté, sur lequel sont peintes les armoiries du consécrateur et du consacré<sup>19</sup>. Il constitue ainsi le dernier témoin matériel du rite des barils de sacre à Saint-Maurice.

#### NOTRE BARIL DE BÉNÉDICTION ABBATIALE

Le plus ancien baril de la collection présente une particularité notable : les deux faces portent le même écu de l'Abbaye, mais chaque côté est accompagné d'ornements distincts<sup>20</sup>. D'une part, l'écu est surmonté d'un chapeau à douze houppes et d'une couronne comtale, flanqué d'une mitre et d'une crosse, la croix de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare pendant à un ruban vert. De l'autre côté, l'écu est également surmonté d'une mitre et d'une crosse et est accompagné, en pointe, de deux palmes.

En héraldique, les palmes renvoient au martyr, ici au martyr de saint Maurice et de ses compagnons. Le chapeau noir (sable) à douze houppes correspond au chapeau des abbés crossés et mitrés. La mitre et la crosse sont les attributs liturgiques et juridiques de l'abbé. La couronne comtale rappelle le titre de comte conféré en 1782 par le roi Victor-Amédée III



←←  
L'Abbaye ne conserve que le baril argenté du sacre de M<sup>gr</sup> Louis Séverin Haller (haut) le 10 août 1943 par le nonce apostolique Angelo Jelimini (bas).

←  
Le très ancien, et fragile, baril de bénédiction d'abbés, utilisé entre 1795 et 1835.

de Sardaigne à l'abbé Jean-Georges Schiner et à ses successeurs<sup>21</sup>. La croix de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare signale l'élévation de l'abbé à la dignité de chevalier grand-croix à la même époque.

Les ornements permettent de circonscrire la datation du baril : il est postérieur à 1782, date de l'octroi de la couronne comtale et de la croix de l'ordre, et antérieur à 1840, année où l'abbé Bagnoud reçut le titre d'évêque titulaire de Bethléem, changement qui aurait modifié les attributs héraldiques. Ces éléments indiquent que le baril a vraisemblablement servi lors de bénédictions abbatiales plutôt que de sacres épiscopaux. Il pourrait bien avoir été utilisé pour la bénédiction des abbés suivants : Joseph-Gaspard Exquis (1795), Étienne-Germain

Pierraz (1808), François de Rivaz (1823) et Étienne-Barthélemy Bagnoud (1835).

#### LE RITE DE LA BÉNÉDICTION DES ABBÉS

Comme pour le sacre des évêques, le *Pontificale Romanum* prévoyait, lors de la bénédiction d'un abbé, l'offrande de deux cierges, de deux grands pains et de deux barils de vin. Les pains et les barils devaient être dorés et argentés, et porter les armoiries de l'évêque célébrant d'une part, et celles du monastère ou de l'abbé élu d'autre part, avec les ornements correspondant au rang : chapeau, croix ou mitre<sup>22</sup>. Théophile Bernard dans son *Cours de liturgie romaine paru en 1902*<sup>23</sup> reprend ici quasiment mot pour mot l'explication du rite du sacre des évêques<sup>24</sup>.

[21 *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais : le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, les prieurés valaisans d'Abondance*. Bâle ; Francfort-sur-le-Main, 1997. (Helvetia Sacra : sect. 4 ; vol. 1), p. 467.

[22 *Prières et cérémonies pour la bénédiction d'un abbé selon le pontifical romain d'après l'édition type. Texte latin-français*. Tournay, 1890, p. 2 et 31.

[23 Théophile Bernard, *Cours de liturgie romaine ou Explication historique, littérale et mystique des cérémonies de l'Église*. T. 1, Le Pontifical. Paris, 1902, p. 352.

[24 Voir note 6.



↑ M<sup>gr</sup> Étienne-Barthélemy Bagnoud a été béni abbé en 1835, puis sacré évêque de Bethléem en 1840. Ce tableau est l'œuvre du célèbre peintre Emmanuel Chapelet en 1847.

Il est intéressant de noter que, selon le *Pontificale Romanum*, le rite de la bénédiction des abesses ne comporte pas cette offrande de pains et de barils. Pourtant, des sources extérieures en témoignent. Une *Histoire générale des cérémonies*, publiée en 1741<sup>25</sup>, mentionne explicitement ce rituel dans le cadre de bénédictions d'abesses. De même, le *Mercurie Galant*, périodique relatant divers événements religieux entre 1685 et 1762, décrit des cérémonies où apparaît cette offrande<sup>26</sup>, preuve que la pratique a pu exister localement ou, par extension coutumière, en marge des prescriptions strictes du *Pontifical*.

[25] Antoine Banier, *Histoire générale des cérémonies, moeurs, et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées en 243 figures dessinées de la main de Bernard Picard : avec des explications historiques, & curieuses ; par M. l'abbé Banier... et par M. l'abbé le Mascrier*, 1. Paris, Chez Rollin, 1741, p. 369.

[26] Nathalie Berton-Blivet, « Les cérémonies religieuses dans le *Mercurie galant* (1672-1685) ». Dans *Les langages du culte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, édité par Bernard Dompnier, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2020, <https://doi.org/10.4000/13vg0>.

[27] *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais : le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, les prieurés valaisans d'Abondance*. Bâle ; Francfort-sur-le-Main, 1997. (Helvetia Sacra : sect. 4 ; vol. 1), p. 471.

[28] Cf. Olivier Roduit, « Chronologie sélective 1965-2014 », dans Bernard Andenmatten, Laurent Ripart, Pierre Alain Mariaux, Thalia Brero, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*. Volume 1 : *Histoire et archéologie*, Gollion, Infolio, 2015, p. 462-463 et 465.

Ces attestations montrent que, si le *Pontifical* fixait un cadre précis, la pratique réelle pouvait varier selon les lieux, les usages diocésains ou les traditions monastiques. L'offrande des barils, bien que non prévue pour les abesses, a donc pu être adoptée par analogie avec la bénédiction abbatiale ou le sacre épiscopal, témoignant de la souplesse des usages liturgiques dans l'Ancien Régime.

Avant 1840, les abbés élus de Saint-Maurice recevaient la bénédiction abbatiale selon le rite prescrit par le *Pontificale Romanum*. Ainsi, M<sup>gr</sup> Étienne-Barthélemy Bagnoud fut consacré abbé le 21 avril 1835 par l'évêque de Sion, Maurice-Fabien Roten. En 1840, un tournant décisif intervint : le pape Grégoire XVI accorda à l'abbé Bagnoud le privilège de la consécration épiscopale. Celui-ci reçut donc une seconde consécration, cette fois épiscopale, à Sion le 26 juillet 1840, des mains du même évêque de Sion<sup>27</sup>.

Après le concile Vatican II, les abbés de Saint-Maurice cessèrent d'être évêques titulaires de Bethléem. Cette évolution se reflète dans les cérémonies et les titres des abbés élus à partir de 1970. M<sup>gr</sup> Henri Salina fut élu abbé de Saint-Maurice le 15 juillet 1970 et prit immédiatement possession canonique de l'Abbaye. Le Saint-Siège confirma son élection le 25 août 1970, puis à nouveau le 25 avril 1977<sup>28</sup>. Ce n'est que le 30 juillet 1977 qu'il reçut la bénédiction abbatiale, conférée par son prédécesseur, M<sup>gr</sup> Louis-Séverin Haller. Plus tard, le pape Jean-Paul II le nomma évêque titulaire de Mont-de-Mauritanie, et il reçut l'ordination épiscopale à Saint-Pierre de Rome le 6 janvier 1992.

M<sup>gr</sup> Joseph Roduit, élu abbé le 5 avril 1999, fut béni abbé par M<sup>gr</sup> Salina le 31 juillet 1999. Après sa démission pour raisons de santé, le chapitre élit, le 10 avril 2015, M<sup>gr</sup> Jean Scarcella, qui reçut la bénédiction abbatiale des mains de M<sup>gr</sup> Jean-Marie Lovey, évêque de Sion, le 1<sup>er</sup> août 2015. À la suite de la crise médiatique ayant touché l'Abbaye dès novembre 2023, sa renonciation fut acceptée par le pape Léon XIV le 28 juin 2025.

Finalement, le 13 septembre 2025, la communauté abbatiale élit M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen comme nouvel abbé. Le Saint-Siège confirma cette élection le 31 octobre 2025, ce qui lui permit de prendre la possession canonique de l'Abbaye le 2 janvier 2026 et d'être béni abbé le 19 mars 2026 par le nonce apostolique Martin Krebs.

#### DES BARILS POUR DES CONSÉCRATIONS ABBATIALES

La presse suisse atteste que l'offrande des pains et des barils de vin ne se limitait pas aux sacres épiscopaux : elle apparaissait aussi dans certaines bénédictions abbatiales.

L'édition des *Neue Zürcher Nachrichten* du 29 janvier 1924 annonce la bénédiction abbatiale, *Abtweihe*, du nouvel abbé de l'Abbaye bénédictine d'Einsiedeln, Dom Ignatius Staub. Le journal décrit minutieusement la cérémonie et mentionne explicitement l'offrande liturgique des deux pains et des deux petits tonneaux de vin, conformément au *Pontificale Romanum*. Nos confrères d'Einsiedeln n'ont malheureusement gardé aucune trace de cette pratique antique<sup>29</sup>.

Le rite de l'offrande des barils était également pratiqué lors de la bénédiction du prévôt du chapitre de la collégiale Saint-Nicolas de Fribourg. Le pape Jules II avait érigé en 1512 un chapitre « vénérable et exempt », présidé par un prévôt « crossé et mitré », à l'instar d'un évêque. Lorsque l'on a ajouté le titre de « Fribourg » au diocèse de Lausanne et Genève, soit en 1924, la

[29] Correspondance par e-mail avec le P. Thomas Fässler, archiviste, 31.12.2025 et 02.01.2026.

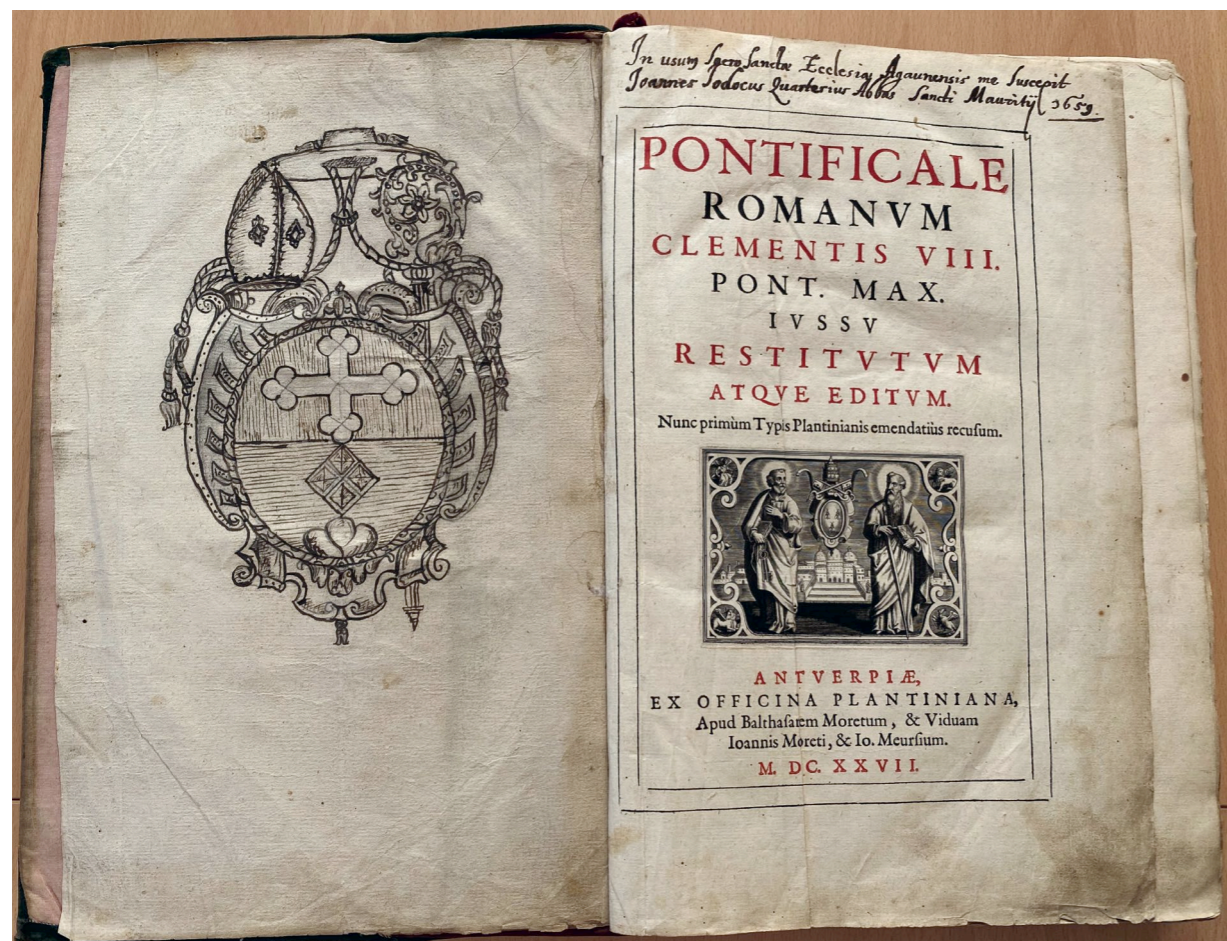


↑ collégiale Saint-Nicolas est devenue cathédrale, mais le chapitre obtint de Rome de pouvoir garder son prévôt.

↑ Gravure illustrant la remise de la crosse lors de la bénédiction d'un abbé bénédictin.

Le journal *La Liberté* du 10 février 1939 annonce la « bénédiction solennelle du R<sup>me</sup> Prévôt de Saint-Nicolas le 12 février 1939 » et explique : « Le Prévôt de Saint-Nicolas doit être béni dans l'année qui suit son élection et la confirmation par Rome. Cette bénédiction n'est pas un sacrement, ni une consécration proprement dite, mais un sacramental dont le Pontifical romain donne les formules et fixe les cérémonies. Elle doit se faire un dimanche ou un jour de fête. On appelle parfois cette bénédiction solennelle consécration, comme on parle de la consécration des Abbés, des vierges. (...) Pendant le chant de l'Offertoire, le Prévôt fait à l'Évêque l'offrande liturgique de deux grands cierges, de deux pains et de deux barillets de vin. » Ce 12 février 1939, eut donc lieu la bénédiction de nouveau prévôt, M<sup>gr</sup> Hubert Savoy, élu par le Grand Conseil et confirmé par le pape le 7 décembre 1938.

Les *Freiburger Nachrichten* du 28 juillet 1951 évoquent aussi ce rite de l'offertoire lors de la consécration de M<sup>gr</sup> Fridolin Schönenberger,



↑  
Ce Pontifical imprimé à Anvers en 1627 fut longtemps utilisé à l'Abbaye. La page de garde est ornée des armoiries de l'abbé Jean Jodoc Quartéry qui acquit cet ouvrage en 1659.

puis le 29 décembre 1962 lors de l'« Abtweihe für den neuen Domprobst M<sup>gr</sup>. Paul von der Weid » : « Dann folgt die Einkleidung mit Mitra und Stab, die Ueberreichung der Geschenke an den Bischof : 2 Kerzen, 2 Brote und ein kleines Fäßchen mit zwei Trinkbehältnissen ».

#### CES BARILS DANS LES ARCHIVES ABBATIALES...

La base de données des archives de l'Abbaye n'évoque aucunement ces barils. Ces petits objets n'auront pas laissé de trace écrite. De même, nous n'y avons pas pu trouver de rituels anciens pour les bénédictions d'abbés et les sacres d'évêque<sup>30</sup>.

#### ... ET À LA BIBLIOTHÈQUE

Toutefois notre bibliothèque conserve deux rituels anciens des cérémonies pontificales. Le premier a été imprimé à Venise en 1582 sous le pape Grégoire XIII : *Pontificale Romanum Ad Omnes Pontificias Cæremonias*. Son état de conservation laisse penser qu'il n'a manifestement jamais été utilisé pour la liturgie et ne porte pas de mention de propriété ancienne. Il est coté N08/06.

Le second pontifical a été imprimé en 1627 à Anvers sous le titre *Pontificale Romanum Clementis VIII. pont. max. iussu restitum atque editum. Nunc primum Typis Plantinianis emendatius recusum*. Il est coté

[30 Notre archiviste Anne Andenmatten, qui est aussi archiviste de la Bourgeoisie de Sion, nous a communiqué un document manuscrit non daté, probablement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une description tirée du *Pontifical romain* dans laquelle tous les détails y sont rapportés précisément. Il y est question de ces « duo panes magni et duo barilia vin » (ABS Tir 92/160, f1v.). (Mail du 29.11.2025).



N07/06. La marque de propriété est précise : « In usum Sacro Sanctae Ecclesiae Agaunensis me suscepit Joannes Jodocus Quarterius Abbas Sancti Mauritii 1659 ». La traduction automatique donne cette belle explication : « En 1659, Jean Jodoc Quartery, abbé de Saint-Maurice, m'a accueilli pour que je puisse exercer mon ministère dans la très sainte église d'Agaune ». L'état d'usure de l'ouvrage permet d'affirmer qu'il fut longtemps utilisé à l'Abbaye et qu'il fut l'objet d'une attention particulière. Une main anonyme a dessiné sur la page précédant le titre les armoiries de l'abbé Jean Jodoc Quartéry. Nous présentons en excursus de cet article le poème anagramme en hommage à l'évêque de Sion Adrien V de Riedmatten figurant sur une page de garde finale.

#### CONCLUSION

Si l'offrande des tonnelets de vin est largement tombée en désuétude avec le renouveau de la liturgie, elle n'en reste pas moins d'actualité lors de rares ordinations épiscopales. Dans le diocèse bavarois de Wurtzbourg, la coutume a évolué : ce sont désormais les fidèles qui offrent au nouvel évêque une paire de tonnelets artistiquement sculptés arborant les armoiries et la devise du nouveau prélat<sup>31</sup>.

À l'Abbaye de Saint-Maurice, les cinq barils de sacre d'évêque et le baril de consécration d'abbé sont aujourd'hui conservés et répertoriés dans nos collections patrimoniales. Les visiteurs de notre cabinet de curiosités pourront en admirer l'exemplaire qui y est présenté.

#### DIMENSIONS TONNELETS (en cm)

Inv. Nr. 652 : haut. 22, diam. 13, *Sacre d'abbé, sans date*.

Inv. Nr. 648-49 : Doré : haut. 23, diam. 16; Argenté : haut. 21, diam. 16, *Sacre M<sup>gr</sup> Paccolat, 1889*.

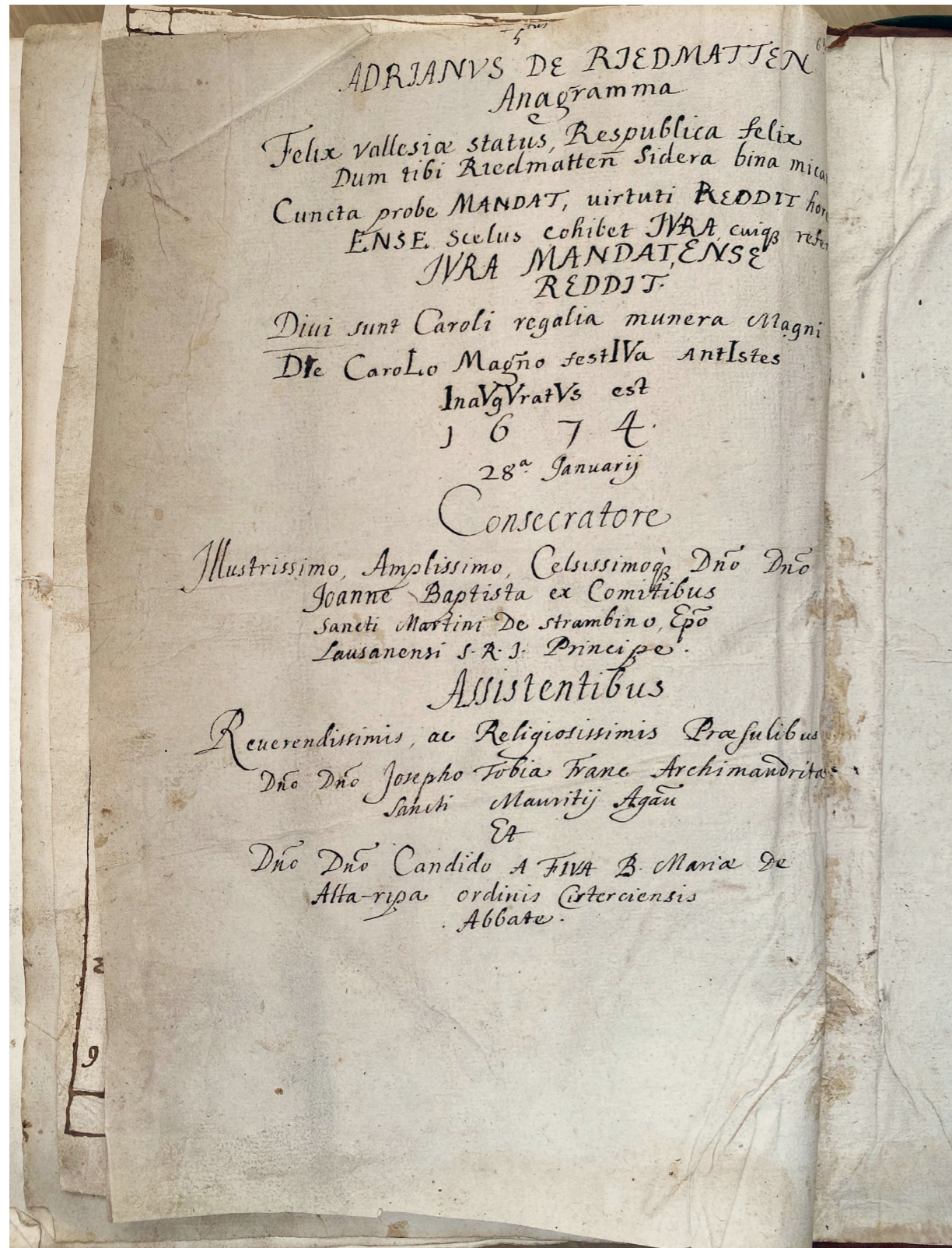
Inv. Nr. 650-51 : Doré : haut. 21, diam. 15,5; Argenté : haut. 21, diam. 15,5, *Sacre M<sup>gr</sup> Abbet, 1909*.

Inv. Nr. 653 : Argenté : haut. 18,5, diam. 14, *Sacre M<sup>gr</sup> Haller, 1943*.

OLIVIER RODUIT

↑  
Nos six barils forment une belle collection.

[31 *Würrzburger katholisches Sonntagsblatt*, n° 23, 10 juin 2018, p. 19.



#### EXCURSUS : LE POÈME ANAGRAMME DU PONTIFICALE ROMANUM

Notre archiviste Anne Andenmatten a bien voulu présenter l'inscription latine apportée sur une page de garde finale du *Pontificale romanum* conservé à la bibliothèque abbatiale.

Le nom du personnage honoré dans le poème, ici l'évêque de Sion Adrien V de Riedmatten, sert de titre à l'ensemble. Une anagramme se cache dans la brève phrase qui conclut l'épigramme, écrite en lettres majuscules : *Iura mandat ense reddit* contient les lettres formant le nom du prélat *Adrianus de Riedmatten*.

Tous les mots *Iura*, *mandat*, *ense* et *reddit* de l'anagramme sont disséminés dans l'épigramme qui précède, composée de deux distiques élégiaques, soit quatre vers. Cette épigramme fait l'éloge de l'évêque de Sion récemment consacré<sup>32</sup>.

Le principe de composition, la langue, le style et l'écriture rappellent les poèmes du chanoine Chrétien Franc, frère de l'abbé Joseph Tobie Franc, dont quelques-uns sont présentés dans l'étude en ligne sur le site d'*Humanistica Helvetica*<sup>33</sup>. Ce poème est donc très vraisemblablement aussi de sa plume.

#### TRADUCTION DU POÈME :

*Adrien [V] de Riedmatten*

*Heureux l'État du Valais, heureuse cette République, qui, tant que resplendissent ses deux étoiles, te confie opportunément à toi Riedmatten, le soin de toutes ses affaires. Riedmatten rend honneur à la vertu, réprime le crime avec l'épée et accorde à chacun ses droits.*

*Anagramme : IURA MANDAT ENSE REDDIT  
> ADRIANUS DE RIEDMATTEN*

*On le charge de la justice, il la rend avec son épée.*

*Les présents de saint Charlemagne sont dignes d'un roi ; c'est le jour de la fête de Charlemagne que cet évêque a été consacré, le 28 janvier 1674.*

*L'ont consacré : le très illustre, très grand et très noble Jean-Baptiste de Strambino, issu de la lignée des comtes de Saint-Martin, évêque de Lausanne, avec comme assistants, les très révérends et très pieux évêques, Joseph Tobie Franc, abbé de Saint-Maurice, et Candide Fivaz, abbé de l'Abbaye Sainte-Marie d'Hauterive de l'ordre cistercien.*

←  
La page de garde finale du *Pontificale* porte une inscription latine en l'honneur de l'évêque de Sion Adrien V de Riedmatten.

[32] Adrien V de Riedmatten, après avoir refusé le poste d'abbé de Saint-Maurice, devenu vacant à la suite du décès de Jean-Jodoc Quartéry, fut élu évêque de Sion le 25 août 1672. La confirmation de Rome arriva le 26 juin 1673 et la consécration abbatiale le 28 janvier 1674. Mais comme, en l'absence de dispense papale, il n'était assisté que de deux abbés au lieu de deux évêques, Adrien fut suspendu « ab iis quae sunt ordinis episcopalis » jusqu'à ce que le nonce Odoardo Cibo lève cette suspension lors de sa visite dans le Valais, début octobre 1675. Cf. *Das Bistum Sitten / Le diocèse de Sion*. Bâle ; Francfort-sur-le-Main, 2001. (*Helvetia Sacra* : sect. 5 ; vol. 1), p. 253-254.

[33] *Humanistica helvetica*. Chrétien Franc Le Jeune, *Poèmes sur des personnalités ecclésiastiques valaisannes*. Voir <https://humanistica-helvetica.unifr.ch/fr/works/198>.

# LE PROGRAMME CULTUREL



Le 27 juillet 2025, dans le cadre de la Verbier Festival Academy, Laure Chan et Sophie Trobos, de la Creative Project Development Residency, ont donné un beau concert à la Basilique.

— **L'année 2025 s'est déployée comme une saison placée sous le signe des couleurs, au sens propre comme au sens symbolique : couleurs de la musique, des textiles liturgiques, des rencontres humaines et des traditions vivantes.**



## UNE ANNÉE MUSICALE GÉNÉREUSE ET ACCESSIBLE

La programmation musicale a constitué l'un des fils conducteurs de l'année. Dix-sept concerts, dont quinze gratuits, ont rassemblé plus de 1'650 auditeurs, confirmant l'attachement du public à une offre exigeante et ouverte. La musique a ainsi continué de faire de l'Abbaye un lieu de partage, de spiritualité et de découverte, où se croisent amateurs, fidèles et curieux.

## LITTÉRATURE, HISTOIRE ET VOIX FÉMININES

Pour la troisième année consécutive, L'Abbaye des Livres a trouvé son public. La thématique 2025, « Entre ombre et lumière, l'Abbaye et les femmes », a donné lieu à cinq rencontres littéraires, réunissant environ 150 participantes et participants. Ces rendez-vous ont favorisé des échanges nourris autour de la littérature historique, tout en mettant en perspective le patrimoine abbatial et des figures féminines longtemps restées dans l'ombre.

## UNE ANNÉE RICHE EN EXPOSITIONS

Trois expositions temporaires ont jalonné l'année et ont invité les visiteurs à porter un regard renouvelé sur les collections.

# SAISON 2025

## ABBAYE DE SAINT-MAURICE

**Jusqu'à**  
**FIN DÉCEMBRE 2025**  
**Le Saint-Suaire**  
*Un signe d'Espérance*  
Exposition temporaire dans la Basilique, Chapelle St-Joseph

**FÉVRIER 22 / 20h30**  
**Concert annuel**  
**Chœur du Collège de St-Maurice et de Bulle**  
*La Misatango de Palmeri*  
27 / 19h30

**Abbaye des livres**  
*Frédégonde, Reine*  
de Laure Charlotte Feffer

**MARS 8 / 20h30**  
**Opus 5 Brass Quintet**  
**Fribourg** et Cyril Julien, orgue  
30 / 15h30

**Concert de la Passion**  
Ensemble vocal de St-Maurice, dir. Charles Barbier

**AVRIL 1<sup>er</sup> / 10h**  
**Ouverture annuelle**  
**du parcours de visite**  
5

**Vernissage commun**  
des lieux d'expositions  
agaunois

**5 avril au 2 novembre**  
**Parcours de visite**  
Exposition Dévoiler

**Cloître des Arts**  
Exposition de peintures  
Jean-Pierre Coutaz  
24 / 19h30

**Abbaye des livres**  
*La Scribe*  
d'Antonio Garrido  
27 / 17h

**Vespérale d'orgue**  
Tobias Willi, professeur  
à la HEM de Zürich.  
Suivi des vêpres chantées

**MAI 10 / 20h30**  
**Classe d'orgue du**  
**conservatoire de Bruxelles**  
et Benoît Mernier, professeur au  
Conservatoire Royal de Bruxelles  
24 / 15h30

**Concert jeune public**  
*Pierre et le loup*, Alexia Coutaz,  
récitante et Thomas Kientz,  
orgue. Improvisations sur les  
thèmes de Prokofiev

**JUIN 8 / 17h**  
**Vespérale d'orgue de la**  
**Pentecôte**, Nathalie Gaudefroy,  
soprano et Damien Simon, orgue.  
Suivi des vêpres chantées

**14 / 16h**  
**École d'orgue de l'Abbaye**  
Audition des élèves  
de Thomas Kientz

**26 / 19h30**  
**Abbaye des livres**  
*Aquitania*  
d'Eva Garcia Saenz de Urturi

**29 / 14h-16h**  
**100 ans de l'Association**  
**des organistes romands**  
Tribune ouverte, visite de l'orgue

**JUILLET 7 au 13**  
**Semaine Romande de**  
**Musique et de Liturgie**  
20 et 27

**Concerts de la Verbier**  
**Academy**

**AOÛT 1<sup>er</sup> au 10**  
**Concours International**  
**pour Orgue de St-Maurice**

**SEPTEMBRE 13 et 14**  
**Journée EU du patrimoine**  
20 au 22

**Marché monastique**  
**de St-Maurice**  
22

**Fête de la Saint-Maurice**

**OCTOBRE 11 / 20h30**  
**Ciné Concert.**  
*Les lois de l'hospitalité*  
avec Baptiste-Florlan  
Marle-Ouvrad, organiste  
de St-Eustache, Paris  
30 / 19h30

**Abbaye des Livres**  
*La clôture des merveilles*  
de Lorette Nobécourt

**NOVEMBRE 1<sup>er</sup> / 17h**  
**Vespérale d'orgue**  
**de la Toussaint**  
Frédéric Schiel, trompette  
et Thomas Kientz, orgue.  
Suivi des vêpres chantées

**8 / 19h30**  
**Nuit des musées valaisans**  
**14 novembre au 28 déc.**  
**Exposition de crèches**  
23 / 15h30

**Concert de**  
**la Sainte-Cécile**  
Ensemble vocal de St-Maurice,  
dir. Charles Barbier

**DÉCEMBRE 6 au 8**  
**Festival Lumina**  
*Les Voix de la Lumière*  
13-14, 20-21 / 16h30

**Visites guidées de l'Avent**  
11 / 19h30

**Abbaye des Livres**  
*Le dernier Caton*  
de Matilde Asensi  
24 / 15h

**Chantée de Noël**  
Ensemble vocal de St-Maurice,  
dir. Charles Barbier  
24 / 24h

**Messe de minuit**  
Grand chœur de la Basilique,  
dir. Renata Côte-Szopny  
28 / 17h

**Fermeture annuelle**  
**du parcours de visite**

**ABBAYE DE**  
**ST-MAURICE**  
FONDÉE EN 515

Pour consulter le programme en tout temps:  
[www.abbaye-stmaurice.ch](http://www.abbaye-stmaurice.ch)



Durant toute l'année 2025, l'exposition Dé-Voiler a présenté un choix des parements liturgiques anciens de l'Abbaye.



L'exposition Entre ciel et terre de Jean-Pierre Coutaz a présenté de nombreuses encres, dialoguant avec des objets d'orfèvrerie liturgique. Ce dialogue artistique s'est prolongé avec l'exposition Dé.Voiler, consacrée à des parements liturgiques reconnus d'intérêt cantonal, principalement du XVIII<sup>e</sup> siècle, illustrant l'ensemble des couleurs du calendrier liturgique. Des tissus ayant servi à envelopper des reliques, dont certains remontent au V<sup>e</sup> siècle, ont également été dévoilés au public.

L'exposition des Crèches a, quant à elle, pris une dimension solidaire avec la mise en avant d'une Crèche de la Solidarité : une partie du prix des entrées a été reversée aux Colis du Cœur de Saint-Maurice. Cette initiative, chaleureusement accueillie, est appelée à devenir une nouvelle tradition de l'Abbaye.

#### TEMPS FORTS ET ÉVÉNEMENTS FÉDÉRATEURS

L'année a été rythmée par de nombreux événements spéciaux.

Du 4 au 10 août, la basilique a accueilli le 12<sup>e</sup> Concours international pour orgue de Saint-Maurice : douze candidats issus de huit pays

ont fait vibrer l'édifice au son de prestations de très haut niveau. Au-delà du palmarès, cette semaine a été marquée par des masterclasses, des concerts et des échanges privilégiés entre candidats, jury et public, confirmant le concours comme un rendez-vous incontournable pour la jeune génération d'organistes.

Les Journées européennes du patrimoine ont permis l'ouverture exceptionnelle d'espaces habituellement fermés au public. La fête de la Saint-Maurice, avec la procession des châsses, a rappelé que le culte des reliques des martyrs d'Agaune, désormais inscrit au patrimoine culturel immatériel de la Suisse, demeure une tradition vivante.

La Nuit des musées a offert des visites inédites, notamment des entrailles de l'orgue, ainsi que des lectures des Contes du cadran par leur auteur, Jean-Paul Rouiller.

La seconde exposition de crèches a confirmé le succès des visites guidées familiales et des Noëls imaginaires du Gardien des Étoiles, plébiscités en 2024 et reconduits avec succès en 2025, ouvrant déjà la voie à une édition 2026.

Le Festival Lumina 2025 — créations et parcours de lumière a constitué un temps fort de création artistique entre l'Abbaye et la ville. Les installations et productions présentées sur le site abbatial et dans l'espace urbain ont proposé un parcours sensible entre patrimoine, lumière et création contemporaine.

Les deux grands concerts du festival ont réuni à eux seuls environ 200 spectateurs le premier soir et 425 le second. Les propositions artistiques déployées sur le site archéologique ont accueilli plus de 690 visiteurs supplémentaires.

#### FRÉQUENTATION ET VITALITÉ DU SITE

Le Trésor de l'Abbaye a accueilli en 2025 plus de 6'900 visiteurs payants, portant la fréquentation culturelle globale à 10'723 visiteurs. À ces chiffres s'ajoutent de nombreuses célébrations et pèlerinages, dont la fête de la Saint Maurice le 22 septembre, qui témoignent de la vitalité spirituelle du lieu.

#### PATRIMOINE VIVANT ET TRANSMISSION

L'ouverture du Cabinet de Curiosités, conçu selon des codes historiques et mettant en valeur un échantillonnage des riches collections de



l'Abbaye, a constitué un autre moment fort. Ce projet fait écho à l'histoire : dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'Abbaye de Saint-Maurice possédait déjà un cabinet de curiosités, comme en témoignent les archives.

La bibliothèque et les archives ont, tout au long de l'année, ouvert leurs portes à de nombreuses reprises dans le cadre de visites guidées, de médiations scientifiques et pédagogiques, accueillant scolaires, chercheurs et publics spécialisés.

#### RESTAURER POUR TRANSMETTRE

L'année 2025 marque également l'aboutissement d'un chantier majeur : la restauration de la châsse de l'abbé Nantelme, qui vient clore le vaste projet de restauration du Trésor engagé en 2012. Si ce cycle se termine, de nouveaux défis patrimoniaux et culturels se dessinent déjà.

Ancrée dans le présent, l'Abbaye de Saint-Maurice poursuit sa mission : faire rayonner, transmettre et renouveler un patrimoine millénaire, en s'appuyant sur la confiance du public et le soutien fidèle de ses partenaires institutionnels et privés, auxquels elle adresse ses plus sincères remerciements.

ALEXIA COUTAZ

↑  
Après plusieurs années de travail par l'équipe de notre atelier de restauration, la Châsse de l'abbé Nantelme est présentée à la communauté au cours d'une célébration durant laquelle les reliques y sont replacées. Le professeur Pierre Alain Mariaux et la restauratrice Sabine de Weck dévoilent le fruit de leur long travail de restauration et d'analyse.

←  
Le festival Lumina a ouvert le site du Martolet aux représentations d'une troupe très poétique.

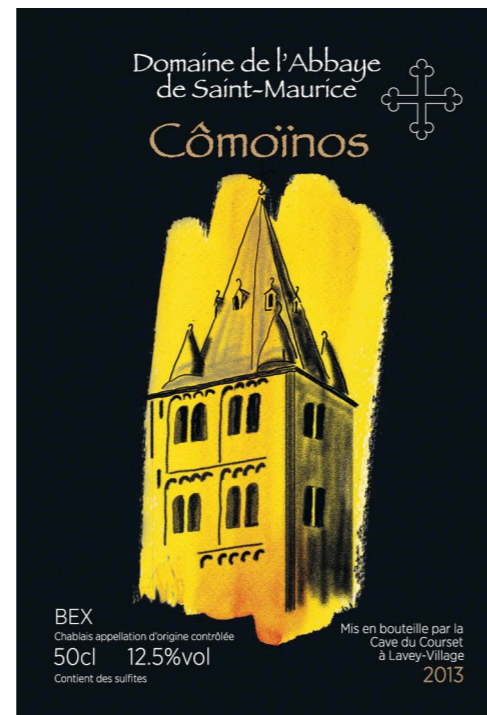
# CENTAURE, SARDONYX ET BENEDICTUS

— La traditionnelle gamme des vins de l'Abbaye a été renouvelée ces dernières années. Présentation des nouveaux produits.

↓  
Deux étiquettes anciennes de vins qui ne sont plus produits actuellement.

Les amis de l'Abbaye connaissent la gamme de nos vins élevés par la Cave du Courset à Lavey. L'étiquette à l'image du clocher de la basilique sur fond noir et jaune était surchargée de Chasselas, Chardonnay, Comoïnos. Sur fond noir et rouge apparaissaient les noms de nos rouges : Gamay, Pinot Noir, Syrah, Merlot. Les textes suivants précisaient : « Domaine de l'Abbaye de Saint-Maurice. — BEX-Chablais, appellation d'origine contrôlée. Mis en bouteilles par la Cave du Courset à Lavey ».

Pour le jubilé des 1500 ans de la fondation de l'Abbaye en 2015, un vin d'exception a été créé sous le nom *Le Thébain*, en trois cuvées 2013, 2014 et 2015. Il s'agissait d'un subtil assemblage dont la composition était précisée par la contre-étiquette reproduite ci-après.



**THÉBAIN**  
... comme les Thébains  
**Galotta, gamay, merlot.**  
Sa sève et la couleur de sa peau nous intriguent, nous questionnent.  
Il y a en lui le **rouge** du sang donné, offert.  
Il y mêle le **bleu** de la mer et du ciel.  
**Violet. Noir.**  
Un noir chaud des nuits de fin d'été sur lequel glisse un beau violet, comme un sourire de premier automne.  
**Ce vin est un témoin,**  
un don de Dieu,  
un don des hommes  
**pour que grandissent les cœurs.**

## UN NOUVEAU GRAPHISME POUR DE NOUVEAUX VINS

La création de notre brasserie a nécessité le développement d'une nouvelle ligne graphique, et c'est tout naturellement que les étiquettes de vin ont été adaptées en utilisant des motifs du Trésor ou des Archives.

Le *Comoïnos* produit par la Cave du Courset — un Gewurztraminer passerillé — est devenu la Cuvée de Noé, désormais conditionnée en élégantes bouteilles blanches de 37,5 cl., l'étiquette reprenant un dessin tiré d'un document d'archives de 1508 (AASM REC 428).

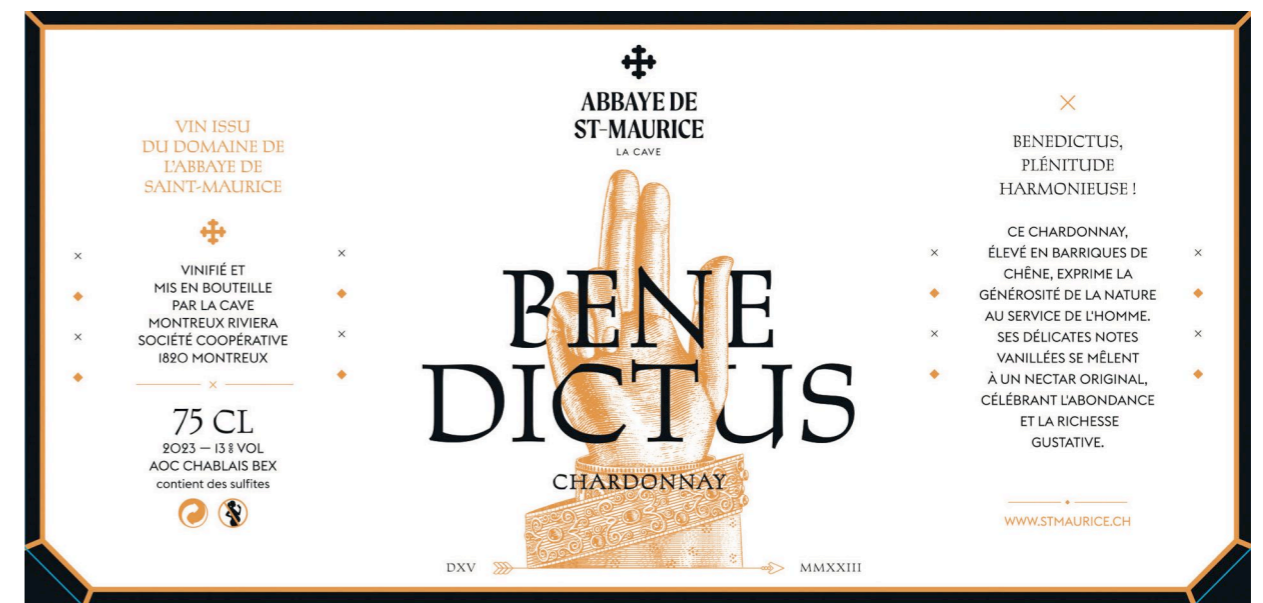
La réserve de très vieux marc, conservée à la cave dans des dames-jeannes datées de



←←  
La contre-étiquette des cuvées spéciales du Thébain, l'assemblage créé pour le Jubilé de 2015.

←  
Campanella  
La vie de l'Abbaye est rythmée par les cloches. Dans le clocher, abritant le plus grand carillon de suisse, elles égaient les fêtes religieuses et le bourdon Trinitas annonce les grands événements. Les jours de fête, une clochette – la campanella – invite à terminer le repas avec ce vieux marc.

↓  
L'étiquette du Benedictus a été créée selon notre nouvelle ligne graphique.





La cuvée de Noé. Noé découvrit à ses dépens les effets de la fermentation du raisin. La cuvée de Noé, élixir des fils du patriarche, reste ainsi le traditionnel vin de dessert de l'Abbaye, servi les jours de solennités et des fêtes des chanoines au moment du message du Père-Abbé. Goûtez avec modération à l'allégresse abbatiale!

1973, a été mise en bouteilles de 50 cl sous le nom *Campanella*, orné d'un motif graphique représentant une cloche. Cette « réserve du procureur » a rencontré un tel succès qu'elle est aujourd'hui entièrement épuisée.

Une récolte de raisins exceptionnellement généreuse en 2020 a donné naissance à une collaboration aussi inattendue que réjouissante avec Jamie McCulloch. Cet excellent œunologue a élaboré pour nous dans sa Cave des Deux Cimes une cuvée unique *Nouvelles Résonances*, un splendide Merlot élevé en barrique. Ces belles bouteilles ont été vendues en 2022 au profit de la restauration du grand orgue de la Basilique.

#### UNE GAMME PREMIUM

Désirant renouveler sa gamme de vins et leur habillage, l'Abbaye a profité d'un rapprochement avec la Cave de Montreux, présidée par Pierre-Alain Cardinaux, membre du conseil financier de l'Abbaye, pour élaborer une gamme premium. Sur les conseils du maître caviste Alexis Praz, nous avons sélectionné une partie de la vendange 2023 pour lui confier l'élevage en fûts de notre Chardonnay et de notre Merlot.

Notre équipe marketing a alors conçu les étiquettes du *Benedictus* et du *Centaure* en s'inspirant respectivement du bras reliquaire de saint Bernard et d'un élément décoratif de la coupe de Charlemagne. Une fois l'univers graphique défini, restait à rédiger les textes de présentation, un travail qui a nécessité de nombreuses versions successives. *Benedictus* n'était d'ailleurs, à l'origine, qu'un nom provisoire ; mais faute de trouver mieux, il fut finalement conservé, malgré sa connotation jugée un peu trop « religieuse ».

L'étiquette du Pinot Noir 2024 devait s'inspirer du vase de saint Martin. Une fois trouvée l'appellation *Sardonix* — le nom même de la pierre dans laquelle est taillé le précieux vase — la créativité de l'équipe de l'Abbaye s'est quelque peu essoufflée. Sollicité, notre ami Daniel Rausis a su proposer un texte à la hauteur du travail du maître caviste Alexis Praz.



Ces vins célèbrent l'alliance entre un savoir-faire ancestral et la richesse du terroir de l'Abbaye de Saint-Maurice. Pour preuve, le *Centaure* 2023 a obtenu une médaille d'or au Mondial du Merlot.

#### OÙ LES ACHETER ?

Les vins de l'Abbaye sont en vente directe à la Boutique du Trésor (Avenue d'Agaune 19, 1890 Saint-Maurice) et à la Cave Montreux Riviera. En attente de nouveaux points de vente, on peut les commander sur la boutique en ligne de l'Abbaye, à l'adresse :

[HTTPS://SHOP.ABBAYE-STMAURICE.CH](https://shop.abbaye-stmaurice.ch)



*Centaure, Force et sagesse !*  
À l'image de cet animal mythologique grec, ce Merlot évoque la qualité charpentée et charnue d'un vin d'exception. Chiron, tuteur d'Achille, offre un vin aux parfums de fruits noirs et aux accents vanillés, permettant une noble chevauchée au cœur de saveurs inédites.



*Benedictus, Plénitude harmonieuse !*  
Ce chardonnay, élevé en barriques de chêne, exprime la générosité de la nature au service de l'homme. Ses délicates notes vanillées se mêlent à un nectar original, célébrant l'abondance et la richesse gustative.



*Sardonix, Harmonie élégante !*  
Trésor du Trésor de l'Abbaye, le vase légendaire de saint Martin, précieux reliquaire, est gravé d'une amphore : on avait autrefois bu à son pot de sardonix. Notre pinot noir, élevé en fût, hérite aujourd'hui de son élégance et en relève le nom.

# L'ABBAYE COMME DÉCOR DANS LA FICTION

— Depuis quelques années, les thrillers ecclésiastiques mêlant sociétés secrètes, suspense ésotérique dans des décors religieux emblématiques du catholicisme se multiplient. Pour renforcer le mystère et l'immersion, des lieux iconiques sont utilisés comme Rome et le Vatican. Saint-Maurice s'est fait entraîner dans le mouvement.

## IDENTITÉ FORTE ET RENFORCÉE

La stratégie de marque réussie de l'Abbaye, axée sur sa spécificité lors des festivités du 1500<sup>e</sup>, lui a créé une identité cohérente et mémorable qui la fait désormais entrer dans la pop culture. Du point de vue du contenu, non seulement elle est perçue comme unique au monde, mais elle est désormais reçue avec un certain nombre de clichés, ceux là-même qui font le succès des blockbusters. En voici quelques-uns que par jeu j'apparie à de grands succès cinématographiques :

Un trésor digne d'être exposé jusqu'au Louvre (*Les Aventuriers de l'arche perdue*, 1981).

Une Abbaye médiévale, la plus ancienne encore en fonction avec un trésor de manuscrits mystérieux (*Le Nom de la Rose*, 1986).

Une abbatale soumise aux forces telluriques, détruite et reconstruite (*Deep Impact*, 1998).

Une Abbaye qui fait mémoire du massacre de la légion thébaine (*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, 2002).

Un lieu échappant aux contrôles des diocèses, donc en lien direct précisément avec le Vatican, lieu commun des thrillers ecclésiastiques (*Anges et Démons*, 2009).

Un incendie mis en scène jusque dans le marketing brassicole (*Notre-Dame brûle*, 2022).

Le branding jubilaire s'est renforcé de deux autres campagnes majeures : le développement de la brasserie et la création d'un pôle d'excellence entourant la rénovation de l'orgue.

Je caricature pour qu'on comprenne : on a commencé par accueillir des pèlerins et puis on s'est tourné vers les auditeurs par la prédication radiophonique, puis par l'élaboration d'un narratif vers des touristes, voire des clients. Mais certes en ne perdant jamais le soin des âmes.

Musicalement, on s'adresse aux fidèles par l'encouragement à la pratique communautaire avec les semaines de musique sacrée, mais également aux mélomanes avec le concours international d'orgue qui s'inscrit bien dans le processus de personnalisation de la postmodernité, même si on n'est pas tout à fait dans *The Voice*.

Mais en même temps on se raconte comme héritiers de la pratique médiévale de la Laus perennis désormais mythologisée.

C'est à travers ces opérations de communication que l'Abbaye s'est offerte aux masses, et cette entrée dans la culture populaire a fait d'elle à la fois une cible et une source. Cible : on peut la faire tomber de haut. Source : elle élève dans tous les sens du terme, elle inspire. Mais désormais comme décor de fiction, elle ne maîtrise en rien son image.

## D'UN CYCLE À L'AUTRE

Source, elle l'avait été déjà dans tout un cycle de romans d'apprentissage lié à l'internet : *Le Préau* de Georges Borgeaud (1952), *Les Chevaux de la pluie* de Jean-Romain Putallaz (1985), *L'histoire dérobée* d'Adrien Pasquali (1992), ou d'exploration de la profondeur de la vie, *Maur*, *L'Incomparable Frère*, de Monique Tornay (2002).

Mais voici qu'un nouveau cycle s'inaugure. Tout autant que le Vatican, l'Abbaye devient le décor non plus de romans d'apprentissage ou de vocation, mais de chemins initiatiques, d'énigmes à résoudre, de secrets à découvrir. J'aurais l'envie de dire que le premier cycle s'achève avec Maurice Chappaz, *Évangile selon Judas*, Gallimard, Paris, 2001 et que le nouveau éclate avec Philippe Battaglia, à la fin de « L'Évangile de Satan », premier livre de son grand roman *La dernière tentation de Judas*, L'Atalante, Nantes 2025.

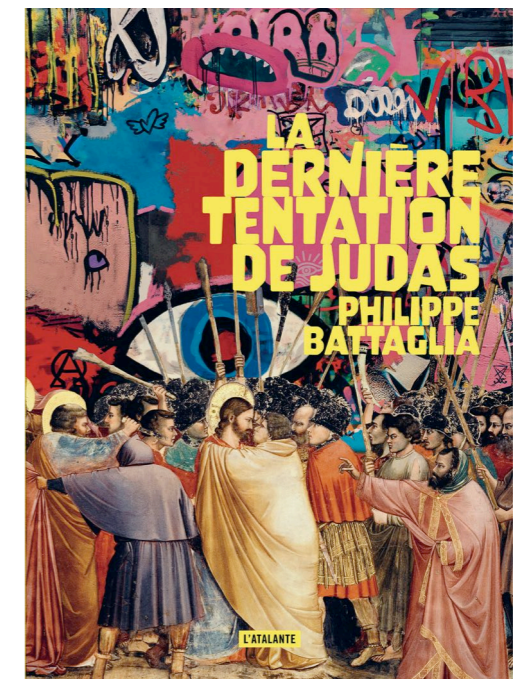
## PHILIPPE BATTAGLIA

Chez Chappaz, à la rencontre du professeur et du prêtre, « le sentiment du Christ bondit tout à coup en nous » (p. 125). Chez Philippe Battaglia, trois fois primé pour son texte, le trésor de l'Abbaye devient le lieu époustouffant d'une réduction du *saeculum in favilla*. Pour ceux qui ne lisent le latin que sur les étiquettes de bière : le monde y est réduit en cendres.

L'apocalypse s'enclenche au moment où Judas, qui cherche à rédimier sa vie, tente de récupérer le premier denier de la trahison sertie dans la Chasse de saint Sigismond (p. 159, 172-184).

Myriam Ronchoud (dans la vie réelle Brouchoud) et le chanoine Boduit (l'auteur a inversé les initiales) en seront les témoins pour ne pas dire les martyrs.

*Après avoir longé le couloir des catacombes, une porte automatique s'ouvre sur leur droite, donnant enfin sur le caveau du trésor. Sur le mur d'accueil, une inscription lumineuse : sanguis martyrum — semen christianorum. (p. 175).*



Dans un précédent roman de Philippe Battaglia, *La Robe de béton*, Gore des Alpes, 2019, après la rupture du barrage de la Dixence tout est détruit, mais l'auteur remarque : « Dans les sous-sols fortifiés, le trésor, ses chasses, ses reliquaires demeurèrent intacts, donnant quelques indices sur la volonté divine » (p. 101). Aucun chanoine ne survit. Au hasard des pages, on y croise une famille Rochat. Pour l'anecdote, l'auteur a autrefois travaillé comme civiliste à la numérisation des manuscrits.

— Philippe, votre roman passe par l'Abbaye de Saint-Maurice où se vivent les prémices de l'apocalypse, en quoi le patrimoine abbatial a-t-il servi votre imaginaire ?



↑ Philippe Battaglia effectua une partie de son service civil aux archives de l'Abbaye, occupé à la numérisation des manuscrits anciens.

— J'y ai fait un tour lors d'études avortées, d'abord, puis lors de mon service civil aux archives. J'ai toujours trouvé que ce lieu avait une atmosphère particulière, lourde, chargée, et qu'on en ressortait rarement indemne, pour le meilleur ou pour le pire. Il est possible, et c'est formidable, d'y trouver les reliques d'une double histoire. Celle profane à travers les documents archivés qui livrent le quotidien des humains et humaines qui y ont gravité, avec moult détails d'une banalité fondamentalement révélatrice, et celle sacrée grâce à cet incroyable trésor accumulé au fil des siècles.

Malgré tout, j'ai choisi dans mon roman de détruire cette Abbaye et tout ce qu'il renferme. Je ne peux le cacher, j'y ai pris beaucoup de plaisir. N'y voyez pas là une volonté anticléricale affirmée et revendicatrice mais plutôt un règlement de comptes un peu puéril mais ô combien exutoire.

— *Merci, qu'est-ce que vous buvez ?*

— La même chose que vous, mais en double.

— *Alors, buvons trois Febris, puisque cette bière fait mémoire du grand incendie de l'Abbaye en 1693.*

**ALINE DESARZENS**

Rochat, c'est précisément le nom du chanoine qui accueille aux archives de l'Abbaye la protagoniste d'Aline Desarzens, *Le secret de Thyrcée*, La Tribu, Paris, 2025 (p. 293-297, 307-320, etc.), après qu'on ait visité le trésor :

*Une porte coulissante s'ouvrit dans un murmure. Le large espace au plafond voûté étonnait par la modernité de son aménagement. En face d'eux un mur noir où des mots latins étaient projetés : SANGUIS MARTYRUM — SEMEN CHRISTIANORUM. (p. 176)*

On remarquera qu'Aline Desarzens met juste une page de plus que Philippe Battaglia pour nous amener devant la porte du trésor. Elle rythme son roman par d'incessants retours à l'histoire de l'Abbaye en 1781 et en 1374. Une jeune chercheuse est sur les traces d'un poème perdu d'une auteure antique supposée, amie de Sappho au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. La généreuse complicité du chanoine Rochat s'opposera à la résistance d'un abbé Gérard autoritaire qui veut préserver la réputation de l'Abbaye. L'archiviste et l'abbé, deux personnages incontournables de ce genre d'aventure.



Mais la recherche au sens scientifique du terme, devient une quête et transformera l'héroïne.

**JEAN-YVES GABBUD**

Communiquant idéologique et journaliste politisé depuis 1993, dont *Le Nouvelliste* depuis 2007, dans la garde rapprochée de Jean-François Fournier, Jean-Yves Gabbud s'exerce lui aussi avec succès au roman depuis 2020. *Le trésor du pape*, Monographic, Sierre, 2024 fait également des va-et-vient entre la grande ou petite histoire et l'aujourd'hui des enquêteurs. Un procédé narratif des plus courants dans les thrillers ecclésiastiques. Où donc Mathieu Schiner a-t-il bien pu cacher la fortune qui devait payer les mercenaires suisses de Marignan ?

Si je vous dis qu'à la fin de l'ouvrage, c'est un cousin de Jean-Yves Gabbud à la fois auteur et protagoniste qui le reçoit, la réponse est toute donnée, et je ne divulgue rien de cette histoire dont l'intérêt est tout ailleurs, notamment comme peinture des mœurs du milieu journalistique valaisan. L'hypothèse du chanoine Roduit dans ce roman est que le trésor de Jules II a servi à reconstruire l'Abbaye après 1693 !

— *Jean-Yves, en tant que paroissien bagnard, vous avez grandi dans la périphérie du champ*

*pastoral des chanoines, qu'en est-il resté dans votre pratique quotidienne d'observateur de l'actualité valaisanne ?*

— Sixième primaire. Le curé Joseph Roduit vient en classe. Il nous dit qu'on va passer l'année ensemble. Il ajoute : « J'espère que ça vous convient ». Sa phrase n'attendait pas de réponse. Je lui ai tout de même répondu : « De toute façon, on n'a pas le choix. » Il a été si choqué qu'il en a parlé à ma grand-maman à qui il apportait la communion. À ce moment-là, la foi était imposée. Il était impossible d'avoir un regard critique sur tout ce qui concernait la croyance... et sur de nombreux autres éléments d'ailleurs. Depuis, mon parcours m'a inculqué exactement le contraire : tout doit être questionné, soit pour démontrer, soit pour démonter.

— *Merci, qu'est-ce que vous buvez ?*

— Seul, je bois volontiers un Kombucha. À deux, je préfère un verre de rouge. Un pinot, par exemple.

— *Alors je vous propose une bouteille de pinot, un Sardonyx, comme votre roman, elle met en valeur le trésor abbatial.*



← *Etablie au Canada, Aline Desarzens profita d'un voyage en Europe pour visiter les archives abbatiales et le trésor, souvent cités dans son roman.*

↙ *Le journaliste et écrivain Jean-Yves Gabbud présente son roman.*



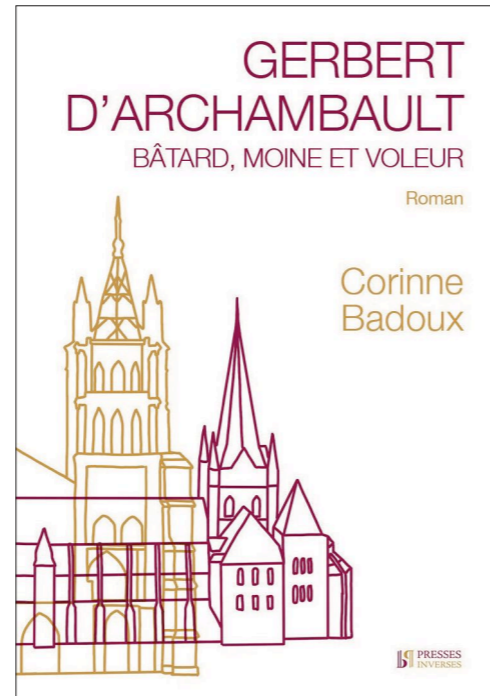
Corinne Badoux a troqué la plume pour le ciseau et le maillet.

#### CORINNE BADOUX

Corinne Badoux, *Gerbert d'Archambault, Bâtard, moine et voleur*, Aux Presses Inverses, Prilly, 2025. Un thriller ésotérique de 244 pages. Il se construit comme une grande arche avec une clé de voûte : au centre exact du texte, soit à la page 122, le héros se lève sur l'indication du père abbé de Saint-Maurice, qui l'avait fait s'asseoir 48 lignes plus tôt. Durant cet entretien, Gerbert d'Archambault remet un manuscrit, dont il ignore le contenu, au père abbé qui en prend connaissance. Ce document révèle le secret de sa naissance et sera serré aux archives sans qu'il ne puisse être consulté par quiconque que Gerbert lui-même. Mais Gerbert n'en veut rien savoir. Corinne Badoux qui a enchaîné les fonctions de rédactrice en chef à *TV8*, de journaliste en Valais dès la renaissance de *La Gazette de Martigny*, puis exercé des responsabilités aux éditions Saint-Augustin pour les *Bulletins paroissiaux*, maîtrise les codes de la narration et connaît bien le terrain.

Sous la menaçante falaise, le prestige de la royale Abbaye nullius dioecesis pionnière de la Laus perennis est l'indice pour les enquêteurs, des siècles plus tard, que l'origine de Gerbert pourrait être, elle aussi, royale. Bâtard, selon le titre du récit lui-même.

Mais, las, les enquêteurs consulteront en vain l'inventaire des archives numérisées, les AASM par Internet. C'est l'importance du



document introuvable qui a peut-être signé sa perte, conservé non pas dans les archives mais dans les appartements du prévôt (sic) détruit par l'incendie de 1693. Cependant l'occultation du document ne freine pas la quête. *On nous cache tout on nous dit rien, et l'affaire du masque de fer...* chantait Dutronc. L'archiviste non nommé de l'Abbaye confirmera la disparition du document.

Le roman se termine le lundi 11 novembre 2019 au 19.30 de la RTS. (Je suis allé vérifier aux archives, en réalité Philippe Revaz consacre cette édition du téléjournal à l'annonce, retardée par une grosse panne informatique dans les services de l'État de Fribourg, de l'élection de Johanna Gapany.)

— Corinne, votre roman se déploie comme un voyage qui passe par Saint-Maurice, mais quel en est le trajet spirituel ou initiatique ?

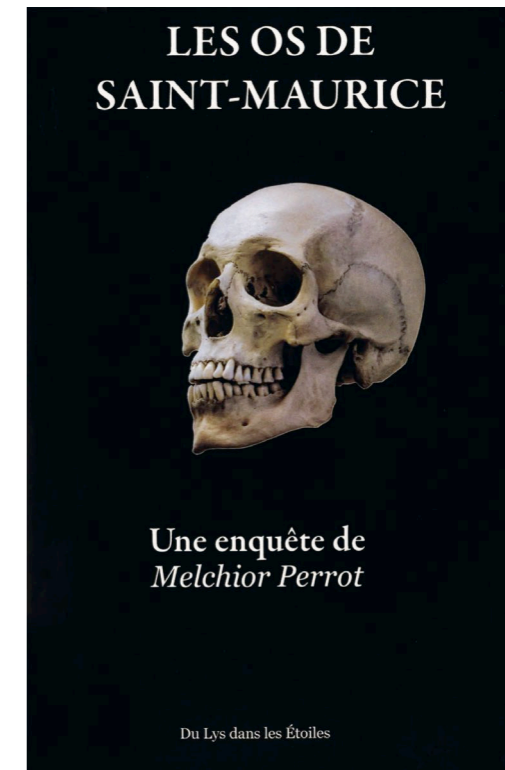
— Le roman est précédé d'un conte initiatique où un singe devient forgeron. Philosophiquement et symboliquement cette métamorphose est tout à fait possible. Et dans la vraie vie ? Gerbert nous permet de suivre le voyage qu'il se devait d'accomplir, afin de



« voir le monde avant de mourir ». Pas après pas, le lettré défroqué se questionne, avance et apprend à servir l'œuvre, dans la poussière ou dans la boue. Peu importe la destination, dit-on, seul compte le chemin parcouru. C'est un postulat d'une liberté totale, accessible à tous : chaque être peut se transformer, s'améliorer, s'ouvrir à la connaissance. Gerbert est le héros que nous pouvons tous devenir puisqu'il est réinterprété par chaque lecteur, toujours renouvelé. Petite précision : un des enquêteurs est Compagnon tailleur de pierre... nous devons donc tailler notre propre pierre avant de l'offrir à l'édifice. Et quand vous découvrirez le travail réalisé par Gerbert, alors vous y croirez, au singe devenu forgeron. C'est un roman de la transformation de l'homme, de sa possible élévation vers la lumière. À chacun ensuite d'utiliser les mots de son univers intérieur pour devenir, sur son propre chemin.

#### MELCHIOR PERROT

On a bien compris que le chanoine Boduit chez Battaglia et le chanoine Rochat chez Desarzens, qui jouent dans ces romans le rôle du médiateur facilitateur (dans un schéma



Le roman de Melchior Perrot s'ouvre avec la prédication de M<sup>gr</sup> Joseph Roduit lors de la messe de minuit 2024 retransmise en Eurovision.

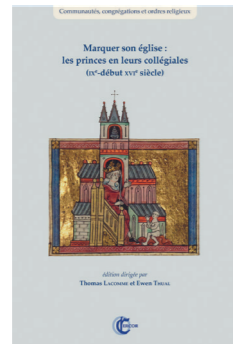
actantiel : l'adjuvant), sont inspirés d'Olivier (rédacteur responsable de ce magazine). Et que le personnage Roduit de Gabbud est un mélange d'Olivier et de Joseph.

Mais il y a également une place explicite pour feu l'abbé Joseph Roduit dans Melchior Perrot, *Les os de Saint-Maurice*, Éditions du Lys dans les étoiles, Lévis 2015. Melchior Perrot est le pseudonyme de Pierrot Métrailler, ancien rédacteur du Confédéré installé comme Aline Desarzens au Québec. Son roman s'ouvre au moment où l'Abbaye atteint son climax médiatique dans un service public fort et bienveillant : la messe de minuit 2014 en Eurovision dirigée par Pascal Crittin. Le livre cite textuellement la première minute de la prédication du nonante-quatrième abbé. Elle va émouvoir le narrateur qui est aussi un enquêteur, au sens policier du terme. Se distinguant des ouvrages cités plus haut, ce roman remplit les critères d'un autre genre littéraire : le polar. Il nous donnera l'occasion d'un autre article.

DANIEL RAUSIS

# CHRONIQUE DES LIVRES

— La rédaction des Échos présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont catalogués à la Bibliothèque de l'Abbaye, sous la référence reportée après chaque titre. À demander par e-mail à [biblio@stmaurice.ch](mailto:biblio@stmaurice.ch).

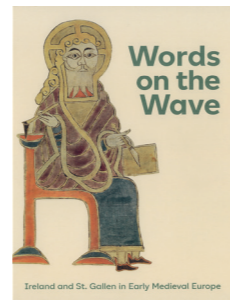


**ABBATIAI PRINCIER ET GENÈSE DES COLLÉGIALES PRINCIFIÈRES : L'EXEMPLE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE AUX TEMPS POST-CAROLINGIENS**  
*Laurent Ripart.*  
*Dans « Marquer son église : les princes en leurs collégiales (IX<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) », Actes des journées d'étude. Aubervilliers, 3 et 4 juin 2021. Saint-Étienne, Association de soutien au CERCOR (Communautés, congrégations et ordres*

*religieux, 3), 2026, p. 25-37.*  
**BASM ABB232 | SM 10.4.1**

Excellent connaisseur de l'histoire de notre Abbaye, l'auteur explore une période encore peu documentée de notre passé. À l'origine, Agaune se présentait comme un lieu où le pouvoir royal et le monastère coexistaient selon une organisation bipolaire, articulée autour d'un monastère et d'un palais royal. À l'époque carolingienne, les moines deviennent chanoines et l'abbatiai passe sous l'autorité d'un abbé princier. Les princes pénètrent alors dans l'espace ecclésial, et le monastère évolue progressivement vers une forme de collégiale royale. Ce statut disparaît avec la réforme canoniale de 1128, marquée par l'introduction de la règle de saint Augustin, qui réorganise profondément la vie communautaire et

met fin à ce modèle institutionnel hérité de l'époque carolingienne.



**WORDS ON THE WAVE. IRELAND AND ST-GALLEN IN EARLY MEDIEVAL EUROPE**  
*Édité par Matthew Seaver, Diarmuid Ó Riain et Maeve Sikora.*  
*[Dublin], National Museum of Ireland, 2025, 306 p.*  
**BASM WOR23 | 231.1StGA**

L'Abbaye a été invitée à participer à l'importante exposition de manuscrits irlandais conservés à Saint-Gall, organisée par le Musée

national d'Irlande, du 30 mai au 24 octobre 2025. Parmi ces précieux parchemins, se trouvait une pièce unique conservée aux archives abbatiales. Une petite étiquette de relique portant la cote CHN 64/2/88, 4 x 3.7 cm, portant les noms de trois personnages importants dans l'histoire de l'Église irlandaise : Sainte Brigitte, sainte Der Lugdag et saint Conlaith. Il s'agit de la première mention écrite du nom de sainte Brigitte de Kildate, sainte très populaire dans le pays de saint Patrick. Ce document est daté d'environ l'an 700. Le catalogue de l'exposition, après une introduction générale, présente en détail tous les précieux documents exposés.



**AU FIL DE L'HISTOIRE SUISSE. 10 BALADES HISTORIQUES EN SUISSE OCCIDENTALE**  
*François Walter.*  
*Neuchâtel, Éditions Livreo-Alphil, 2025, 219 p.*  
**BASM AUF62/1 | 7(494)**

Le professeur François Walter relit l'histoire à travers des sites significatifs qui l'illustrent. Il s'arrête naturellement à Saint-Maurice, « À travers un site de légende », pour son itinéraire 4, qui le

fait partir de l'église Saint-Sigismond pour marcher jusqu'à Vérolle (lieu du martyre de saint Maurice), puis monter à Vérossaz (le refuge de saint Sigismond), descendre par la Grotte aux Fées et le Château, avant de terminer à la Basilique : un joli parcours très bien commenté historiquement.



**LA RÉCEPTION ET LA MISE EN ŒUVRE DE SACROSANCTUM CONCILIIUM DU CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II EN SUISSE ROMANDE DE 1963-1968 : ANALYSES DES INSTRUCTIONS LITURGIQUES À PARTIR DES PÉRIODIQUES DIOCÉSAINS ET ABBATIAUX**  
*Maurice Sessou.*  
*Travail de master, Université de Fribourg, Faculté de théologie, 2021, 150 p.*  
**BASM REC265 | SM12.2Sess**

À partir du dépouillement des directives officielles des diocèses de Suisse romande, l'auteur parvient à la conclusion suivante : la réception de Sacrosanctum Concilium a cristallisé les grands discours ecclésiaux et suscité, depuis

sa promulgation, une diversité de réactions dont l'empreinte demeure aujourd'hui encore perceptible en Suisse romande. Cette réception constitue en elle-même une véritable méthodologie théologique, éclairant le style ecclésiologique propre à la vie liturgique de l'Église catholique après le Concile Vatican II. L'objectif de cette étude est de montrer que la réception de Sacrosanctum Concilium représente une participation authentique et déterminante au processus de renouveau liturgique, un processus désormais irréversible dans le contexte ecclésial de Suisse romande.



**DROIT CANONIQUE : LE RÔLE DU DÉFENSEUR DE LIEN DANS LES PROCÈS DE NULLITÉ DE MARIAGE**  
*Jean-Pierre Kodzo Dadzie.*  
*Travail de master, Université de Fribourg, Faculté de théologie, 2025, 78 p.*  
**BASM DRO 86 | SM12.2Dadz**

Ce travail retrace l'évolution du rôle du défenseur de lien dans la protection de l'indissolubilité du mariage chrétien et de la procédure en nullité. Les réformes du pape François ont simplifié les procès tout en renforçant

la dimension pastorale sans diminuer l'importance de ce rôle. Une tension demeure toutefois entre la rigueur canonique et l'écoute des personnes, aggravée par une pratique où le défenseur du lien intervient souvent trop peu activement.



**PRÉSENCES. LES LOUPS SONT REVENUS**  
Collectif sous la direction de *Mélanie Hugon-Duc*.  
Gollion, Infolio et Musée de Bagnes, 2026, 228 p.  
BASM PRE563 | VS1.3.2

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « Présences. Les loups sont revenus », du 7 février au 15 novembre 2026 au Musée de Bagnes, pour laquelle l'Abbaye a prêté une chaise au motif brodé et des images pieuses. L'exposition interroge la présence du loup dans les réalités diverses de la vie d'une communauté en évolution : du loup mythologique terrifiant, du loup enfin éradiqué du Valais depuis 1947 à Eischoll, du retour du loup. L'exposition évoque la vie pastorale bagnarde et alpine et les recherches écologiques contemporaines, la figure du loup dans les contes et les

chansons, la toponymie, le mythe et jusqu'à la religion.



**EINHEIT IN DER VIelfALT DER IDENTITÄTSSTIFTENDEN LOGOS FÜR DIE KATHOLISCHE KIRCHE — EINE HERAUSFORDERUNG. EINE STUDIE AUF DIÖZESANEbene IM DEUTSCHSPRACHIGEN RAUM**  
*Graham Wiseman*.  
LIT Verlag, Wien, 2026, 220 p.  
BASM EIN90 | SM10.1

Cette étude examine l'identité visuelle des diocèses de l'espace germanophone, y compris de tous les diocèses de Suisse. Le logo en est l'élément central et sa création est souvent complexe. Des problèmes surgissent lorsque l'on applique les stratégies traditionnelles d'architecture de marque au contexte de l'Église avec toute sa diversité. L'auteur constate que notre Abbaye a développé une identité visuelle très professionnelle avec l'utilisation de la croix tréflée qui est un motif graphique qui convient bien à un logo. Il conclut le chapitre abbatial par ces mots : « En tant qu'attraction touristique suisse majeure,

l'Abbaye a grandement besoin d'une identité visuelle forte pour rester attractive aux yeux des visiteurs » (p. 144).



**CATHOLICISME. VOCABULAIRE TYPOLOGIQUE DU PATRIMOINE**  
*Isabelle Duhau. Sous la direction de*  
*Paris, Editions du Patrimoine, 2 vol., 1001 p.*  
BASM CAT66/1 | 262(03)

Cet ouvrage monumental en deux imposants volumes présente les termes du catholicisme utilisés pour décrire et comprendre le patrimoine français. Il a été rédigé par des conservateurs du patrimoine, et non par des théologiens, qui ont fait la relecture. Une démarche importante, souligne la présentation, « car le patrimoine catholique se fait au fil des décennies de moins en moins familier et sa conservation s'en trouve fragilisée ». Un index final particulièrement riche permet de retrouver, pour chaque terme, une description contextualisée des éléments matériels du catholicisme.

# ECHOS

LES NOUVELLES DE L'ABBAYE

## CONTACT

Avenue d'Agaune 15  
Case postale 34  
1890 Saint-Maurice  
+41 24 486 04 04  
abbaye@stmaurice.ch  
www.stmaurice.ch

## ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice  
120<sup>e</sup> année / quatrième série  
n° 38, Année 2026

## RÉDACTION

**ET MISE EN PAGE**  
Chanoine Olivier Roudit

## ADMINISTRATION

Procure de l'Abbaye

## CONCEPTION GRAPHIQUE

a2line communication  
rue du Bourg 39  
1920 Martigny  
dialogue@a2line.ch  
www.a2line.ch

## COUVERTURE

La Basilique était en fête le 19 mars 2026 pour la bénédiction abbatiale de M<sup>gr</sup> Alexandre Ineichen.

## CRÉDIT

### PHOTOGRAPHIQUE

AASM: 56, 57ab, 60, 63, 64, 110ab, 111 / AASM@  
J. LATHION: 61, 100, 116a  
G. ALLET: 45, 109  
BASM: 65°, 89, 94, 96  
L. CHAPPEX : 37, 38a, 42c  
CLIN D'ŒIL S. ROUILLER:  
71, 80, 119b / J.-P. COUTAZ:  
52a / D. DELALOYE: 11b  
EVIDENCE\_PHOTOGRAPHY: couv., 2, 6, 16-31, 33, 34, 48, 52b, 67, 69, 98b, 103, 112, 113, 4<sup>e</sup> couv.  
J.-Y. GABBUD: 117b  
GLASSEY-MARTINEZ: 72, 73, 76, 77, 79, 83, 84b, 87a, 88  
GOOGLE-BOOKS: 92, 95b, 101 / A. JACQUIER: 8b, 12b, 15 / LDD: 38b, 40, 41, 4249ab, 50, 51, 93ab, 107, 115, 119 / M. MARTINEZ: 109a  
S. PREVITE: 40ab  
O. Roudit: 7ab, 8a, 10, 11a, 12a, 14ab, 39, 42a, 43, 59, 65b, 91, 95°, 97ab, 98°, 99, 102, 104, 106, 117a  
N. SABATO: 74, 78  
CH. SALINA: 42b  
A. SALINA: 9abc, 13, 109b /  
U. CESARO: 58  
WIKIMEDIA-COMMONS:  
40, 41

## ABONNEMENT

Les Échos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis. Si vous désirez recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, **veuillez simplement nous communiquer votre adresse postale.**

Les anciens numéros des Échos, depuis leur fondation en 1899, sont disponibles en version électronique sur le site internet de l'Abbaye.

Chaque numéro de notre revue engendre des frais d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue, mais sachez que chaque exemplaire coûte près de CHF 20.-.

**VOS DONNS CONTRIBUENT À COUVRIR CES COÛTS ET À SOUTENIR L'ABBAYE**  
IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7  
BIC POFICHBEXXX

**MERCI À TOUS CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT RÉGULIÈREMENT ET GÉNÉREUSEMENT.**



**ABBAYE DE SAINT MAURICE**  
Avenue d'Agaune 15  
Case postale 34  
1890 Saint-Maurice  
+41 24 486 04 04  
Abbaye@stmaurice.ch  
www.stmaurice.ch

**SITE PATRIMONIAL ET CULTUREL**  
Trésor et site archéologique  
Horaire des visites et tarifs:  
www.stmaurice.ch

**CONTACT POUR LES VISITES**  
+41 24 485 15 34  
visite@Abbaye-stmaurice.ch  
ou par écrit à:  
Site culturel et patrimonial  
Avenue d'Agaune 19  
1890 Saint-Maurice



# AGENDA 2026

## 13-19 JUILLET

La Semaine Romande de Musique et de Liturgie propose une formation intensive dans tous les métiers de la liturgie. La richesse des formations vous permettra sans doute de trouver ce qu'il vous faut. De nombreux ateliers de formation sont proposés durant toute cette semaine.

## 14-16 AOÛT

Trois jours durant, l'Abbaye accueille le Festival international de carillon, sur son instrument unique avec ses 49 cloches. Des solistes de renommée internationale joueront des retranscriptions d'airs populaires aussi bien que des pièces extraites du répertoire classique et religieux.

## 20-22 SEPTEMBRE

Trois jours durant, le Marché monastique rassemblera de nombreuses communautés qui viendront proposer leurs produits artisanaux. Le mardi 22, les célébrations religieuses se dérouleront selon le programme habituel avec la grande messe de la fête et la procession des reliques.

